Clovis Hesteau de Nuisement.

Traittez de l'Harmonie et constitution generalle dv vray Sel.

Secret des Philosophes, & de l'Esprit universelle du monde, suivant le troisiesme Principe du Cosmopolite .

Theodore Maire. A la Haye.

1689 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2010 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

TRAITTEZ DE L'HARMONIE, ET CONSTITUTION GENERALLE DV VRAY SEL,

Secret des Philosophes, & de l'Esprit universelle du monde, suivant le troisiesme Principe du Cosmopolite.

O Euvre non moins curieux que profitable, traittant de la cognoissance de la vraye medecine Chimique.

Recueilly par le sieur de NUISEMENT, Receveur General du Comté de Ligny en Barrois.

A LA HAYE,
De l'Imprimerie de THEODORE MAIRE.

M. DC. XXXIX.

T R A I T T E Z
D E
L'H A R M O N I E,
ET CONSTITUTION
G E N E R A L L E
DV VRAY SEL,

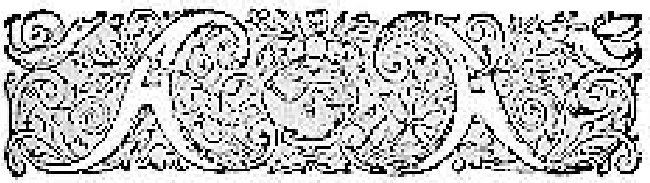
Secret des Philosophes, & de l'Esprit
universelle du Monde, suivant le troisiesme
Principe du Cosmopolite.

OEuvre non moins curieux que profitable, traittant de la cognoissance de la vraye medecine Chimique.

Recueilly par le sieur de N U I S E M E N T,
Receveur General du Comté de
Ligny en Barrois,

A L A H A Y E,
De l'Imprimerie de THEODORE MAIRE.

M. DC. XXXIX.



A TRES HAVT,
T R E S-P U I S S A N T,
ET TRES-VERTUEUX
P R I N C E,

Monseigneur le Duc de Lorraine
& *de Bar*, &c.

ONSEIGNEVR,

Encore que ce Phoenix des beaux esprits: (François Monseigneur, de la Tres-Illustre Maison de Candale) se fust rendu autant admirable en la prattique des Arts mecaniques, où il excelloit les plus ingenieux & renommez de son siecle, qu'en la profonde Theorie des plus rares sciences, qui semblent n'avoir esté garenties de l'inondation universelle, sinon pour le combler de gloire: & bien qu'il peust de son invention propre fournir en l'un & l'autre perfection les aages

):(â suyvans

suyvans d'exemplaires en ses inimitables chef d'oeuvres: si ne creut il toutefois sa peine plus utillement employée qu'à donner par ses excellents commentaires une nouvelle naissance au Pimandre de Hermes, qu'une si longue suitte de siecles avoit tenu ensevely, comme trop laschement abandonné des uns à cause de son obscurité, & frivolement negligé des autres, qui le jugeant par son entrée l'estimoient un songe fait à plaisir. Ceux là par impatience, & ceux cy par un mespris inconsidéré, se priverent malheureusement de l'usuffruit de ce tresor inestimable: & nous rendoyent participans de leur dommage sans ce nouvel Hercule, qui passant l'Acheron & le Cocithe alla malgré Cerbere le retirer du noir fleuve d'oubly, dans lequel l'ignorance & l'envie l'avoient precipité. Il nous le raporta donc tout moitte & degouttant de ce long naufrage, & luy redonna tel lustre par l'esclat des pierres precieuses dont il l'a enrichy, que parmy la creation du monde on y voit clairement estinceler tant de brillans rayons des secrettes merveilles de Dieu & de Nature, que cette premiere obscurité ignoramment aborrée, & cet abhor legerement estimé fabuleux sont aujourd'huy admirez & cheris de tous: voire advoüez des plus illuminez autant agreable; & mysterieux que s'ils avoient esté produits par quelqu'un des Prophettes: donnant subject à beaucoup d'ad-

jouster

jouster foy aux historiens qui tiennent que Hermes fut le beau pere de Moyse nommé Getro, & que divinement inspiré en toutes choses plus cachées, il luy apprit la caballe, & la Philosophie oculte à sa soeur Marie, ditte la prophetesse, de laquelle il nous reste comme un tesmoing irreprochable certain fragment, que tous ceux qui ont escrit de la verité de cet Art, alleguent avec reverence. Et semble que la plus part nous vueillent encore asseurer que ce fut luy qui, apres le deluge, entrant en la vallée d'Ebron trouva les sept tables de mabre, esquelles avoient esté par les premiers sages insculpez les principes des sept arts liberaux, afin qu'ils ne perissent avec eux: & qu'en ayant seul une parfaitte intelligence, il les enseigna au peuple, & leur donna cette clairté qui nous esclaire encore à present. Le songe de Scipion, celuy de Poliphile, & le Lisias de Platon, nonobstant ce tiltre ont autant apporté de loüange à ces autheurs que tous leurs anciens escrits: & n'ont esté moins estimez de l'invention que de l'ouvrage. Considerant que pour dignement traitter de si hautes matieres il est bien necessaire que l'ame se desrobant de sa prison aille librement visiter les regions supresmes, & conferer avec ses semblables: ce qu'elle ne pourroit faire ayant tousiours aux pieds l'importun contrepoids de cette masse terrestre, qu'elle secoue & quitte alors que le gracieux

charme du sommeil aggravant le corps luy laisse les portes ouvertes. Or ce fut ce puissant Atlette (Monseigneur) qui premier m'ouvrit la forte barriere qui deffend l'entrée de cette ample lice Philosophique, où tant de vaillans champions ont couru & debattu le prix proposé par le trois fois grand Mercure. Et qui m'obligea de suivre ses pas (quoy que lentement & d'une distance infinie) par l'encouragement & les preceptes qu'en faveur du Prince à qui j'avois l'honneur d'estre, il daigna me donner des ma jeunesse; apres m'avoir par son humanité, non commune à ceux de son rang, fait participant de ce qu'il tenoit le plus cher, me communiquant des oeuvres sans parangon, & des desseins qui ne sentoient rien de l'humain. Si de fortune il se remarque donc en ce bouquet, duquel j'estreine vostre Altesse, quelques fleurs de son parterre, il me doit estre pardonné; puisque Platon mesme, à qui l'on donne le surnom de divin, n'a point fait conscience d'estaller comme siennes aux yeux de sa posterité les reliques sacrées qu'il avoit butinées dans le temple de Socratte. Et puis on doit aussi recevoir pour une excuse legitime, que mon dessein est tellement concatené & dependant du sien, que si la mort eust eu des yeux & du jugement pour voir & considerer le tort qu'elle faisoit aux mortels de leur esteindre avant le temps une si belle & utille lumiere,

miere, où que les voeux & les clameurs des doctes curieux eussent peu fléchir l'impitié de cette sourde insatiable, & luy obtenir encore quelque peu de respit; il est indubitable qu'il eust d'une mesme main enchassé dans le pur Or de sa miniere feconde, la riche table d'esmeraude en laquelle ce vieil Philosophe AEgyptien, à l'imitation de ses sages devanciers, grava le double mistere, où le mistere unique à double sens, que l'Hortulan & quelques autres ont entierement apliqué à l'effect de leurs transmutations metaliques: ainsi que je me suis esvertué de l'attacher d'un noeud indissoluble à son Pimandre; avec lequel il a tant de conformité & simpathie, qu'ils semblent avoir esté composez l'un pour l'autre. Car si le premier traitte de la Creation de l'univers; le second depeint naïvement l'Esprit universel qui donne vie & mouvement à tous les membres de ce grand corps. Esprit general auquel sont occultement encloses les vives semences des trois genres: duquel toutes les choses sont produittes au monde: par lequel elles croissent, persistent, & se multiplient: & en qui elles se doivent toutes reduire quand elles auront attaint la borne que Nature leur a plantée. Tout ce que je doy plus justement apprehender. Monseigneur, c'est le reproche que vostre Altesse me peut faire d'employer si temerairement sa grandeur & son nom à la protection de mes

 labeurs,

labeurs, indignes de tant illustre Moecene. Et que je debvois au moins me contenter de les avoir audacieusement prophanez une fois en les placeant au front des vers que je vous presentay il y a quelque temps; sans abuser encore un coup de vostre auguste patience. Mais je suis resolu de dire à quiconque m'en vueille blasmer, & feusse vostre Altesse mesme, que j'ayme trop mieux estre estimé insolent au desir que j'ay de m'acquiter aucunement de ce que je doy à vostre genereuse largesse, que me priver de la continuation de vos bien faits par un lasche & honteux acte d'ingratitude. Outre que c'est mon destin qui me porte naturellement: car le Ciel ne m'a fait naistre que pour mourir.

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-obligé serviteur,

DE NVISEMENT.

PRE-

PREFACE.

IE ne doute point que ce livre arrivant en public ne soit rejetté de plusieurs; & receu de peu: car les esprits humains estant communément offusquez du brouillas d'ignorance, & la multitude des aveugles surmontant beaucoup le nombre des clair-voyans, les plus rares sciences ont de tout temps esté les moins connues & les plus mesprisées; soit par la negligence, ou par l'avidité du gain, preferant l'utile à l'honneste. De sorte que telles gens croyant estre nez pour avoir, non pour sçavoir, s'adonnent entierement à la fuitte du lucre; & different fort peu des animaux qui n'ont soin que de la pasture. Mais s'ils rentroient quelquefois en eux-mesme, illuminez de ce rayon divin de cognoissance, ils trouveroient que l'aliment leur est donné pour soutien de la vie; & la vie pour s'employer à l'inquisition de verité: pour respect de laquelle ils sont doüez de la ratiocination. Prevoyant donc que la mesme cause qui les abastardit, & fais degenerer du glorieux destin de leur naissance, pourroit produire un mespris de ce mien labeur, pour y voir estinceler quelque rayon de l'Art Chimique, (encor que ce ne soit mon but) mais parce que j'ose entreprendre de deschifrer ce que le trois fois grand Hermes a si couvertement

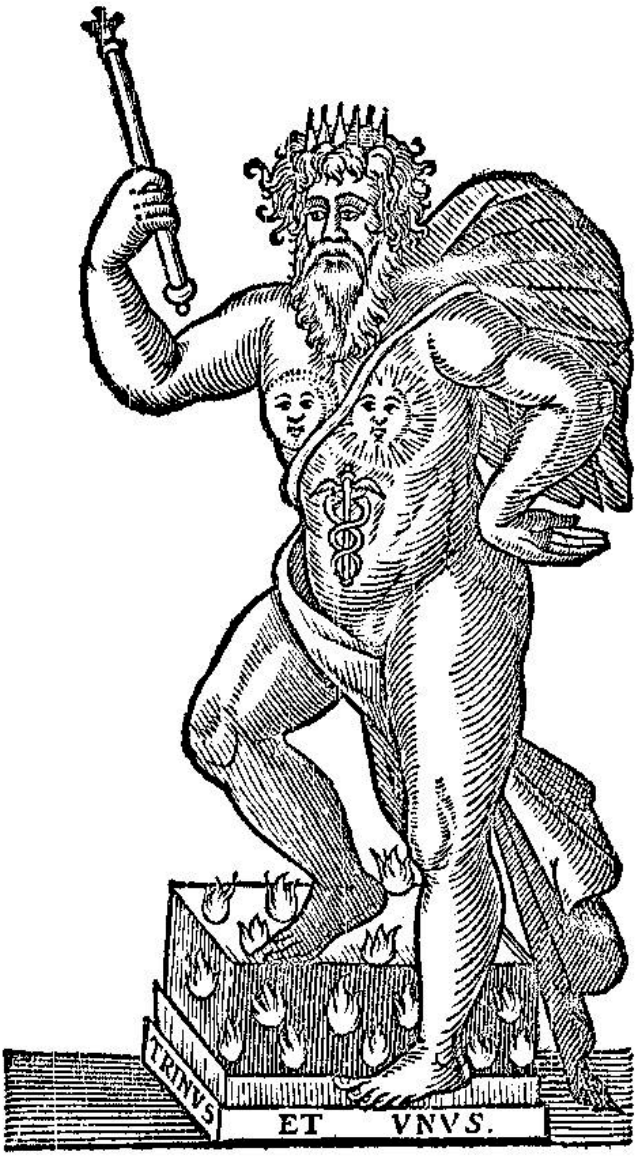
 en-

enseigné dans sa table, que plusieurs excellents esprits s'y sont trouvez confus; j'ay bien voulu par ce Preface admonester les curieux qu'ils ne cherchent icy la toison d'Or, ou les pommes des Hesperides; mais seulement une naïve description des premiers principes de Nature; dans le riche sein de laquelle reposent tous les tresors du monde. Tresors vrayment inestimables; & devanceant d'une distance extresme tout ce que le vulgaire admire & idolatre le plus. Que s'il avient qu'aucuns quittent ce livre & s'en degoustent, pour abhorrer les choses Chimiques; Ny luy ny moy n'en pourrons meriter le blasme, puis que les apetits dont differents; Et que leurs palais empastez de la lie d'une erreur populaire les empesche de savourer ces viandes exquises: lesquelles au contraire font les delices plus cheres des beaux entendements; qui confesseront volontiers que l'homme ne merite absolument le tiltre de Sçavant, s'il n'est Chimiste: parce que les principes naturels, ny la vraye matiere universelle, ne seront jamais aperceuz que par l'experience de l'Art Chimique: ainsi que ce pere des Philosophes l'a clairement declaré; lors qu'ayant montré par qui, comment, & de quoy est fait le premier subjet des choses, (c'est à dire, cet Esprit general du Monde,) par quels moyens il se corporifie & specifie en diverses formes & genres; & comment de luy tout ce qui est bas &

haut,

haut, se produit, parfait maintient, & augmente; il ouvre encore le chemin aux sages d'entrer par une profonde consideration des effects secrets de nature à la recherche & invention des moyens par lesquels, à l'ayde du feu, ils puissent parvenir à la parfaitte mondification de cet esprit infus en tous les corps, pour en tirer une essence tres-pure, capable de produire des effects incroyables; & autant infinis en merveilles qu'en nombre. Ce que je ne dy point icy pour tascher d'esmouvoir les hommes à cherir mon opinion, bien qu'ils ne la doivent temerairement rejetter, sans voir si je parle avec raisons probables; appuyées d'authoritez antiques. C'est donc à ceux qui separez du vulgaire ont quelque sentiment de la vraye Philosophie, que je remets le jugement de ce labeur, & à qui j'en voüe ce fruict, s'ils y en peuvent recueillir.

(I) SON


TRINVS
ET VNVS.

TABLE

DES CHAPITRES

du premier Traicté de l'Esprit general du monde.

Q *Ve le monde est vif, & plein de vie, Chap. 1.* *fol. 1*
Que le monde puis qu'il vit, a Esprit, Ame, Corps, Chap. 2. *fol. 7*
Que tout ce qui a essence & vie, est fait par l'Eprit du monde, & de la premiere matiere. Chap. 3. *fol. 8*
Comme le Soleil est dit par Hermes pere de l'Eprit du monde, & de la matiere, Chap. 4. *fol. 10*
Comment la Lune est mere de l'Esprit du monde, & de la matiere universelle, Ch. 5. fol. 14
Que la racine de l'Esprit du monde est en l'Air, Chap. 6. *fol. 16*
Comment la terre nourrit cet Esprit universel. Chap. 7. *fol. 18*
Que cet Esprit du monde est cause de la perfection en tous, Chap. 8. *fol. 20*
De la specification de l'Esprit universel aux Corps, Chap. 9. *fol. 22*

T A-

T A B L E

Du Second Traicté.

Q *Ve l'Esprit du Monde prend Corps, & comment il se corporifie, Chap. 1.* *fol. 24*
De la Conversion de cet Esprit en terre, & comment en cette terre sa vertu demeure entiere, Chap. 2. *fol. 24*
De la separation du feu d'avec la terre, du subtil d'avec l'espais, & par quelle industrie elle se doit faire, Chap. 3. *fol. 47*

Troisiesme Livre ou Traicté dernier pour conclusion de l'oeuvre. *fol.105*

F I N.

TRAICTEZ

DU VRAY SEL SECRET DES PHILOSOPHES, ET DE L'ESPRIT VNIVERSEL du Monde.

Que le Monde est vif, & plein de vie.

CHAPITRE I.

DUIS que j'ay entrepris de traicter de l'Esprit du Monde, il est necessaire que ie face reconnoistre comment le Monde est plein d'ame & de vie: car outre que la Nature ne spiritualize rien que elle ne le vivifie: & que le Monde consiste en continuelles & indeficientes alterations des formes, qui ne se peuvent faire sans vital mouvement; si est-ce que nous voyons encore cette mesme Nature, ainsi que Mere tres-feconde & soigneuse, embrasser & nourrir ce monde; departant à chacun de ses membres suffisante portion de vie. De sorte qu'il n'y a rien en tout l'Vnivers qu'elle ne tasche de rendre animant; pource qu'elle ne peut estre oisive, mais demeure tousiours tenduë & ententive à son action, qui est de vivifier. Or ce grand corps est agité & pourveu d'un mouvement sans repos: & ce mouvement ne se peut faire sans esprit vital: car ce qui est sans vie est necessairement immobile; non pas de lieu en autre, par mouvement violent & forcé; mais de privation & la forme ou pour dire plus clairement, d'imperfection à perfection. La vegetation aux plantes, & la concreation aux pierres, s'avancent avec mouvement, qui se fait par l'infusion de cette ame agitant cette grande masse, par le moyen de certain Esprit radical & nourrissant; la source & Miniere duquel est assise au centre de la terre, grande ayeule de toutes choses; afin que de là provien-

nent & s'estendent par tout le corps (comme du coeur) toutes les functions vitales. Or cette racine & miniere est enclose dans l'antique sein du vieil Demogorgon, progeniteur universel, que les anciens Poëtes, tres-diligents inquisiteurs des secrets naturels, ont ingenieusement depeint revestu d'une chappe verde, enveloppee d'une rouille ferrugineuse, couverte d'obscures tenebres, & nourrissant toutes sortes d'animaux: dans le ventre duquel les vertus des globes celestes incessamment decoulent, penetrant les flancs de la terre, qu'elles engrossissent de toutes sortes d'especes omniformes. Là où pareillement les qualitez & forces elementaires viennent servir ce vieil Pere, comme producteur & specifieur de toutes choses perpetuellement embesongné à la dispensation des formes specifiques par le moyen de son Iliaste, (a) & à l'excitation de la chaleur vitale, par son Archée (b). Lesquels Iliaste & Archee sont comme les deux outils de la formation, conservation & augmentation des choses.

Ce Demogorgon est celuy avec lequel la meditation & pensee de Dieu a produit tout ce qui est creé dans les cieux & dessous les cieux: de sorte que par admirable adaptation, inconnuë au vulgaire des Philosophes, & referée par eux aux causes occultes, contenant en soy son Iliaste & son Archee, il forme & engendre tout; puis nourrit & conserve ce qu'il engendre faisant par tout l'office d'oeconome & dispensateur; establîssant le magazin de ses munitions au milieu des entrailles de la terre, d'où il tire & depart vie & vigueur à tout ce qu'il produit, du centre en la circonference.

La terre donc, comme receptacle des influences & vertus superieures, a dedans soy la fontaîne de cette ame vitale, du surgeon de laquelle decoule aux animaux, Minéraux & vegetaux le benefice de la vie, qui leur depart sentiment, essence, & vegetation, selon qu'elle trouve la matiere obeyssante, & disposee à mouvement. De là vient que les animaux composez d'une masse plus ductible & facile à mouvoir, sentent, & vegetent; & pour cette

a *Iliaste est le pourvoyeur qui fournit les matieres pour les generations.*

b *Archee est le feu ou chaleur naturelle qui digere & agit sur lesdites matieres.*

cette cause engendrent aisement leurs semblables, comme pouveuz de vie sensitive & vegetative. Mais les plantes, & toutes choses germinantes, de qui l'Esprit n'est point arresté par l'assemblement d'une matiere du tout crasse & dure, croissent & s'augmentent, pourveus de la seule vie vegetative: & vont engendrant leurs semblables par semence ou traduction; Mais non en la façon des animaux. Les Mineraux n'ont point la faculté sensitive ny vegetative, & vivent seulement d'une vie essencielle; d'autant que leur composition est plus dure que celle des animaux, & vegetaux; & leur matiere plus crasse & grossiere, qui gesne & referre par trop cet esprit qui les vivifie, & par ce moyen font empeschez de pouvoir produire leur semblable, si premierement repurgez de leur grossiere impurité ils ne sont resoults en la subtilité de leur premiere matiere. Voyons ce qu'en dit Augurel, excellent Philosophe & Poëte Latin,

Mais un chacun croira finablement
Que les Metaux vivent secretement,
Et que de vie ils ont la force & lieu
Divinement, comme d'un don de Dieu.
Et ce qui fait que ces Metaux valables
Ne semblent pas engendrer leurs semblables
Encore moins estre si vertueux
De convertir autres choses en eux:
C'est que l'Esprit qui donne vie entiere
Est empesché de trop lourde matiere:
Et n'a pouvoir de montrer la vertu
Dont richement Nature l'a vestu,
Si l'industrie humaine & vertu vive
Ne luy fait place, à celle fin qu'il vive:
Et si l'ouvrier à l'extraire ne tasche
De la matiere espaisse qui le cache.

Alors donc n'estant plus mineraux impurs & grossiers, ils engendreront par la forme specifique en eux introduite, non pas leurs semblables, mais en leurs semblables une alteration & perfection telle qu'on l'attribuë à ce tant cherché Elixir: que les sages admirent pour ses divines vertus, & que les fols mesprisent, pour ne pouvoir de leurs yeux facinez penetrer au centre de ses merveilles. Si donc les animaux, Mineraux, & vegetaux, qui tiennent la pluspart de ce monde visible, sont remplis de

vie, quelle apparence y auroit il de croire que le tout feust plus pauvre que ses parties? Ce que l'on connoistra encore plus veritable aux choses du monde sublunaire; car les globes celestes influant la vie aux corps inferieurs, il est bien necessaire qu'ils l'ayent premierement receuë de cette ame universelle, puis qu'on ne peut donner ce qu'on n'a point. Entendez Augurel.

Voire l'on dit que l'air, & terre & cieux
Et de la mer le grand tour spacieux
Sont excitez interieurement
D'une ame vive, & generalement
Que par cette ame a vie toute chose
Que nous voyons dessous le ciel enclose,
Et qui plus est, que par une ame telle
Le monde vit, & sa vigueur tient d'elle.

Or le mouvement (j'entens naturel) est tousiours accompagné de vie: comment donc produira en autruy & vie & mouvement, celuy qui n'a ny mouvement ny vie en soy? Le mouvement n'abandonne jamais ce que la vie n'a point encore abandonné: & ce qui est tousiours agité & mouvant ne peut estre estimé sans vie. L'ame de l'univers se mouvant de soy mesme, est source & origine de tout corporel mouvement, estant ordinaire compagne du corps, qui fait que la tres-subtile partie de cette ame du monde cherchant le haut, & habitant en haut, d'un rouër continuel tourne avec les globes celestes, qu'elle conduit d'un mouvement propre & sans fin orbiculairement: & pour cette cause toutes choses superieures sont plus vitales, parfaites, & participantes de l'immortalité, que les autres inferieures: parce que ce qui est pourveu d'une vie non defaillante, doit necessairement estre agité d'un mouvement retournant à soy mesme. Et par ainsi, que ce qui est meu sans fin est consequemment doüé de vie perpetuelle & indeterminable. Il paroist donc par ces raisons que le monde universel est universellement remply de vie. Tellement que la vie de chacune espece individue n'est sinon une vie participante de cette generalle vie du monde; qui seul peut veritablement estre dit animal. Aux elemens corporels duquel sont encloses les occultes semences de toutes les choses visibles & corporelles, Car nous voyons naistre plusieurs corps sans expres-

expresses semences precedentes; comme les plantes: & sans conjonction de masle & de femelle; Comme certains animaux engendrez de corruption.

Les semences des plantes sont visibles jusques au grain: & celles des animaux jusques à la geniture. Les Metaux ont pareillement leur semence; mais elle ne peut estre veuë sinon des vrais Philosophes qui la sçavent extraire de son lieu propre avec grand Art; & la peut on beaucoup plustost conjecturer par raison, qu'apercevoir des yeux corporels. Que si dans les elemens n'estoit occultement contenue certaine vertu secrette produisante, en laquelle gist en puissance une faculté d'engendrer; plusieurs herbes ne sortiroient pas de terre, ny mesme des murailles plus eslevées, que jamais n'y ont esté semées ou plantées, & dont auparavant on n'avoit cognoissance. Et tant d'animaux divers ne seroient engendrez en la terre, & en l'eau, sans precedente copulation des sexes, qui toutefois croissent, & puis par commixtion de masle & de femelle produisent leurs semblables à la perpetuité de leurs especes; encor qu'ils ne soient engendrez par semblable assemblement de parens. Cela s'espreuve assez par la generation des anguilles, produittes du limon: & des mouches, ou bestions qu'on voit naistre des excremens des autres animaux.

De quelle vie dira l'on que vivent les huistres, les esponges, & plusieurs choses aquatiques, lesquelles meritent mieux le nom de plantanimaux, que celuy de poissons?

Or tous ces corps ne vivent point tant de vie qui leur soit proprement particuliere, que de celle de l'univers, qui est generalle & commune: Laquelle aparoist beaucoup plus vigoureuse sur la terre aux corps plus subtils, comme estans plus prochains de l'ame universelle du monde; qu'en ceux qui sont plus grossiers, ou plus esloingnez d'elle.

Le Monde donc ayant esté creé bon par celuy qui est la bonté mesme, est non seulement corporel, mais encore participant d'intelligence; (car il est plein d'idées omyniformes) & comme j'ay desia dit, il n'a membre ny partie qui ne soit vitale. Pour cette cause les sages l'ont dit estre animal; par tout masle & femelle, & se conjoindre par mutuelle amour & conjonction à ses membres;

tant il est convoiteux & avide du mariage & liayson de ses parties. De là, par une translation, vient la diversité des sexes aux plantes, & aux animaux, qui s'acouplant ensemble, à l'exemple du monde, engendrent leurs semblables; non autrement que le monde mesme qui de soy produit une infinité d'autres petits mondes. Car autant qu'au monde, il s'engendre de corps, autant sont ce de microcosmes: veu qu'il n'y a corps, ou les partîes, vertus, & qualitez de petits mondes ne soient distinctement remarquees. De sorte qu'un semblable produit volontiers son samblable, par adaptation d'action & de passion: ce qui ne se sçauroit veritablement faire sans estre plein de vie. Car quelle generation pourroit proceder d'un subjet que l'on tiendroit pour mort? n'estant probable ny possible que ce qui n'a point de vie la puisse donner à quelqu'autre. Nous voyons bien aucune fois que sans accouplement de masle & de femelle, voire sans l'un ny l'autre, plusieurs choses sont engendrées, ausquelles par naturelle fomentation est inspiree la vie, de la vie de l'univers: comme quelques uns artificiellement font esclorre des poulets, sans que la poule en ait couvé les oeufs. Et d'autres preparent certaines matieres, & les font putrifier, desquelles s'engendrent des animaux estranges, comme le Basilic d'un oeuf de Coc, ou des menstrues d'une femme rousse: le Scorpion, de l'herbe ditte Basilic: des entrailles d'un boeuf la mouche à miel: des branches ou feuilles de certain arbre tombant en la mer, une espece d'oiseaux semblables à des canes: & tant d'autres choses à nous & à notre monde incongneuës, plus dignes de admiration que de creance, pour estre hors du train commun de la nature, attirant la vie de cette vie universelle à certaines matieres, en certain temps & certain lieu; tant le monde est plein de vivacité preignante, & tousjours en action vitale. De sorte que rien ne meurt en luy, mais plustost que de demeurer sans agir, & par consequent sans vie, il refait incessamment d'une chose l'autre; & n'y a corps qui s'aneantisse ou perisse totalement. Car s'il estoit ainsi, toutes les parties du monde l'une apres l'autre, & peu à peu, s'esvanoüyroient de nos yeux, voire mesme depuis tant de siecles, & tant de mutations, ie ne sçay s'il y en auroit aujourd'huy quelque reste. A ce propos certain Poëte, non ignorant en cette secrette philosophie,

sophie, parlant aux yeux de sa maistresse leur dit,

Vostre aspect inégal qui ma fortune change,
Est comme le Soleil, contraire en ses effects,
Qui amollit la cire, & endurcit la fange,
Et fait des corps nouveaux de ceux qu'il a défaicts.

Que le Monde puis qu'il vit, a Esprit, Ame, & Corps.

CHAP. II.

LE corps du Monde est familiairement cognu par les sens, mais en luy gist un esprit caché, & en cet esprit une ame, qui ne peut estre accouplee au corps que par le moyen d'iceluy, car le corps est grossier, & l'ame tres-subtile; esloignee des qualitez corporelles, d'une longue distance. Il est donc besoin à cet accouplement, d'un tiers qui soit participant de la Nature des deux, & qui soit esprit corps, parce que les extremitez ne peuvent estre assemblees que par la liaison de quelque mediateur, ayant telle affinité à l'un & à l'autre, que chacune y puisse rencontrer sa propre nature. Le Ciel est haut, la Terre est basse: l'un est pur, l'autre est corrompu. Comment donc pourroit on eslever & ioindre cette lourde corruption à cette agile pureté, sans un moyen participant des deux? Dieu est infiniment pur & net: les hommes sont extremement impurs & soüillez de pechez: La reconciliation & r'approchement desquels avec Dieu ne pouvoit iamais arriver sans l'entremise de Iesus-Christ, qui vrayement Dieu & homme en a esté le vray aymant. De mesme, en la machine de l'univers cet esprit corps, ou corps spirituel, est comme agent commun, ou ciment de la conionction de l'ame avec le Corps. Laquelle ame est en l'esprit & corps du monde un apast & allechement de l'intelligence divine: Car cette intelligence y est assez clairement apperceuë par eslevations effectives, renovations, mutations, variations, & multiplications de formes, qui ne peuvent proceder que de l'intelligence

divine, & non de la matiere, qui de soy est brutte, & ne peut causer aucune nature intelligente, pour former & specifier les choses. Le monde est donc nourry par cet esprit, & agité par l'ame infuse en luy au moyen de cet esprit mesme. Ce que Virgile, suivant la doctrine de Platon, a naïvement depeint en ces vers.

Le ciel semé de feus, la terre, & mer flotante,
Les Astres rutilans, & la Lune luysantes,
Par un interne esprit sont tous alimentez,
Et la vivacité d'une ame en tous costez
Par les membres infuse esmeut toute la masse,
Et se mesle au grand corps qui tous les deux embrasse.

Augurel à son imitation.

Puisque c'est donc chose bien asseurée
Qu'au corps du monde est l'ame incorporée;
Croire il convient qu'au milieu de ces deux
Gist un esprit puissant & vigoureux,
Qui ne se doit ny corps ny ame dire;
Mais qui des deux participe, & reduire
Seul peut en un ces deux extremitez,
Par ses effects en tout bien limitez.

Que tout ce qui a essence & vie, est fait par l'Esprit du monde: Et de la premiere matiere.

CHAP. III.

LEs choses sont nourries de ce dont elles sont faites. Il se voit que tout respire, vie, croist, & se nourrit par cet esprit infus au monde: & se dissout & meurt iceluy defaillant. Il s'ensuit donc que tout est fait de luy, qui n'est autre chose qu'une simple essence subtile, que les Philosophes nomment quinte, parce qu'elle peut

peut estre separée des corps comme d'une matiere crasse & grossiere, & de la superfluité des quatre elemens: & lors elle a des operations merveilleuses. Or elle est infuse par toutes les parties du monde, & par elle la vertu de l'ame se dilatte & devient vigoureuse: Laquelle vertu est principalement versée & donnée aux corps qui ont plus attiré & participé de cet Esprit, estant envoyée & decoulée d'en haut, c'est à sçavoir du Soleil, qui veritablement produit la qualité de la matiere en essence: Tellement que cet esprit eschauffé par l'action du Soleil, acquiert grande abondance de vie, multipliant & vivifiant les semences de toutes choses, qui croissent & augmentent jusques à la magnitude determinée, selon l'espece & forme de la chose. Pour cette cause Virgile a veritablement dit

Qu'une vigueur ignée & celeste origine
Est en chaque semence, & en elle domine.

Cet esprit donc (par les Philosophes appellé Mercure) à cause qu'il est multiforme, voire omniforme, faisant la production de tous les corps, eslargit une vie aux uns plus nette & incorruptible, & aux autres plus embrouillée, & subjette à corruption & defaillance; selon la predisposition de la matiere. Par ainsi cette vigueur de feu qui provient des rayons solaires n'est pas toute une en tout & par tout, mais est diversifiée selon le plus ou le moins qui est aux semences des choses. Toutes matieres donc de plus nette & pure predisposition ont l'esprit & la vie plus durable & incorruptible: car toute chose se delectant volontiers en son semblable, il est bien seant que cette chaleur celeste qui est trespure, entre & penetre dans les corps autant & plus profondement qu'ils sont plus purs, & les rende plus durables, vitaux, & incorruptibles.

La preuve de cela se montre en l'or, qui estant le plus net & depuré de tous les corps terrestres, participe le plus de cette chaleur & feu celestiel, qui perçant la terre trouve aux minieres les matieres de l'or predisposées, à sçavoir son Mercure, & son souffre, (qu'Esdras appelle poudre) preparées selon le pouvoir de l'action & diligence de nature, par depuration & separation de toutes ordures & feculences terrestres pleines d'adustion.

Lesquelles matieres sont au commencement un sperme ou une eau meslée avec cette poudre ou souffre tres-pur, qui peu à peu aydez d'une propre vertu coagulante s'espoissit & endurcit par la longue action d'une chaleur continuee. Tant qu'elle est à la fin conduitte à sa perfection, qui est simple en nature, & teinte d'une couleur ignee: car veritablement la chaleur est mere des teintures. S'il est donc tenu pour certain que cette chaleur vient du Soleil, qui sera celuy tant ennemy de verité & de raison qui veuille debattre que le Soleil ne soit auteur & pere de perfection? eslevons nous donc un peu plus haut, & recherchons exactement comment cela se peut faire.

Comme le Soleil est dit par Hermes pere de l'Esprit du monde, & de la Matiere.

CHAP. IV.

MAis (me dira quelqu'un) puisque toutes choses proceddent d'une mesme matiere, comment se peut il faire que le Soleil soit pere de la matiere, veu que d'icelle il a esté creé luy mesme? Pour respondre à cette question il faut entendre que si on regarde cette primeraine & prejacente matiere de toutes choses on la trouvera invisible, & qui ne peut estre comprise que par profonde & vive imagination: du Soleil & vital feu de laquelle, en elle naturellement inné, le Soleil celeste sortit & s'esleva plein de lumiere & de pareille vigueur ignée, qui desployant par apres cette chaleur interne & essentielle, accompagnée de cette chaleur naturelle, espart les rayons de son feu par toute la rondeur du monde, illuminant en haut les astres, & vivifiant toutes choses en bas.

Or pource que la terre est comme la matrice commune de toutes choses, le Soleil agit principalement en elle comme au receptacle de toutes influences; au sein de laquelle

quelle sont cachées les semences de toutes choses, qui agitées & menées par la chaleur des rayons solaires sortent en lumiere. C'est pourquoy nous voyons en Hiver. Lors que le Soleil s'est esloigné de nous, que la terre morfonduë par la privation des rayons perpendiculaires d'iceluy, & par ce moyen dépourveuë de chaleur suffisante, demeure sterile; mais quand au renouveau le Soleil remonte sur nous par sa voye ordinaire, alors elle reprend vie & vigueur comme ressuscitée. De ce changement est seule cause cet esprit de l'univers, tres-plein d'ame & de vie, habitant principalement en la terre. Lequel avant que pouvoir engendrer doit necessairement habiter & demeurer en quelque corps, assavoir en la terre, qui est comme le corps de tous les corps. Et parce que toutes choses sont alimentées & nourries de ce dont elles sont faites, cet esprit est tres-aymé du Soleil, & pour cette cause les sages anciens n'ont pas dit sans raison que le Soleil vient au Printemps rechauffer & raviver son pere agravé de vieillesse, & languissant demy mort, par les froidures de l'Hiver.

Puis donc qu'il est renforcé & revivifié par le Soleil, ce n'est pas sans subject que nous disons avec Hermes que le Soleil est son Pere: sans lequel autrement il seroit ingenerable, & ne pourroit croistre ny multiplier, & ce d'autant plus que la chaleur influante des astres provient du Soleil & empreint la terre, qui ayant conceu, engendre, estend, & multiplie cette matiere spiritueuse; l'amenant d'incorporeité à corporeité.

L'Hortulan qui a commenté la table d'Hermes delaissant les radicaux principes de la nature, & descendant aux particuliers principes de l'Alchimie, entend par le Soleil, l'or philosophal, lequel il dit estre pere de la pierre: ce qui est Vray. Car les illuminez en cet art sçavent par experience, & l'ont appris de tous les bons auteurs (desquels le nombre est infiny) qu'en la vraye matiere & subject de la pierre sont en puissance or & argent, & vif argent en nature. Lesquels or & argent sont meilleurs que ceux que l'on voit & touche vulgairement; pource qu'ils sont vifs, & peuvent vegeter & croistre, & les vulgaires sont morts. Et s'il n'estoit ainsi, la matiere ne parviendroit jamais à la perfection extresme que l'art luy donne. Laquelle perfection est si grande qu'elle par-

faict les imparfaicts metaux quasi miraculeusement, comme dit Hermes. Et toutesfois cet or & cet argent invisibles qui par le magistere sont exaltez en si haut degré, ne sçauroient communiquer cette perfection aux imparfaits, sans le ministere de l'or & de l'argent vulgaires. C'est pourquoy les Maistres les y joignent à la fermentation: par ainsi l'or est tousiours pere de l'Elixir. Mais il faut que ceux qui auront desir de se confirmer en cette verité s'employent à lire les bons livres: car ce n'est pas mon dessein d'en parler icy d'avantage: parce que je pretens faire cognoistre seulement que le divin Hermes a d'un mesme doigt voulu toucher l'une & l'autre corde; ainsi qu'il le declare assez quand il dit qu'il est appellé Mercure trois fois grand, comme ayant les trois parts de la sapience de tout le monde: voulant dire qu'ayant anatomisé cet esprit general, qui est auteur materiel & principe des trois genres, qui font le tout de ce grand monde, il avoit la sapience & science universelle, par laquelle rien ne luy estoit plus incogneu. Apres avoir aussi dit dés le commencement; & comme toutes choses procederent d'un par la meditation d'un, ainsi toutes choses sont nées de cette chose unique par adaptation. Or cet un dont procederent toutes les choses, est l'Esprit general duquel je veux traitter: Et cette chose unique de laquelle il dit que seront perpetrez les miracles, est la vraye matiere mineralle de la pierre, de laquelle j'ay parlé cy dessus: qui est procreée par Nature dans la terre de cette premiere matiere generale: ou esprit universel: lequel esprit contenant en soy toutes les vertus celestes en puissance, en a communiqué à cette matiere mineralle autant qu'il estoit necessaire pour luy donner l'estre parfait auquel elle estoit destinée. Reprenant donc mes premieres erres, & m'esloignant des sentiers Chimiques autant que le suject me le voudra permettre, je diray que cet esprit general est la pierre, & l'Elixir, que la nature a composé, & dont elle perpetre tous ses miracles, beaucoup plus dignes d'admiration que ceux de la pierre Chimique; à laquelle il est seulement eslargy par cet Esprit mesme, d'agir en son semblable; pour y introduire ce qui luy defailloit: Car estant vrayement metallique, purifiée & accomplie par art, elle purifie & accomplit les metaux impurs qui sont demeurez imparfaits, par faute de digestion. Mais cette pierre

phisique

phisique reproduit perennellement les choses que d'elles ont desia eu commencement, & à chacun moment en crée de nouvelles, tant au genre animal, qu'au vegetal, & mineral. Ce qu'elle ne pourroit faire sans l'ayde & faveur des corps celestes, & specialement du Soleil; source & principe de toutes vertus & generations. Elle a donc le Soleil pour pere, & contient or & argent spirituels, puis qu'elle est premiere matiere de la premiere matiere de l'or & de l'argent corporels, & parce que l'air est le moyen par lequel elle reçoit les vertus superieures, Hermes dit que le vent l'a portée en son ventre: à raison dequoy Raymond Lulle l'appelle Mercure AErien. La terre premiere parente le nourrit en son sein second: ce qui est prouvé par la production de tout ce qui sort de la terre: car si cet esprit n'y estoit enclos elle n'auroit force ny pouvoir d'engendrer & produire, n'estant proprement que le vaisseau ou matrice de tant de generations, & productions diverses. Cette matiere generale, à qui est donné le nom de Mercure, estant par le dire des sages invisible & presque incorporelle, ne peut estre corporifiée ny mise en veuë sinon par subtil artifice.

Que si elle est extraitte du sein de sa mere nourrisse, puis repurgée de toutes superfluitez accidentelles, & preparée selon l'art; Qui l'empeschera de separer des corps, auquels elle sera administrée, les choses corrompantes qui luy sont dissemblables: & de conserver & multiplier ce qui luy est conforme? veu que toutes les forces celestes & vertus mondaines y concurrent ensemble.

Il est certain que les auteurs mal interpretez semblent tous commander ou conseiller que l'on use des metaux seuls pour faire les metaux: disant qu'en l'or seul sont les semences de l'or. Sentence, voire Arrest sans appel. Mais outre ce que j'ay desia dit n'aguiere de la difference des metaux vulgaires, & de ceux qu'ils entendent que l'on prenne pour leur magistere; encore prendray-je l'audace d'affirmer que sans cet Esprit general qui est la seule cause de vegetation en toutes choses, cette faculté d'aurifier ou d'argentifier qui est en ces corps metalliques tant vulgaires que secrets & occultes, ne pourroit vegeter ny venir de puissance en effect; d'autant que la nature ne se produict point soy mesme; & qu'en toute operation il faut un agent & une matiere capable de son action:

& c'est

& c'est ce feu dont parle Pontanus, que les sages ont tous caché comme la seule clef de leurs secrets, sans lequel il a failly deux cent foys (dit il) en l'operation sur la vraye matiere. Ce Mercure triple ou supreme universel, est donc la premiere semence de tous les metaux, ainsi que des deux autres genres: laquelle se coagule & endurcit peu à peu par l'action de la chaleur continuee qui est dedans les mines, & reçoit la teinture estant parfaittement purifiee. Mais il se specifie en divers genres, & prend diverses formes & couleurs; selon le lieu & la matiere adjacente: faisant metaux, mineraux, & pierres au dedans de la terre; & toutes sortes d'arbres & de plantes en la superficie; selon qu'il est animé par les rayons du Soleil; sans lesquels il resteroit ingenerable: car des le commencement Nature a estably cette Loy que le Soleil eschauffast & nourrist perpetuellement la matiere; afin que sa vertu triplement animale, vegetale, & minerale, feust incessamment tournee & portee à l'effect: & c'est porquoy Hermes escrit que le Soleil est son pere.

Comment la Lune est mere de l'Esprit du monde & de la matiere universelle.

CHAP. V.

POur empescher que l'on ne se deçoyve icy, il faut considerer que comme nous avons corps, esprit, & ame; aussi a ce grand univers. Desquelles trois parties ne se trouvant aucune chose qui en soit despourveuë, c'est une consequence necessaire qu'elles sont tousjours associées ensemble; de sorte que l'une n'est jamais sans l'autre, que si quelquefois il semble que les deux en soient separées, elles sont toutes-fois cachées en la tierce qui reste; comme le subtil & profond artiste sçaura bien cognoistre, & voir en chacun corps par l'examen du feu. Ce qui donc est matiere est aussi esprit: & ce qui est esprit peut sans impertinence estre appellé corps, eu esgard à ce

qu'ils

qu'ils sont indivisibles & engendrez par la loy de Nature, pour n'estre qu'une seule & mesme chose: parquoy la matiere n'est point seulement corps, ame ou esprit, mais elle est tous les trois ensemble, l'un avec l'autre engendrez & nourris, tellement qu'à la propagation & action de l'un, les deux autres se trouvent.

Quand donc nous disons que la Lune est mere de l'esprit & matiere universelle, nous ne parlons pas sans raison apparente; & n'y a rien d'absurde: Mais il nous fault faire voir d'où vient cette maternité. Chaleur & humeur sont les deux clefs de toute generation: la chaleur faisant l'office de masle, & l'humeur celuy de femelle: Par l'action du chault sur l'humide se fait premierement la corruption; qui est suivie par la generation. Cecy apparoist au petit vaisseau d'un oeuf; dedans lequel le sperme se putrifie par la chaleur de fomentation; puis apres le poulet se coagule & forme, le mesme arrive en la generation de l'homme, qui est amené à un corps accomply de toutes ses parties, par l'assemblement de deux spermes, l'un masculin & l'autre feminin, dedans la matrice, à l'ayde de la chaleur naturelle de la femme.

I'appelle Icy corruption le changement & passage de forme en forme, qui ne peult arriver sans le moyen de putrefaction, qui est le vray chemin de generation; laquelle est procuree & avancee par certain Mercure ou argent vif, comme porteur & conducteur special de la vertu vegetative. Les semences de tous les corps sont aquees, comme pleines de l'humeur de leur Mercure. Que si leur chaleur innee est tiree de puissance en acte par la chaleur externe du Soleil, alors par decoction se fait la generation. Ce qui a fait dire aux philosophes anciens que le Soleil & l'homme engendrent, assavoir le Soleil, le Soleil terrestre, qui est l'or: & l'homme, l'homme, c'est une chose manifeste que le feu elementaire est comme mort & ingenerable sans le feu solaire: qui fait que le Soleil est coustumierement appellé seigneur de vie & generation. La chaleur donc en toute generation des choses vient du Soleil; mais l'humidité que l'on appelle radicale est fomentee par l'influence Lunaire, que toutes choses reçoivent & sentent, estant alterees & changees par les mouvemens de cet astre, en son croissant ou decours. Voyla porquoy Hermes a dit que la Lune est

mere

mere de la matiere universelle, & le soleil son pere: car la chaleur du soleil & l'humidité de la Lune engendrent toutes choses, parce que la chaleur & l'humeur ayant pris temperie conçoivent, & de cette conception tout naist & reçoit vie. Et combien que le feu & l'eau soient contraires, toutes-fois l'un ne pourroit profiter sans l'autre, mais par leur diverse action tout est conceu & conçoit,

Ainsi dans l'univers discordante concorde
Aux generations devient apte & s'accorde.

Je ne veux toutesfois donner cet avantage à ceux qui lisant ce chapitre pourroient faire par precipitation un mauvais jugement de moy, sur ce que je destracque l'intention principalle de Hermes du grand chemin chimique pour la ietter au sentier que je tiens: sçachant bien que selon son precepte tous les bons Philosophes veulent que leur Soleil soit conjoint à leur Lune, pour faire par leur conjoinction la generation necessaire. Car comme dit Arnault de Villeneusve en sa fleur des fleurs, leur sperme ne se joint point à leur corps, sinon par le moyen de leur Lune, & cette Lune n'est point l'argent vulgaire, ains la vraye matiere de la pierre, qui assemble en son ventre, & retient inseparablement le corps, qui est le Soleil, & le sperme, qui est le Mercure. Et c'est de cette Lune qu'il parle en sa nouvelle lumiere, disant que horsmis le maistre qui luy enseigna l'oeuvre, il n'avoit jamais veu personne travaillant sur la vraye matiere: mais que tous s'esgaroient & extravaguoient au choix des choses, comme si d'un chien ils vouloient engendrer un homme.

Que la racine de l'Esprit du monde est en l'air.

CHAP. VI.

LE vent n'est autre chose qu'un air esmeu & agité comme il se recognoist par la respiration des animaux puisque respirant par le benefice de l'air, ils jettent

jettent du vent. Le vent donc est air & l'air est partout vital & spiracle de vie, veu que sans air aucune chose ne peut vivre: car ce qui en est privé ou suffoqué meurt incontinent, & les plantes mesme qui n'ont l'air ouvert & libre deviennent debilles & languissantes au respect des autres.

Nous ne disons donc pas en vain que l'air est esprit vital, traversant & penetrant tout, donnant vie & consistence à tout, liant, mouvant & remplissant toutes choses. Par quel air s'engendre & rend manifeste cet esprit general enclos & caché en toutes choses: estant empraint & engrossé par l'air qui le rend plus puissant à engendrer. Tellement que Calid Philosophe Iuif a eu juste subject de dire que les minieres des choses ont leurs racines en l'air & leurs testes ou sommitez en terre. Comme s'il disoit que l'air est cause que cet Esprit vegette, s'augmente & multiplie sa miniere en la terre. Encore que les experts en la preparation de la pierre des sages puissent dire que Calid entend autrement ce passage: car selon la doctrine de tous, il y a deux parties en l'oeuvre, l'une volatille qui s'esleve en forme de vapeur, laquelle se resoult & condense en eau, qu'ils nomment esprit, & l'autre plus fixe, qui demeure au fonds du vaisseau, qu'ils appellent corps: prenant cette partie volatille pour l'air, comme elle est à la verité, & la fixe pour la terre. Rozinus voulu expliquer ce passage par un autre du mesme auteur où il dit. Pren les choses de leurs ames, & les exalte és hauts lieux; Moissonne les aux sommets de leurs montagnes, & les remets sur leurs racines. La glose dit que ces paroles sont claires, vrayes, sans aucune envie ny ambiguité: & toutefois qu'il n'a point nomme les choses dont il entendoit parler. Or par les montagnes (dit il) le sage a voulu signifier les pots ou cucurbites, & par les sommets d'icelles les chapes ou alembics: Moissonner, selon la similitude, est faire eslever l'eau des choses susdittes dans le vaisseau: remettre sur les racines, est permettre que ladite eau retombe sur la terre d'où elle est partie. Ce qui est confirmé par Morien, quand il dit que toute l'operation des sages n'est autre chose sinon l'extraction de l'eau d'avec la terre, & la remise de l'eau sur la terre, jusques à tant que la terre pourrisse: car cette terre se pourrit avec cette eau, & se mondifie, laquelle estant

mondi-

mondifiee moyennant l'aide de Dieu dirigera & parfera tout le magistere. Quelques uns parlant de l'air ne l'ont point mis au rang des autres Elements, mais l'ont estimé comme quelque glus ou ciment conjoignant leurs diverses natures, voir, l'ont tenu pour l'esprit & l'instrument du monde, parce qu'il est origine, & porteur de nostre Esprit universel. Car il conçoit prochainement les influences de tous les corps celestes, & les communiquent aux autres Elements & aux corps mixtes, il reçoit & retient encore neantmoins, comme un divin miroir, les especes & formes de toutes choses naturelles: lesquelles portant avec luy, & r'entrant par les pores des animaux, il les imprime en eux, soit qu'ils veillent ou dorment. Nous apprenons des animaux & vegetaux que tout esprit qui est proprement attaché à la terre, prend sa force & vertu de l'air, car nous les voyons croistre & s'eslever en hault, tant cet esprit qui leur donne la vie est convoiteux de l'air, comme du lieu de sa propre origine. Aussi a dit Hermes que le vent, c'est à dire l'air, l'a porté en son ventre. A quoy s'accorde Aristote, disant que les choses humides se font de l'air, & les terrestres des humides: car l'air estant tres-proche du corps de la terre, elle est humectee de tous costez, & cette humeur espaissie par la chaleur native, se tourne en certaine nature de terre, qui contient en soy Mercure & Souffre devëment proportionnez.

Comment la Terre nourrit cet Esprit universel.

CHAP. VII.

BIen que cet Esprit soit infus & reside tant és choses inferieures que superieures, toutesfois on le peult plus evidemment & facilement voir & connoistre au corps plus proche. Or le plus proche & vegeteux de tous les corps c'est celuy de la terre. En elle donc il s'engendre & manifeste davantage, non sans gran-

grande raison: car la terre est comme le blanc & la butte de toutes les celestes instructions & vertus superieures, en laquelle tous les astres descochent & lancent leurs rayons. Elle est aussi le fondement & baze de tous les elements, contenant en soy les semences & vertus seminales de toutes choses, qui est cause qu'on la nomme Mere commune des animaux, vegetaux, & mineraux. Estant donc engrossie par les cieux & les autres Elements, elle produit de son sein toutes choses. Or que d'icelle on arrache cet Esprit; qu'on le lave, qu'on le separe tant que l'on voudra; si on laisse cette terre ainsi despovillee quelque temps à l'air, elle sera r'engrossie & impregnee comme devant par les vertus & forces du ciel, produisant derechef certaines pierrettes cristalines, & reluysantes estincelles: & cet Esprit que l'on pensera en estre du tout separé, regermera tousiours. Parquoy l'impregnation faitte par l'action des cieux & des qualitez premieres la rend continuellement generante, car d'elle provient tout ce qui est dessous le cercle de la Lune. Elle produit toutes choses qui ont vie, les conserve, les nourrit, puis finalement les resoult & transmue en elle mesme. Or estant agité par les actions susdittes, elle jette double expiration tant dehors que dedans elle: lesquelles expirations sortent de cet Esprit terrien, empreint & eschauffé par la chaleur celeste. De l'expiration qui s'esleve dehors d'icelle terre, advenant qu'elle soit humide, seront engendrees les bruïnes ou royees: & si elle est seiche, elle produira les vents, foudres, & autres telles impressions seiches de l'air. Mais de celle qui demeure enclose & resseree en elle, advenant qu'elle soit humide, seront faittes toutes choses liquefiables, comme metaux & mineraux. Et si au contraire elle est seiche & aride, elle en produira choses non fusibles, comme pierres & autres matieres semblables. Outre cela, toutes choses vegetables en proviennent, & reçoivent aliment de cet Esprit que la terre nourrit. C'est pourquoy les poëtes antiques nommojent cette terre grande ayeulle, & nourrice de toutes choses.

Que

Que cest Esprit du monde est cause de perfection en tout.

CHAP. VIII.

L'Esprit de l'univers est le genre general & commun de tous les genres: car si nous regardons le monde inferieur ou elementaire, nous le trouverons divisé en trois subalternes, assavoir le vegetal, l'animal, & le mineral: toutesfois il est tousiours un en chacune chose, mais il opere diversement selon la diversité des especes. De là vient cette infinie varieté de creatures: Autrement il faudroit par necessité qu'il n'y eust qu'une espece de choses en tout l'univers. Mais si nous regardons le monde superieur & celeste, nous trouverons aussi que cet Esprit y est un & pareil en tout: ne differant que de la seule purification & subtilité. Car de sa pure substance ignée ont esté faits ces Esprits celestes tres-eloingnez de l'inferieure espaisseur corporelle. Et de la substance moyenne aëreuse, ont esté composez les globes celestes, & leurs luminaires. Or il a donc fait toutes choses, parce qu'il a les vertus des choses superieures & inferieures, à cause de son exquise temperature, car ce seul corps, entre tous, est commencement & fin de perfection: & si les vertus luy manquoyent, il ne parferoit aucune chose. Nous appellons toutesfois icy la perfection simple & naturelle. Parquoy estant seulement parfait selon l'intention de nature, contenant en soy la reigle, ligne, action, & puissance de perfection, il acquiert neantmoins si grande force sur les choses naturelles, qu'il attire tout de la puissance à l'action, il altere tout: & penetre tout, quelque espois qu'il soit: mollifie les choses dures, endurcit les molles: & finalement augmente, nourrit, & conserve tout. Cest Esprit estant donc en tout corps, auteur de generation & corruption, est necessairement de triple operation, car par sa siccité il vivifie, par sa froideur il congele, & par son humeur il amas-

il amasse & assemble. Pour cette cause on luy a donné le nom de terre triple, ou trine, assavoir vitrifiante, salsugineuse, & mercurieuse: car tout ce qui est fait au monde est fait de Sel, Verre & Mercure, Bien que les principes de Paracelse soient le Sel, le Soulfre, & le Mercure: & que le verre soit mis pour le quatriesme, comme s'il vouloit dire que toutes les choses composées de ces trois premieres, se reduisent an quart pour leur derniere fin: d'autant que du verre ne se peult plus faire production quelconque, par l'industrie de la Nature, ny de l'Art. Mais je veux prouver mon opinion par l'exemple & la raison suivante; disant qu'es animaux les os sont consolidez & endurcis par vitrification: la chair & les nerfs sont concrées par le sel, & amassez ensemble par l'humeur Mercurieuse. Aux vegetables, les coquilles des amendes, pignons, noix, noisettes, & toutes sortes de noyaux, peuvent semblablement estre dittes vitrifiées: aussi bien que les coquilles des tortues, limassons, huistres, & semblables animaux que la terre & la mer produisent. Le goust seul donne suffisante preuve qu'elles sont salées à la verité, car rien n'est sans sel que ce qui est sans goust. Et mesme on en tire du sel duquel se fait le verre, comme de la fougiere, du salicot ou soulde, & de force autres choses. Quelqu'un pourroit donc objecter que ce seroit le Sel & non le verre qui seroit cause de la dureté des Os, coques, & coquilles des animaux & vegetaux que je viens d'alleguer. A quoy je respondray que l'experience y repugne, & la raison aussi: en ce que tout sel se fond & dissoult par la moindre humidité de l'air ou de l'eau qu'il reçoive; & toutes les choses susdittes y resistent; selon le plus ou le moins qu'elles ont esté endurcies par cette vertu vitrifiante, pour derniere preuve de quoy je representeray icy les diaments, les pierres precieuses, & les cristaux, qui ne sont rien plus que verres elabourez à telle perfection dans la fournaise de l'ingenieuse Nature. Et que toutes ces choses soient condensées par l'humeur du Mercure, cela est si manifeste qu'il n'est besoin en donner autre tesmoignage que l'experience commune. Les mineraux sont suffisamment pourveuz de Sel, soulfre, & Mercure. Les pierres, & tout ce qui se tire de la terre, & qui manque la fusion & l'extention soubs le marteau, ont bien quelque sel en elles, mais il est surmonté

par

par l'addition du soulfre corrompant qui intervient en la vitrification & endurcissement d'icelles. Les metaux, & toutes choses fondantes & ductiles, sont creés & condensees par le Sel & le Mercure, non sans vitrification, qui les endurcit & rend indocilles au marteau: selon toutefois le plus ou le moins d'impurité & terrestreité adustible qui s'est rencontree à l'espaississement & coagulation de leur Mercure. Par ainsi nous pourrons veritablement dire que toutes choses sont faittes, comme d'une triade, de Verre, de sel, & de Mercure ou d'eau: le verre causant la dureté, le sel donnant la matiere, & l'eau faisant l'assemblage & condensation.

De la specification de l'Esprit de l'univers aux corps.

CHAP. IX.

L'Ame du monde, & son action & vertu est representee en toutes choses, dedans lesquelles elle est toute conforme. Elle lie, & conjoint ensemble les choses superieures & les inferieures. Car autant qu'il y a d'idees aux cieux, autant a elle de causes & raisons seminales, dont par le moyen de cet esprit, elle forge autant d'especes en la matiere. Partant, s'il advient quelquefois que chacune des especes degenere, l'ame qui est dedans pourra estre reformée & reduitte en son premier estat par le moyen de cet esprit du monde qui luy est tres prochain, obeissant à toute maniere de mouvement. Ne pensons toutesfois que cet intellect ideal soit attiré, mais bien l'ame dovee des vertus d'iceluy, & allechée par les formes materielles. Ce qui ne doit sembler estrange. Car elle mesme se fait la viande & l'apast, comme transmuable en toutes les choses par qui elle est attiree, & sollicitee; demeurant & residant tousiours volontairement en icelles. Zoroastre nomme ces congruitez & decences des formes avec les raisons de l'ame du Monde, allechements. Par cela il apparoist

que

que chacune chose & espece puise de l'ame du monde ses dons & vertus; non pas toutes entierement, mais bien celles de la semence, & autres conformes, par lesquelles elle germe & pullule. L'exemple s'en void & remarque en l'homme, qui se nourrissant seulement d'aliments humains, ne s'acquiert pas la nature des oyseaux ou poissons qu'il a mangez, mais bien l'humaine & convenable à son espece. Il advient aussi que quelquesfois plusieurs autres animaux vivent des mesmes aliments & viandes, desquelles neantmoins chacun attire ce qui est propre à son espece. De sorte que c'est chose veritablement admirable, que d'une mesme viande, l'homme tire ce qui est propre à l'homme, & l'oyseau & l'animal ce qui convient aux oyseaux & aux animaux. Or cela se fait, non pource que en une seule & mesme viande il y ait divers & variables aliments; mais à raison de l'especе qui est nourrie, laquelle attire & transforme en soy sa nourriture conforme, par le moyen dequoy elle engendre son semblable, à cause de la vertu de cette ame & raison seminale qu'elle a en soy, selon sa qualité. Davantage, il ne faut estimer qu'en la machine du monde, l'esprit, l'ame, & le corps, sojent quelques choses separees, car ces trois s'unissent & lient tousiours ensemble, ainsi qu'on void en l'homme, & rendent par cette union l'esprit vital entier, & la substance corporelle. L'ame de l'univers se feinct donc & imagine diverses formes d'especes, que l'esprit recevant dans les entrailles des Elements corporifie, & produit en lumiere. C'est pourquoy les animaux engendrent seulement des animaux; les plantes des plantes & les mineraux des mineraux. Non pas toutefois en tout par semblable maniere. Car les mineraux comme j'ay dit cy devant, n'engendrent par leur semblable en la mesme façon que les plantes; parce que l'esprit qu'ils possedent est arresté & opprimé de trop grossiere & lourde matiere; Lequel esprit, advenant qu'il en soit une fois tiré & adjousté à la matiere mineralle pourra engendrer son semblable: d'autant qu'ayant acquis ingression & entree dans les corps imparfaits par la grande subtiliation de l'Art, & graduation du feu, il a puisé de l'ame universelle ses propres semences minerales tant seulement; non pas celles des animaux, ny des plantes: d'autant que cela repugne-

gneroit à la Nature. Non que je vueille dire qu'il n'ait en luy l'action des autres vertus; Mais il ne les demonstre que selon les especes où il est accommodé. Autrement il faudroit que chacune chose en produist une dissemblable; Assavoir, que l'homme engendrast un arbre: la plante feist un boeuf, & le metal une herbe. Ce que je dy seulement à l'esgard de la specification des choses: Car si nous considerons ce genre generalissime, (comme l'appelle Raymond Lulle) à quelque chose qu'on le baille il sera son semblable pource qu'il est Mercure, & s'attribue la nature de tout ce à quoy il est meslé. Mais l'art humain ne peut faire ce qui est concedé à la seule Nature: laquelle engendre & procrée l'espece que l'Art par apres dilatte & multiplie; si le commencement de l'operation est pris de la racine de l'espece: comme sçavent bien faire tous prudents Phisiciens, qui tirant des minieres cet Esprit ja commencé à specifier, apres l'avoir deuëment purifié & conduit à perfection, le rendent capable de parfaire les imparfaicts. Ces choses exactement examinées, l'artiste expert & advisé en tirera des adaptations admirables.

==========

D E V X I E S M E
L I V R E.

Que l'Esprit du monde prend corps, & comment il se corporifie.

CHAP. I.

I'Estime avoir suffisamment fait connoistre au livre precedent que par l'Esprit general toutes choses sont, non seulement produittes; ains corporifiées en l'univers: mais il reste à declarer quel corps prend cet esprit,

esprit, & de quelle façon il se corporifie en corporisant toutes les autres choses. Car il est necessaire que prenant de luy seul tous leurs corps, il soit luy mesme corporel n'estant raisonnable de croire qu'il peust donner ce qu'il n'auroit jamais eu. Voyons donc de quel corps il se revest; & en quelle maniere il en est revestu. Non que ce soit toutesfois mon dessein de disputer icy de la corporification des choses celestes & surnaturelles ains seulement d'attacher mon discours aux generations physiques, soubs lunaires, & au corps de la terre qui est le vaisseau & propre matrice où le premier & general corporifieur des choses, luy mesme se corporifie. Ie dy donc qu'aucune corporification ne se peut faire sans moteur precedent, qui tire la puissance en action, afin que ce qui semble n'estre point, sorte en lumiere & parvienne au terme & accomplissement de l'intention de Nature, qui est tousiours de corporifier ce qu'elle veut produire. Or ce moteur n'est autre chose que le feu, ou la chaleur qui se meut premier dedans l'air: Car toutes generations se commencent par là; d'autant que le feu est le plus actif de tous les Elements, & par consequent comme plus subtil & leger, plus prompt à motion. Ce feu donc, duquel le propre est de voler en haut à cause de sa vive legereté, & de rendre visibles les choses incognues, prend necessairement la source de son mouvement & action d'embas, c'est à dire du centre du monde, où nous avons cy devant logé le vieil Demogorgon progeniteur de toutes choses; etant Ieans assis comme en son trosne au beau milieu de son Empire: afin que de là il gouverne, commande, entretienne & departe de tous costez l'essence de la vie à tout ce grand corps spherique, rondement estendu autour de luy, afin qu'un chacun reçoive en chacque membre ce qu'il luy en faut, plus facilement & par distance egalle. Dedans le sein fecond de cet antique pere est implantée la racine de ce feu; qui de la fait une vaporante halaine, que Hermes en son Pimandre appelle Nature humide. Car vapeur est la premiere & prochaine action du feu; avec lequel elle est tellement conjoincte qu'on ne le sçauroit seulement imaginer sans elle. Mais (dira quelqu'un) puisque cette vapeur provient du feu comment est elle humide, veu que le feu est chaut & secq? & d'où luy peut donc arriver cette con-

traire qualité. Il n'y a rien icy d'estrange si nous voulons considerer qu'il est impossible que le feu vive ny puisse estre sans humeur, qui est son aliment, entretien & sujet; sans lequel le feu mesme ne sçauroit estre imaginé. Car puisque son naturel est d'agir; & que son action est indeficiente; il faut de necessité qu'il agisse sur quelque chose: & que mesme cette chose ne luy manque jamais. Ainsi donc le feu & l'humidité coessentielle sont comme le masle & la femelle de toute generation; & les premiers parents de la corporification de cet Esprit du monde: comme il se verra cy apres. Mais le feu est comme le premier operant; d'autant que l'action precede tousiours la passion. Combien que ce qui patit inseparablement coexiste avec ce qui agit: Ainsi que le stoique Zenon disoit jadis, estimant que la substance du feu, par l'air convertie en eau, & conservée en icelle, comme un sperme general, d'où puis apres toutes choses sont engendrées, estoit la premiere matiere de l'univers, Thales Millesien, que les Grecs honorent du nom de sage, s'arrestant à la matiere patiente, estimoit que c'estoit l'eau: qu'Heraclite aussi nommoit Mer. Et Moyse plus illuminé que ces deux, dit que l'Esprit de Dieu estoit porté sur les eaux avant la creation du ciel & de la terre: Nommant le feu à cause de sa noble, pure, & digne essence, l'Esprit de Dieu. Quand je diray donc le feu estre le principe des choses, je ne m'eloigneray de la raison ny de la verité: Car sans doute il en est le premier ouvrier: & le dernier destructeur & mueur des formes qu'il avoit causées: jusques à tant qu'il ait reduit les choses à leur periode & matiere: outre laquelle il n'y a plus de progression, mais bien transformation: ainsi que je l'esclairciray tantost par la comparaison des choses visibles & familieres. La premiere puissance active qui opere en la production de l'homme est l'agitation ou motion de la chaleur: Laquelle en imitant l'action du feu, de qui le naturel est principallement de separer, tire de tout le corps ce que l'on nomme sperme, (auquel est contenue la semence humaine en puissance) qu'elle cuit & digere pour estre fait apte à l'expulsion, puis à la generation ou augmentation parfaitte de l'homme entier. Laquelle generation & augmentation est tousiours aydée & conduitte du feu, qui est le seul operateur: jusques à ce qu'arrivant au but de son exaltation, &

trop

trop enflamé par le soulfre des excrements procedans de l'impurité des aliments, il desseiche l'humide radical, qui est le siege & conservateur de la vie. Cela fait, ce feu mesme ne cesse point son action qu'il n'ait converti les corps en cendre par resolution & corruption, qui ne se peuvent faire que par luy seul. Mais pour faire entendre cecy plus facilement, & le toucher au doigt, afin que par la connoissance de la derniere matiere de ce corps on en connoisse la premiere: Mettons le dans le feu vulgaire, nous verrons aussi tost qu'il a je ne sçay quoy d'inflamable qui le consomme presque tout, & le reduit en un peu de cendre; laquelle nous voyons de nature ignée, & nourrir en son dernier subject & matiere un pur sel, dont le feu seul est l'unique pere & multiplicateur. Et quelque brullement que l'on en puisse faire, n'en reussit rien que du sel, qui dedans son interieur a son feu caché, lequel se resioüit avec son semblable. C'est pourquoy les spagiriques ont experimenté que dans le sel il y a une incombustibilité ou secret element de feu qui a les mesmes actions de ce feu primitif, estant pour cette cause appellé baulme des corps; d'autant qu'il a dans luy ce qui donne, augmente, & conserve la vie: qui n'est sinon une vapeur humide, accompagnée de chaleur temperée. Iean de la Fontaine en son Romant Philosophique tesmoingne qu'il n'ignoroit point ce mystere, quand il fait dire à Nature:

Aucuns disent que feu n'engendre
De son naturel fors que cendre:
Mais leur reverence sauvée
Nature est dans le feu antée:
Et si prouver je le vouloye
Le Sel à tesmoing je prendroye.

Or pour juger qu'il est muni d'humeur, il ne faut que considerer sa resolution facile: & pour prouver qu'il est plein de chaleur, il ne faut sinon observer sa prompte congelation, en laquelle il est aysé à remarquer que le feu agit & s'unit au feu, comme en la liquefaction l'air s'estoit joint à l'air. Car en quelle façon pourroit le Sec boire l'humide en un suget, si la chaleur n'y estoit innee, puisque naturellement l'humeur est beuë par la seicheresse procedente de chaleur? Par cela peut on ay-

sement comprendre que Demogorgon, qui est le feu central, n'est point destitué d'humidité, sur laquelle agissant en son sein propre, il esleve une vapeur meslée des deux qualitez, que je nomme l'Esprit du monde: & que plusieurs appellent Mercure des Mercures: parce que tous les autres proceddent universellement de luy. Cette vapeur s'eslevant n'est donc pas encore corps, mais bien une chose moyenne entre corps & esprit, comme participant de l'une & de l'autre substance, laquelle demeurant ainsi, ne pourroit engendrer aucune chose. Il faut donc qu'elle prenne quelque corps, en forme de corps: Ce qui se fait en cette maniere. La vapeur tres subtile proceddant du sec & de l'humide, venant à s'eslever prenetre les spongiositez de la terre, dans laquelle peu à peu elle se convertit en eau mercurielle par la rencontre qu'elle fait de l'air infus, & de la terre mesme, dont la superficie est grandement esloignée du centre, auquel est le foyer d'où part cette chaleur: tout ainsi qu'en la chappe d'un alembic ou l'esprit & vapeur distillable se liquefie. Or parce que cette vapeur & son eau participent des deux principes, assavoir chaleur & humidité, elle s'engrossit & espoissit peu à peu par decoction moderée & continuelle, dont le principal instrument & moyen est ce feu inné que contient cette vapeur mesme: induisant, voire forçant par son action assidue, le sec de boire son humide, & faire congeler cette eau, non avec une solidité ou durté en tout & par tout semblable, mais premierement mussilagineuse, & differente. Ce que Nature pretend faire par l'information des Idées au mussilage, est le commencement d'induration & solidité; Laquelle doit de necessité tenir la voye de Nature, qui est de passer de l'un à l'autre extremité par la moyenne disposition. La Nature continuant donc sa digestion, ce mussilage s'afermit; Et de la plus grosse matiere ou partie s'engendrent les corps metaliques dans les veines de là terre & concavitez des rochers. Lesquels corps engendrez de mesme semence ne different nullement de substance, ains seulement des accidens qui leur arrivent selon la disposition des lieux ou matrices esquelles ils sont engendrez. Ce qui est donc de plus subtil en cette vapeur montant volontiers, parvient en fin jusques à la superficie de la terre, où elle est contraincte de s'arrester. Et d'autant qu'elle ne peut de-

meurer

meurer ocieuse, & ne peut toutefois devaller, ny monter plus hault, parce qu'estant esprit, c'est son propre de s'eslever; & que ne trouvant rien de solide qui la puisse porter; Il est force qu'elle continue l'intention de Nature, & s'employe à la generation & corporification des individus. Mais afin que plus clairement on puisse entendre tout ce que j'ay desia dit; prenons quelqu'un de ces individus & pour donner une absolue conclusion à ce chapitre, voyons comment il est procrée; Car cela nous rendra certains que cet Esprit du monde prend corps, & nous descouvrira comment il se corporifie. Le gland semé dedans la terre y demeureroit à jamais inutile, ou se consommeroit sans germer, s'il n'y avoit quelque agent qui portast en acte la puissance occulte que Nature y a logée. D'où pourroit on imaginer cette action sinon du feu central sortant du coeur de ce Demogorgon lequel feu attiré & fomenté par les rayons du Soleil céleste, redouble sa force & vigueur? Cette germination n'a elle donc pas son commencement par ce feu de Nature, qui eslevant & multipliant si vapeur resveille & excite le feu inné dedans le gland, qui de sa part aussi se vaporise par le moyen de son air propre, puis estant commencé à vaporiser, se nourrit & augmente de cette vapeur premiere qui jamais ne defaut ny cesse d'agir sur la matiere du gland, jusques à ce qu'il soit au periode de la perfection ou l'intention de Nature l'a destiné, qui est d'estre fait chesne: lequel en son temps parvenu à sa grandeur naturelle, commence (non pas proprement à mourir) mais bien à s'acheminer au destin pour retourner en sa premiere forme; & se convertir en celle de la terre, où cette vapeur ne manque point & n'est jamais oysive: Car elle engendre en la pourriture de l'arbre certains Polipodes, avec une infinité de bestions & vermines: ou bien ayant reduit le chesne en terre, elle y recommence quelqu'autre vegetation. De penser dire que la masse du gland s'augmente & multiplie, il y auroit de l'erreur: Car en la germination il se void qu'il demeure tout entier,& se separe de son germe sans diminution ny amoindrissement quelconque, & neantmoings l'arbre en est sorty. Ce n'est donc point par la multiplication & augmentation du gland que le chesne s'engendre: C'est aussi peu par addition, & distraction de la terre adjacente, car il s'espuiseroit autant de terre que l'arbre pourroit

estre grand, ce qui ne de faict point. Il est donc necessaire que ce soit par quelqu'autre voye & matiere, puis que ce n'est ny par l'une ny par l'autre de celles là. Or cet esprit ou vapeur seule y estant employée, c'est cela seulement qui se corporifie & fait individu, & de là que provient la creation, augmentation, conservation de toutes choses, non point des masses terrestres qui ne sont que les excremens de la matiere spiritueuse & primeraine. Comme il se void en la digestion de l'estomac, laquelle rejette les excrements au mesme poids & quantité de viandes qu'il les a prises: ayant neantmoins tiré son propre & particulier aliment, qui n'estoit autre chose que cet esprit enclos dans la masse d'icelles; lequel seul par sa siccité se corporifie & par son humidité se dilatte & augmente, poussé & conduit par sa propre chaleur.

De la conversion de cet Esprit en terre: & comment en cette terre sa vertu demeure entiere.

CHAP. II.

PAr les raisons ia deduittes estant à mon advis sufisamment prouvé que l'Esprit du monde prend corps, il faut icy declarer comment il se corporifie. Et bien que plusieurs ayent beaucoup travaillé & fort peu avancé en cette recherche, j'essayeray à le rendre palbable & visible à ceux principalement qui favorisez d'une heureuse naissance, admirateurs des rares effects de Nature taschent d'entrer au cabinet de ses secrets. Car ce qui a deceu tant d'esprits curieux en la perquisition & descouverte de ce corps, a esté que les uns ont estimé cette cognoissance du tout hors de la faculté du sens commun de l'homme, & reservé seulement aux Anges ou demons. Les autres que le nommant l'Esprit du monde on ne luy devoit imaginer autre corps que celuy de l'univers; veu qu'à un esprit general il faut un corps universel. Les autres, qu'on ne le pouvoit autrement apperce-

voir

voir que par la conversion des corps plus parfaicts en leur premier esprit & sperme, par une exacte & laborieuse subtilisation, ne s'avisant pas qu'il n'y a point de retrogression en Nature: & que plus les corps sont parfaicts, plus ils sont esloignez de leur commencemens & corporeité premiere. Les autres encore ont pensé qu'il falloit extraire des corps ce qu'ils nomment quinte essence, croyant que ce qui estoit plus subtil & volatil feust l'esprit qu'ils cherchoient: & s'esloignant ainsi du but où ils visoient le plus, vouloient trouver l'Orient au Couchant. Car ils spiritualisoient les corps au lieu de corporifier les esprits. Mais puisque cet esprit se void manifestement tourné en corps de terre; & que sans contradiction ny doute aucun tous corps sont engendrez de luy: On le doit donc tirer d'eux mesmes: d'autant que ce seroit infiniment se detourner du droict chemin de la Nature, qu'au lieu de faire un corps terrestre on en feist un de feu, que les quintessencieux appellent leur Ciel. Or le commencement de corporification en toutes choses se fait par la terre; Car c'est la premiere ou plus prochaine operation du Mercure que se terrifier. Pourquoy veulent ils donc commencer par ignification? c'est tout ainsi que de commencer un bastiment par la toiture & non par les fondemens. Ceux qui tendent à la reduction des corps en leur premier germe auroient bien une raison plus apparente en leur dessein que les derniers qui les veulent quintessencier, s'ils ne prenoient en ce progrez un chemin tortueux qui les conduit à l'opposite du lieu où ils aspirent. Car outre ce que Nature ne retrograde jamais, ils ne s'avisent pas qu'ils suivent le trac de l'accomplissement, & non de la revertion destructive, ou pour dire plus clairement, qui reconduit à la naissance. Mais outre que ces labeurs sont du tout impossibles; ou à tout le moins si difficiles & longs que la vie ordinaire de l'homme n'y seroit suffisante; ils ne sçauroient par cette voye arriver à la vraye & naturelle reduction, ains feroient seulement un corps fantasque, grandement esloigné de celuy avec lequel Nature commence toutes ses operations productives, qui est le seul & legitime sperme de tous corps. Si nous considerons que tout se corporifie par terrification nous advoüerons necessairement qu'il y a quelque subjet prejacent, & prochainement apte à se terrifier: Or j'ay dit dés le commencement que le feu est le premier ope-

rateur du monde, qui jette une vapeur spiritueuse, laquelle il cuit & desseche pour la corporifier; car la corporification ne se peut faire sans coagulation, necessairement procurée par la siccité du feu. Mais en quel lieu se fait cette cuisson, dessechement ou coagulation, sinon dans le corps de la terre, d'où proviennent tous autres corps? Il faut donc que la prejacente matiere d'iceux y soit cachée: car si elle n'y estoit, il s'ensuivroit qu'ils seroient faicts de rien; ce qui contredit à l'ordonnance de Nature qui veut que toute chose ait son principe, & que de rien rien ne procede. Cette matiere ou principe est donc attachée au corps de la terre, où elle se nourrit, espaissit, & incorpore. Pour cette cause, ceux qui ont voulu la tirer des corps metaliques parfaits, ou des imparfaicts & simples, par attraction de quintessence auroient bien mieux fait (puis qu'ils cherchoient le premier sperme) d'ouvrir la matrice de la mere, que de tuer & destruire les enfans desia parvenus à la perfection de leur aage, pour les cuider remettre en l'estat qu'ils estoient à leur conception. Mais quand ils ouvriroient ceste matrice, qu'y trouveroient ils? car rien ne se presente dedans à la veuë, & plusieurs advoüant bien que cette voye estoit la plus favorable, ont encore esté deceuz, esperant trouver dans le ventre des minieres quelque apparence de commencement d'aurification, ce qu'ils n'ont fait toutesfois, & ont desesperé de leur dessein, d'autant qu'ils ne voyoient aucune moyenne disposition entre la mollesse & la durté du metal. Puis donc que l'oeil n'y void aucune chose comment est-il possible d'y rien trouver & prendre? Cela est l'oeuvre, mais cecy est le labeur. Certainement tels investigateurs ne jugeoient pas que la matiere premiere n'est autre chose qu'esprit & vapeur si subtile & deliée que le seul regard de l'intellect l'a peut voir ou imaginer. Toutefois d'autant qu'elle est attachée au corps de cette mere, & habite en icelle il faut par vive raison qu'elle ait quelque nature quasi corporelle, & apte à se corporifier. Or jaçoit que j'aye cy devant assez ouvertement declaré à ceux qui sont doüez de subtil jugement quelle est cette Nature, si adjousteray-je icy que la spongiosité de la terre est pleine de cette vapeur spiritueuse, qui par la vertu de la chaleur innée, acquiere une qualité seiche, accompagnéz d'une humeur secrette, par

laquelle

laquelle elle se condense & coagule en corps specifique. Et comme cette nature humide desseichée a esté premierement eau, il faut aussi la reduire en eau par l'eau, qui est le seul moyen pour liquefier les choses seiches, comme le feu pour desseicher les humides: Chose que Nature observe tres-exactement en la generation des metaux. Car l'eau fluant par les pores terrestres, trouve une substance dissoluble, avec laquelle elle s'unit par leurs plus simples parties, & à cette union conviennent les elemens deuëment proportionnez. La substance adonc ainsi conjointe par sa dissolution, se congele & coagule d'elle mesme par endurcissement qu'elle a naturellement en elle, à cause de sa siccité innée: puis par successive & longue decoction elle acquiert la durté metallique. Mais puis que cette substance est dissoluble, de quelle autre nature peut elle estre que de sel? car rien ne se dissoult que les sels; desquels la multitude & varieté est grande, puis qu'il y en a autant que de choses au monde? Tellement que tant plus il est bruslé, & plus acquiert il de facilité à se dissouldre, pourveu qu'il ne soit arrivé jusques à la vitrification. Cette premiere matiere est donc un sel: C'est à dire que le sel est le premier corps, par lequel elle se rend palpable & visible, auquel sel Raymond Lulle entend parler dans son testament, quand il dit: Nous avons cy dessus declaré qu'au centre de la terre est une terre Vierge & un vray element: & que c'est l'oeuvre de Nature. Partant Nature est logée au centre de chacune chose. Ainsi le sel est cette terre Vierge qui encore n'a rien produit; en laquelle l'esprit du monde se convertit premierement, par vitrification; c'est à dire par extenuation d'humeur. C'est luy qui donne forme à toutes choses, & rien ne peut tomber au sens de la veuë ny de l'attouchement que par le sel: Rien ne se coagule que le sel: Rien que le sel ne se congele: C'est luy qui donne la durté à l'or, & à tous les metaux: au diament, & à toutes les pierres tant precieuses qu'autres, par une puissante mais tres-secrette vertu vitrifiante. Qui plus est, il se void que toutes les choses composées des quatres elements retournent en sel. Car s'il advient qu'un corps se pourrisse, qu'en restera il sinon une poudre cendreuse qui recelle un sel precieux? & si ce corps est destruit par bruslement, calcination, ou incineration, qu'en tirerons nous en dernier

ressort sinon du sel? Les verriers nous serviront à cette preuve. C'est pourquoy Arnault de Villeneusve grand Medecin & Philosophe, en sa nouvelle lumiere chimique parlant de l'eau permanente des sages, qui est une eau seiche, laquelle ne moüille point les mains non plus que l'argent vif vulgaire, dict: Qui sera-ce donc qui pourra faire cette eau? certes je dis que ce sera celuy qui fait faire le verre. Le mesme Autheur parlant de l'excellence de cette eau seiche, l'a donné assez à cognoistre quand il dit en un traité chimique auquel il baille le nom de Breviaire philosophique: L'operateur ne fera non plus sans sel, qu'un archer tirera sans corde. Et la Fontaine des amoureux dit aussi,

Sans sel ne peux mettre en effet,
Vtile chose pour ton faict.

C'est donc de sel que tous les corps ont esté premier composez, car ainsi que j'ay dit au precedent chapitre, les principes de composition & de resolution sont semblables. Et comme veulent & tiennent tous les philosophes pour maxime infaillible, la premiere matiere des choses n'est point autre que leur derniere, c'est à dire celle en quoy ils se resolvent en leur fin, donnant pour exemple la glace & la neige qui par chaleur se reduisent en eau, de laquelle par congelation elles estoient faites. Et si je voulois icy raporter tous les tesmoignages des bons Autheurs il en naistroit un juste volume. Or pour montrer que ce sel est la pure & vraye terre, non pas celle sur laquelle nous marchons, que je veux prouver n'estre que l'excrement & lie de l'autre, j'auray recours à la premiere creation des choses, laquelle je figureray par l'exemple d'une operation familiaire qui se fait à l'imitation de Nature, & par le moyen & mesme reigle que ce grand univers a esté fait. J'ay cy devant dit que le principe des choses estoit l'eau, ou bien une Nature humide ainsi que dit Hermes, sur laquelle, suyvant le texte de Moyse, l'esprit de Dieu estoit porté. Mais on me pourra demander comment ce grand amas & confusion d'eaux a esté divisé, en sorte que cette ample & lourde masse terrestre en soit sortie? & par quel moyen tant de choses diverses sont produites de cette terre. Ie responderay à telles questions

stions ce que la seule experience m'en a fait voir, disant qu'il est naturellement probable qu'il se feit lors premierement quelque assiette au milieu de ces eaux par le moyen de separation, suivant le propre texte de Moyse, qui dit que Dieu separa les eaux des eaux, car il en est de deux sortes, assavoir l'eau elevative, & l'eau congelative. La premiere s'eslevant par evaporation laissa donc la seconde fixe en bas: ainsi que le voyent journellement ceux qui font le Sel tant marin que fontainier. Vray est que l'un se fait par la force atractive des rayons du Soleil: & l'autre par la violence expulsive du feu. Or le feu seul, où la seule chaleur entre toutes les choses du monde possede cette vertu separative, par l'une ou l'autre de ces deux voyes, ou naturelle, ou violente. C'est donc par l'un ou l'autre que cette separation a esté procurée. Mais à qui eust sceu Moyse comparer ce feu sinon & l'esprit divin, à qui ne se peut autrement definir, que la source universelle de lumiere, de chaleur animante & de vital mouvement: par lequel toutes choses sont & persistent en leur estre. Considerons le sel de Nature estant encore en son lymbe ou cahos. C'est à dire diffus dissoult, ou noyé dans son eau, en quelle forme apparoistra-il à nostre veuë, & quelle qualité luy attribuera nostre goust & attouchement sinon d'eau amere? Laquelle forme & qualité, il conserveroit eternellement si le separateur n'intervenoit. Mais aussi tost que cette eau eslevative sent l'action du feu qui luy est ennemy; la separation commence à se faire par evaporation, & peu à peu se diminuant faict apparoir au centre de son globe une petite assiette de sel qui s'assemble tout ainsi que fit le corps de la terre dans le premier limbe des eaux universelles. Voila donc la premiere operation que fist le feu, assavoir de faire apparoistre l'aride, c'est à dire la terre. Mais tout ainsi que cette terre premiere demeura coagulée par le feu avec ses excrements & feces; ce sel qui est vrayement terre retient aussi les siennes, encore qu'il semble pur & net, plein de blancheur & lucidité: Car rien ne se peut engendrer, alimenter, & croistre, sans engendrer aussi des excrements, de la formation & separation desquels je reserve à parler en leur lieu. Or ce sel ou cette terre aride qui se coagule & assiet dedans l'eau, reboit tout son humide, & se desseiche par la continuation du feu: gardant neant-

moins en elle une humeur interne qui ne l'abandonne point; & de laquelle luy provient cette vertu dissolutive: puis arrivant temperature, entre le sec & l'humide, elle demeure apte aux productions des choses, tirée de puissance à effet par l'action de la chaleur. Et de vray tout ainsi que le corps de la grand terre a cette vertu productive & specifique des individus; aussi a celle cy que nous appellons sel. Non pas qu'elle produise herbes, metaux, ny animaux, comme fait l'autre, mais elle a dans son sein la semence originelle de toutes choses; de sorte que l'experience nous y fait voir par les operations du feu, les couleurs, faveurs, accroissemens, vegetations, & endurcissements, que l'on voit en chacun de ces trois genres. Et non seulement cela, mais encore le propre feu que le Soleil y a mis; par lequel il vivifie & nourrit toutes choses. Ainsi qu'il m'est apparu au progrez de certaine oeuvre philosophique: Ayant veu en cette matiere seule, distinctement & l'une apres l'autre: selon l'ordre & les intervalles determinez par les maistres, toutes les couleurs & les apparences qu'ils disent devoir arriver en leur matiere à la confection de leur pierre: avec cette fusion soudaine apres estre parvenu à la haute rougeur du pavot champestre: Et toutefois sans avoir produit le miracle tant desiré & attendu, quand à la Metamorphose des metaux: mais ayant fait sur les corps humains par sueurs universelles & naturelles, des effects si miraculeux que je ne l'oserais publier sans craindre le tiltre de charlatan: toutefois, Monseigneur, vostre Altesse me peut garentir de cette injure, comme tesmoing irreprochable; puisque le bruict de ces merveilles estant parvenu jusqu'à elle vous daignasses bien ainsi que Iupiter visiter la demeure de vostre pauvre Philemon; portée du genereux dessein d'en estre asseuree par la bouche d'un homme de bien, qui cruellement affligé de diverses douleurs, & trop extesnué de la languissante longueur de ses maux, n'avoit plus recours qu'à la bonté celeste, ny espoir qu'à la mort, à chacun moment reclamée. Le dire veritable duquel obligea encore vostre Altesse, de faire ouyr par information solennelle une multitude d'autres que j'avois soulagez par ce mesme remede. Et si l'avidité ou l'envie de celuy auquel estoit commis & confié le soin de la santé de feu (de tres-illustre & glorieuse memoire)

Mon-

Monseigneur le Reverendissime Cardinal vostre tres cher frere, ne l'eust empesché d'en prendre, j'estime que Dieu n'eust desnié à son excellence la mesme grace & benediction qu'il avoit eslargie à tant de pauvres gents. Si donc ce sel a toutes les qualitez de la terre, qui voudra soustenir que luy mesme ne soit terre: & par consequent qu'il ne doive estre appellé Esprit universel terrifié, ainsi que Hermes l'a despeint? Mais je diray que cette conversion ne se peut faire sinon par un artifice de tres-facile pratique, & de tres malaisée perquisition. Car sans mentir c'est un acte qui passe l'humain de faire voir à l'oeil & toucher au doigt cette premiere matiere qu'un monde d'hommes admirez pour leur grande doctrine en tous les siecles, ont estimé voire affirmé estre invisible, & incomprehensible. S'amusant seulement par une profonde theorie à discourir de l'excellence de la chose; & non pas à la rechercher & cognoistre par ses effects. De sorte qu'entre tous les curieux que j'ay practiquez depuis quarante ans que j'en ay senty la premiere odeur, je n'en ay point trouvé six qui le cogneussent. Or ayant suffisamment esclaircy comment ce sel est converty en terre; & gaigné ce point aussi, qui est la vraye operation des operations: il reste maintenant à monstrer comme apres cette convertion sa vertu luy demeure entiere. Toutefois avant que passer outre il est bien raisonnable de dire de quelle vertu & force estoit doué cet Esprit ou Sel, afin de le sçavoir rechercher & retrouver en luy quand il sera terrifié. Ie diray donc à cet effect que c'est une chose indubitable & qui n'a besoin de preuve, que les Cieux sont en continuel mouvement qui tend necessairement à quelque fin. Car, combien que naturellement on puisse dire la fin de ce qui se meut estre d'aller d'un lieu en un autre, si est-ce que le mouvement se fait pour quelqu'autre cause: & l'intention de la motion n'est pas seulement de remuer de place en place: mais bien de faire ce mouvement pour parvenir à l'effect de quelqu'autre fin. Car il y a deux fins: L'une que les Philosophes appellent fin pour laquelle la chose se faict: comme la fin de la generation & Platon, c'est l'ame de Platon. Et la fin pour laquelle Platon apprit les vertus, c'est beatitude. L'autre fin est ce à quoy les choses vont à cause de la precedente; comme la fin de l'assemble-

ment

ment du masle & de la femelle, c'est la generation, mais la fin pour laquelle se fait la generation, c'est l'homme, ou l'Animal. Aussi la fin pour laquelle Platon alla de Grece en Egypte, c'estoit pour apprendre sapience. Mais la fin de son cheminer, c'estoit l'Egypte où il pretendoit d'aller. La fin donc du mouvement des Cieux n'est point seulement de se remuer de lieu en lieu; Mais afin d'influer leurs vertus sur les corps interieurs. Car d'imaginer que l'influence se face & espande inutilement és lieux où il n'y a rien pour la recevoir, c'est une erreur trop grossiere. Or cette influence de vertus est indeficiente & continuelle à cause que le mouvement par lequel elle se faict est orbiculaire, tousiours recommençant & retournant à soy mesme. Qui est la raison pourquoy les choses sur lesquelles elle se faict, & ce qui en procedde est de pareille nature & qualité; recevant sans cesse une force & multiplication de ces vertus qui ne manque jamais: & puisque cette influence ne s'estend point dessus les Cieux, où comme j'ay dit, il n'y a rien; il s'ensuit de necessité qu'elle se doit faire sur quelque chose inferieure & corporelle, sur quoy elle puisse agir. Car rien ne patist que ce qui a corps: Mais quel corps naturel y a il au monde que celuy de la terre? n'est ce pas le corps des corps; Et celuy seul qui de luy mesme peut subsister, ayant toutes les qualitez requises aux corps, assavoir longueur, largeur, profondité, & superficie? n'est-ce pas le sujet ou but prefix de la Nature, à quoy sans cesse elle s'exerce de corporifier & animer? Où pourroit elle donc accomplir ces ouvrages sinon dans le corps de la terre? ainsi la terre est le seul corps inferieur qui reçoit les influences celestes, les vertus & puissances desquelles sont de penetrer, eschauffer, Purger, separer, vivifier, augmenter, conserver, & restaurer. Il n'est besoin de disputer icy maintenant si les Astres & les Cieux influent leurs corps sur le corps de la terre, car l'experience nous en releve par le tesmoignage des sens. Parquoy, laissant cela pour cognu, je m'efforceroy seulement à desduire comment ils font leurs vertueuses influctions. I'ay naguere dit qu'elles tendent en bas directement & non en haut. Et d'autant que le bas d'un corps spherique est son centre, c'est donc necessairement sur la terre qu'elles decoulent, & en elle seule qu'elles finissent & fichent leurs pointes. Car la terre est le vray

centre

centre de l'univers, & le point de ce grand cercle où toutes les lignes de ces influctions aboutissent. Et parce que cette terre est un corps solide, & que la solidité de tous autres corps provient d'elle, il faut une vertu tres-subtile pour la penetrer par ses moindres parties. Les Cieux donc qui sont de tres-subtile matiere produisent des vertus pareilles, car les operations suivent ordinairement les qualitez du corps qui les produit. Or cette penetration ne serviroit de rien, & seroit comme une eau courante sur un champ duquel elle n'arrose que la superficie à cause de la vitesse de son cours, si elle n'y faisoit quelque pose. Mais puis qu'infailliblement elle tombe jusques au centre, & qu'elle ne peut passer outre, ne trouvant rien de plus bas pour y descendre, elle est contraincte de s'y arrester & amasser. C'est pourquoy quelques uns ont dit que le fonds de la terre est tres-precieux, à cause que toutes les vertus celestes s'y assemblent & unissent: Lesquelles ainsi unies & assemblées ont une puissance infinie, tant parce qu'elles y affluent continuellement, que parce qu'elles proceddent des corps infinis en vertus, immortels, incorruptibles, & indeficients. Les anciens Poëtes qui fabuleusement nous ont laissé ce qu'ils avoient imaginé de ces choses occultes, partageant le monde en trois, assignerent à Iupiter comme premier fils de Saturne, le Ciel: encores qu'aucuns ayent voulu attribuer le droict d'ainesse à Neptune, & l'election de ce regne superieur à Iupiter, pour certaines raisons sophistiques nullement necessaires à mon propos: auquel Neptune fut baillé la Terre pour son lot. Pluton fut apanagé de la Terre, comme cadet: Et toutefois il est estimé le plus riche des trois freres, à cause que dans son heritage naissent & renaissent continuellement tous les tresors du monde: & semble qu'il ait rendu ses deux freres tributaires vers luy de ce qu'ils ont de plus exquis. Ils le disent Roy des enfers, où pour son lieu de plaisance luy donnent les champs Elisées, & les esleuz & bien-heureux luy vont faire la court. Nos Theologies veulent aussi qu'en ce mesme lieu soit les enfers, & les tourmens des ames: se persuadant qu'estant bien veritable que les influences de tous les astres qui sont de nature ignée y tombent, il y doive avoir une ardeur incroyable. L'on peut sans doute appeller ce lieu infernal, puis qu'il n'y a rien de plus bas: Mais que les ames

y soient

y soient tourmentées par ce feu, & que l'ardeur d'iceluy soit ou puisse estre telle qu'ils disent, cela semble esloigné de la raison, & des vrays axiomes de Philosophie. Car, outre que les ames n'occupent aucun lieu, par leur confession mesme, & que leur naturel apres qu'elles ont quitté le fardeau de leurs corps est de tendre & se porter en haut à cause de leur legereté spirituelle, qui tient plus de la qualité ignée que de toute autre; elles ne peuvent qu'avec violence, ny comme legeres estre demergées en ce lieu souterrain, ny comme simples patir l'action du feu qui n'a point d'empire sur son semblable. Pourquoy veulent ils donc qu'elles descendent en ce lieu pour y estre tourmentées? si ce n'est que le pesant fardeau du peché dont elles sont enveloppées, deprimant leur nature les porte en bas & face descendre au centre de la terre: & que le mesme peché encore s'estant emparé & comme incorporé avec elles il se face je ne sçay quelle composition qui les rende passibles & subjettes, non à l'action simple & naturelle de ce feu, mais peut estre à la violence d'un autre feu creé de Dieu à cet effect: & peut estre de ce feu mesme dont nous parlons, son action luy estant redoublée par une secrete & vertu divine ce qui est fort probable, & semble estre authorisé de l'escriture sainte: Toutefois je ne veux temerairement faire opinion à part; non plus que m'escarter de la foy orthodoxe; au soustien de laquelle j'ay de long temps voué ma vie; & le peu d'industrie que je tiens du Ciel. Ie diray neantmoins en passant (pour ne m'esloigner de mon premier discours) que c'est mal conclud de dire, que puisqu'en ce lieu s'assemblent toutes les influences des Astres, il s'ensuit qu'il y doit y avoir une ardeur extresme, ce qu'à la verité je confesserois si le feu des Astres estoit ainsi que le vulgaire, destruisant & consommant, non pas vivifiant, conservant, & nourrissant: car s'il estoit tel qu'on le croit, il y a long temps que non seulement la terre, mais l'univers fust consommé. Ces influences veritablement s'eschauffent dans le sein du vieil Demogorgon; Mais c'est d'une ardeur vitale, & non mortelle, ou destruisante: Laquelle y plante une vertu omniforme, qui par cet eschauffement se dilatte par tout le corps terrestre, estant la premiere cause motrice des generations. Et ne faut penser que la chaleur externe qui provient du Soleil eschauffe seule

la

la terre, & la face engendrer: car nous voyons qu'en hyver, alors que le Soleil est le plus esloigné de nous, le dedans d'icelle est plus chaud qu'au plus ardent de l'esté, comme il s'experimente és puits, fontaines, & caves profondes. De sorte que pendant les plus fortes gelées de l'hyver, les metaux ne laissent à se cuire & endurcir; Et peut on asseurer que c'est lors que se faict leur plus grande cuisson, à cause que la chaleur centralle est reprimée & retenue dans la terre par la froideur de l'air & de l'eau qui l'environnent. Le Soleil remontant au printemps, & s'approchant de son perpendicule sur nous, n'est pas la principale cause de la vegetation des choses: Car si elle dependoit de luy seul, aucun ne doutera que plus il seroit haut & exalté, les vegetations s'iroient augmentant à proportion de la chaleur croissante: ce qui se void tout au contraire. Mais pource qu'un semblable attire volontiers l'autre, & que l'un s'esloignant l'autre se recule & depart aussi, le soleil par la force aymentine de ses rayons atire & r'appelle la chaleur du Soleil centrique, retirée & comprimée en l'interieur de la terre par l'aspre rigueur du froid, laquelle remontant à la superficie redonne la vertu vegetative à toutes choses. Ce n'est donc pas l'externe chaleur du Soleil celeste qui eschauffe le profond de la terre, mais bien celle du Soleil terrestre innée en elle, car il y a deux sortes de chaleur; l'une de reverberation, qui est l'externe; l'autre d'influence & penetration, qui est l'interne, dont j'entens parler: Le naturel de laquelle est de vivifier, augmenter, & conserver, par l'entretien de l'humeur radicale contenue en ce feu duquel j'ay fait mention au precedent chapitre. Qui plus est, pour verifier que ce feu central n'est point extresme, ny propre à tourmenter & brusler; nous voyons que tous les astres par leurs influctions ne tendent pas à chaleur, & que ce n'est pas leur seul naturel d'eschauffer, car Saturne est froid & sec: Iupiter chaud & humide: Mars, chaud & sec: le Soleil chaud & sec; Venus froid & humide, la Lune humide & froide: & Mercure tenant du naturel de tous s'accommode variablement à tous. C'est donc chose facile à juger que toutes ces influences engendrent une chaleur temperée des quatre qualitez, qui font chaud, sec, froid, & humide. Lesquelles convenant ensemble, il est necessaire que le lieu où elles

con-

conviennent les ayt en luy avec cette temperature. C'est pourquoy cette vapeur ou esprit qui provient de ce centre participe de ces quatre. D'où prennent leur origine toutes les qualitez des simples; dont les uns eschauffent parce que la chaleur y domine: les autres desseichent à raison de la siccité qui maistrise; les autres humectent & refroidissent selon le plus ou le moins de froideur & humidité qui abonde en eux. D'autre part, les Astres versent dans le centre plusieurs autres natures ou qualitez que celles-là, car ils y sement les germes des saveurs, couleurs, & odeurs que l'on gouste, void, & sent en toutes choses. Ie dy donc que les Astres eschauffent la terre en son centre; & par consequent cet Esprit originel qui y habite participe à cet eschauffement. Et parce que la vertu naturelle de la chaleur est de separer; par mesme influction descend aussi cette vertu separative, qui divise le pur de l'impur, le subtil du grossier, le leger du pesant, & le doux de l'amer. Laquelle separation, qu'on peut nommer purgative, est cause que naturellement toute chose rejette d'elle mesme les excrements qui ne sont de sa substance specifique: ce qui à la verité est tres-necessaire: car il n'y a rien au monde en qui les excrements n'excedent la substance naturelle. Et tout ce que nous voyons & touchons n'est autre chose que l'excrement qui enveloppe cette substance cachée. Nous l'appercevons clairement aux viandes que nous mangeons? la masse desquelles ne se convertit ou trans-substancie pas en nostre chair, mais s'esvacue par les lieux à ce destinez; Nature attirant seulement d'icelles le suc invisible & spirituel, apte à se carnifier & substancier en nous. De mesme pouvons nous dire que cette masse terrestre que nous foulons des pieds n'est qu'un excrement de la premiere substance, qui s'amassa dans le limbe du cahos; s'affaissant & enfonçant à l'entour du centre par egalle proportion: qui a causé cette rondeur spherique, avec la substance equilibre, qui sait qu'elle ne peut remuer ny tomber, car estant ja devalée au plus bas lieu, elle ne sçauroit passer outre qu'en remontant, de quelque costé que ce soit: & cela repugneroit totalement à son naturel. Nous voyons que les lignes qui de chacune partie de la superficie d'un cercle tombent à son centre qui est leur poinct, n'en peuvent estre tirées sans remonter d'où elles sont parties. Ie ne dy pas qu'au

corps

corps de la terre il n'y ait rien qu'excrement; car jaçoit qu'il apparroisse tout excrementel, si est-ce qu'en ses excremens est enveloppée une substance pure; qui toute spirituelle ne peut substanter sans l'administration d'un corps: ainsi que nous voyons en toutes les choses qui en proviennent, dont la semence & premiere matiere est invisible; mais est portée & conduitte par la masse corporelle qui s'engendre mesme avec elle, par ce que rien ne se corporifie sans l'excrement. Parquoy aux generations des choses cette substance est separée du corps de la terre par l'operation de la chaleur influée; ne prenant ny retenant rien d'icelle terre: mais s'en aydant seulement à son soustien. Laquelle n'a servy des le commencement sinon d'un receptacle & magasin des influences celestes; ou pour mieux dire qu'un vaisseau ou cette matiere spirituelle fait ses operations: comme il sera plus clairement traitté avec demonstration evidente au chapitre suyvant, ou je parleray des separations. Or seroit-ce peu fait de separer les choses, si apres la separation elles demeuroient inutiles & sans action. Le but auquel tend Nature est de vivifier en separant, afin d'eviter la mort qui ne vient d'ailleurs que de l'abondance des excremens qui suffocquent la pure & naturelle substance: j'entens la mort naturelle, & non la violante & forcée. Que si les semences des choses demeuroient tousiours ensevelies en cette terre excrementeuse, rien ne sortirait en lumiere, & ne recevroit le benefice de la vie. Mais la vertu du Ciel par son influence vitale les tire dehors en l'esprit primitif, qui remply d'icelle la depart & dilatte en toutes especes & chacune d'icelles, selon que leur nature & composition le requiert. La vivification provient donc de la purification que font les Astres en influant: avec laquelle decoule aussi une vertu d'augmentation & restauration. Car estant en continuel mouvement ils sont aussi en continuelle action d'influer; & par consequent en perpetuelle vivification: incessamment adjoustant vie à vie. Ce qui ne se peut faire que l'augmentation ne s'en ensuive, avec la conservation & restauration: L'une par l'indeficient entretien de la vie; l'autre par le refournissement infiny de ce qui s'employe & depart aux generations des especes: comme il se void appertement en cette premiere matiere corporifiée, laquelle engrossie par l'impregnation celeste se nourrit, multi-

plie,

plie & accroist de soy mesme, par une vive source d'aliment & accroissement qui flue inepuisable. Qui est la cause qu'elle est nommée dragon ou serpent luxurient en soy mesme: Tousiours renaissant & germinant comme les vegetables, en quelque lieu qu'il soit. De sorte que tout endroit & place qui en aura esté une fois peuplée, n'en sera jamais despourveue, quelque lavement ou bruslement que l'on en puisse faire. Et voyla certainement une des marques plus insignes avec laquelle on puisse dicerner cette matiere premiere. Ce sont donc icy les principalles vertus que cet esprit universel receut des influences celestes dés le commencement du monde, & recevra jusqu'à la fin: produisant tousiours des effects merveilleux en tous les membres de ce grand corps universel. Mais on me pourroit demander pourquoy cette premiere matiere que j'ay dit avoir receu du Ciel tant de pures & vertueuses influences, est ordinairement trouvée farcie de tant de vicieuses qualitez? & comment les retient elle apres les avoir receuës, veu qu'elle est sans cesse en besongne aux actions de separation, vivification, augmentation, conservation, & restauration, car si elle ne separe, il est necessaire qu'elle mortifie. Et si elle n'augmente, conserve & restaure, il faut bien qu'elle diminue, destruise, & affoiblisse: ce qu'a vray dire elle ne fait jamais. Ie respondray que les Astres ont double influence. L'une naturelle, L'autre accidentelle. La naturelle est celle qui est innée en eux, & leur fut donnée dés la creation, qui est ce gouvernement de l'univers dont parle Hermes au Pimandre, par lequel ils l'entretiennent en son estre, le gardant & conservant par leurs vertus de destruction, decadence, & aneantissement des vertus de cette influence, dont l'Esprit de l'univers est incessamment fourny & doué, comme nous voyons; lequel les applique & fait voir en toutes choses ausquelles il donne accroissement & subsistance. Mais l'accidentelle est celle qui leur survient outre leur nature par les occurrances de leurs situations & regards: Et celle cy change à toute heure, de sorte qu'elle n'est jamais semblable: & n'a puissance que sur les effects de la matiere, & non sur la matiere mesme. Car quelque maligne influence qui arrive, nous voyons que la terre en son centre ne laisse pas deuement faire ses operations, & sans cesse produire animaux,

maux, vegetaux, & mineraux. Que s'il arrive quelquefois des mortifications, cela procedde seulement de la malice de l'aspect qui ne touche que la superficie des corps, c'est à dire la masse excrementeuse, & non pas la substance interieure, qui est la chose mesme. Et de vray cet accident se change, tellement que cette influction opere tantost une chose, & tantost une autre toute contraire: Ce que ne fait jamais la naturelle & principalle, qui demeure fixe & permanente en son poinct. De la se doit tirer une conclusion que la matiere premiere comme simple de soy ne reçoit sinon les vertus celestes, qu'elle reçoit & garde encore en sa terrification. Or il faut declarer comme elle les retient; afin de prouver ce que dit Hermes, que sa force demeure entiere estant convertie ou muée en terre, d'autant que toutes les vertus celestes descendent & conviennent au centre de la terre: & que leurs cours ne tendent sinon à l'information de la matiere qui est comme un receptacle des Idées supresmes. Cette matiere mesme estant pleine de formes, non actuellement, mais par possibilité, se diversifie par innnumerables specifications. Ainsi n'est elle pas proprement corps, mais quasi corps; & continuelle compagne des corps, que toujours elle appette par un desir d'information vers laquelle sans repos elle se meut & achemine. Laquelle motion & acheminement luy arrive par l'action du feu celleste que j'ay cy devant dit estre le premier moteur dans le Cahos. Ce que les anciens poëtes comme Orphée, & Hesiode ont descrit sous le nom d'amour, & que l'Homere & Pindare François, Ronsard, a divinement chanté en cette inimitable stance.

Ie suis amour le grand maistre des Dieux.
Ie suis celuy qui fait mouvoir les Cieux,
Ie suis celuy qui gouverne le monde:
Qui le premier hors de la masse éclos,
Donnay lumiere, & fendy le cahos,
Dont fust basty cette machine ronde.

Puis donc que cette matiere de son propre naturel & desir tend à se corporifier, qui pourra dire avec raison valable qu'en se corporifiant nature la despouille & prive des vertus mesmes qui causent sa corporification? Et

puisque

puisque venant à prendre corps elle se convertit premierement & prochainement en terre; Qui voudra nier que cette terre ne soit douée de ses mesmes vertus? Car jaçoit qu'à cause de la commixtion & concurrance des elements elle ayt quelques impuritez, si est-ce qu'en son profond elle est tousiours tres-pure: de sorte qu'apres sa purification le plus puissant & actif de tous les elements, qui est le feu, n'y a plus de puissance destructive, car elle le surpasse en perfection & subtilité. C'est pourquoy elle penetre si promptement tous corps, les vivifiant & augmentant en force: restaurant & conservant en eux ce qu'elle y trouve estre de sa nature, assavoir l'humide radical; que par sa subtilité ignée elle purge & separe des excrements qui l'enveloppent & taschent à le suffoquer. C'est en un mot cette excellente medecine que Salomon dit estre tirée de la terre, & que l'homme prudent ne desdaignera point. C'est encore le sel precieux auquel ce grand Docteur des Docteurs compara ses Apostres, comme au tresor plus exquis que les Cieux ayent produit. Car il eust aussi tost dit vous estes les diaments, les rubis, les perles, l'or où l'argent de la terre, s'il n'eust bien sceu que toutes ces choses, quoy qu'admirables, n'ont rien en elles de comparable à ce sel general: auquel seul elles doivent l'hommage de leur glorieuse perfection. Cette medecine opere comme le feu en consommant l'impur qu'elle separe du pur, par un banissement perpetuel des parties Etherogenes; & une adoption des Homogenes. Le Ciel ayant donc engendré cette Vierge dans la matrice de la terre, elle a justement retenu les vertus de ses parents. Et comme l'enfant qui est naturellement participant des humeurs de ses pere & mere par, par la commixtion de leurs semences, ayt esté des sages anciens appelle d'un non proprement composé des noms de ses deux geniteurs, assavoir Androgine; que les poëtes on dit Hermaphrodite; par ce qu'il ne pouvoit encore estre appellé homme n'y femme, estant incapable de produire les effects de l'un n'y de l'autre: aussi est il convenable d'attribuer à cette vierge le nom d'Uranogée, où Ciel terrifié, puis qu'estant terre elle a neantmoins en soy, par leurs vertus, tous les Cieux enclos & joints d'un lien indissoluble: desquels elle fait voir les operations admirables. Dont toutefois j'ay desia dit icy une sufisante ouverture à ceux qui par la lumiere

de

de leur noble intellect pourront traverser la sombre espaisseur de la forest noire: & comme dit Virgile, ausquels sera donné d'en haut d'entrer dans les obscurs cachots de la terre.

De la separation du feu d'avec la terre; du subtil d'avec l'espais, & par quelle industrie elle se doit faire.

CHAP. III.

LA nature tres sage ouvriere, nous enseigne par ses operations propres que nous devons en toutes choses considerer la fin ou nous desirons parvenir; & par où nous devons commencer nos ouvrages. Pour cette cause le prudent inquisiteur des secrets naturels doit avoir vraye cognoissance des principes, progrez, & qualitez, tant internes qu'externe, de la matiere; afin que pretendant accomplir quelque excellent oeuvre il ne confonde la fin avec le commencement, & par regimes fantastiques & sentiers inconus il ne s'esgare & s'esloigne du grand, plein, & droit chemin que Nature à tracé dés le premier project & fondement du monde. Le divin Hermes a bien sceu tenir cette voye par la cognoissance parfaite qu'il avoit de la constitution de l'univers: & voulant par Art en suivre les vestiges & traces naturelles s'imagina tres-prudemment que la terre est le principe de toutes choses: & la premiere qui fut creée par separation dedans le ventre du cahos. C'est pourquoy il entra ainsi discretement au sacraire des arcanes naturels par la terrification de cette matiere premiere, que j'ay dit cy devant estre nourrie dans la matrice de la terre. Mais comme ce n'est pas assez à un architecte d'avoir les materiaux d'un edifice, s'il n'a la science de bastir & de mettre en oeuvre: Hermes ne se contenta pas aussi d'estre pourveu de la matiere convenable, mais il rechercha & apprit soingneusement les moyens de la mettre en oeuvre, à l'imitation du grand Phisicien en la confe-

confection du monde: creant d'icelle un petit monde auquel il sceut enclore toutes les vertus du grand, duquel, & sur le patron duquel il l'auroit pris & façonné. Considerant donc que ce qu'il vouloit faire estoit une chose tres-parfaicte, & que pour parvenir à telle perfection il falloit commencer par les choses basses & encore grossieres, c'est à dire par la separation de ce qui estoit superflu & nuisible à son oeuvre il voulut premièrement diviser les Natures contraires, pour eviter la ruyne d'icelle. En quoy veritablement on peut dire qu'il prit l'oyseau par le pied, suyvant l'adage: & feit son entrée par la vraye porte & allée qui conduict droictement au cabinet des secrets de Nature. Car separation est le commencement de toutes choses, & la premiere operation qui distingua les membres confus du corps universel. Par la division des diformes amas du cahos commença premierement à s'esclaircir & arranger l'ordre & forme des elements: car sans cette separation le jour & la nuit, le Soleil & la Lune, l'hiver & l'Esté, seroient encore une mesme chose à present: Les Metaux, & mineraux tant diversifiez, n'auroient qu'un mesme corps: Et tous les vegetaux une mesme semence. Il fut donc necessaire que Nature commençast ce bel ordre & distinction que nous voyons embellir l'univers par l'oeuvre de la separation. Mais descendant aux choses particulieres, considerons que cette sçavante ouvriere commence par là tous ses labeurs. Les generations ne se commencent ny achevent que par separation: & par separation les aliments augmentent & maintiennent tous corps. Que si je voulois m'estendre en la preuve de cette verité par chacune des especes, je m'envelopperois en la confusion du mesme Cahos d'où je ne sortirois jamais pour l'infinité des exemples qui s'offriroient à moy. Ie poseray donc ce premier fondement, que Nature commence toutes ses besongnes par la separation. Mais comme ce n'est pas assez de sçavoir cela si nous ne sçavons aussi qu'elles choses elle separe, & d'où vient cette vertu separative, il faut examiner cette matiere afin que mon discours marche reglement & par ordre. Toutefois avant qu'entrer en cette lice il me semble à propos de definir cette separation, & declarer combien il y en a de sortes. Or separation en general n'est autre chose que division & distinction des choses

dissem-

dissemblables; comme du ciel d'avec la terre; du Soleil d'avec la Lune; & autres choses que j'ay desia dittes. Comme aussi du pur d'avec l'impur, du chault d'avec le froid, du sec d'avec l'humide. Et de cette difinition je tireray deux sortes ou especes de separations. La premiere sera des choses simplement differentes & non contraires, comme les parties du monde qui furent separées du premier cahos. Ou bien pour descendre aux particularitez, comme du bois d'avec l'escorce, des feuilles d'avec le fruict, de la racine d'avec les branches: Et cette espece sera simplement appellée distinction, parce qu'à la verité ces parties ne sont pas divisées ny retranchées l'une de l'autre: soit que nous considerions les principaux membres du monde, ou bien les particularitez, car, encore que la terre & les Cieux semblent separez à cause de leur situation, assavoir du haut & du bas, si est-ce pourtant qu'ils ne sont retranchez l'un de l'autre, y ayant une perpetuelle connection & alliance entre eux, Ainsi que l'on peut recueillir de plusieurs endroicts de ce livre. C'est pourquoy Homere non moins admirable en Philosophie qu'en poësie a dit que la terre estoit attachée au Ciel avec une chaisne d'or. D'ailleurs, suivant l'exemple que j'ay n'agueres baillé, les feuilles & le fruict, le bois & l'escorce, les branches & la racine, ne sont pas separées & divisées comme contraires, mais bien sont distinguées chacune en son ornement & endroict: ayant neantmoins certaine parentelle & liaison, sans que l'un occupe l'autre, mais s'accordent, s'aydent, & supportent l'un l'autre. La seconde espece de separation est le desassemblement ou desliement des choses totallement estranges, contraires & superflues: qui n'ont aucune connexion de nature avec la substance des choses comme l'impur d'avec le pur, le froid d'avec le chauld, le grossier d'avec le subtil, & choses semblables. Non pas que je veuille dire ces choses ne pouvoir estre ensemble, mais que leur assemblement & meslange cause par leur diversité la destruction, ou du moins empesche l'action des vertus naturelles innées en la pure substance Et cette maniere de separation doit proprement estre ditte division ou retranchement, lequel Nature pratique en toutes ses productions, afin de rendre libres ses propres actions & vertus en chacune chose. La premiere est donc seu-

lement comme une distinction des parties vrayement dissemblables en situation & figure, mais toutefois homogenes en substance & vertu. Car c'est une chose certaine que le bois, l'escorce & tout ce qui est de l'arbre, participe à cette vertu innée qui luy est proprement particuliere, mais generalle à toutes les parties. Quant est des autres subalternes, il y en peut avoir de dissemblables, c'est à dire, qui reçoivent plus ou moins de substance, mais non pas de contraires: car un mesme effect ne produit point choses diametralles en une seule matiere: comme d'une plante salutaire ne peut sortir une vertu veneneuse, encore qu'elle soit salutaire à un corps & mortelle à un autre; ainsi que le verastre qui nourrit & engraisse les cailles, & tue l'homme: ne pouvant pourtant exercer ces contraires vertus en un mesme subject. C'est à dire que le verastre ne peut nourrir & tuer la caille, ny empoissonner & nourrir l'homme tout ensemble. La vertu propre à la plante est donc en toute la plante; & chacune des parties de la plante est veritablement dissemblable en situation & figure, mais non pas contraire en vertu ny substance; car la fueille & le fruit sont de la substance de la plante, & ont plus ou moins les vertus d'icelle. On me voudra peut estre objecter que les choux produisent deux effects divers, selon l'opinion vulgaire, qui estime que leur jus lasche le ventre, & leur marc le resserre. A quoy je respondray que si c'est le propre de la substance de cette plante de lascher il est impossible que restriction en provienne: car à dire verité le marc n'est pas de la substance comme il s'esprouve assez en la digestion de l'estomach qui prend bien la substance du chou par aliment; mais il rejette la masse comme excrementeuse, & qui n'a aucune vertu nutritive, laquelle vertu est route en la substance & en chacune partie d'icelle. Car la substance a cette proprieté qu'elle ne reçoit en elle aucune contrarieté, mais seulement le plus ou le moins: Ce que j'entends des actions & vertus d'icelle, non pas de l'essence. Pour exemple dequoy on peut dire qu'un homme en chacune partie de l'homme n'est point plus ou moins homme qu'un autre; mais bien voyons nous que les vertus & actions d'homme sont plus excellentes & puissantes en l'un qu'en l'autre; & en ce membre icy qu'en cetuy là. Le semblable est aux simples dont nous voyons les parties plus ou moins

chaudes

chaudes ou froides, seiches ou humides l'une que l'autre: ce que leurs couleurs & saveurs denottent, toutefois il n'y a aucune contrarieté en ces choses; car nous ne trouvons point qu'une partie d'une plante tue ny empoisonne par trop de froideur, & que l'autre guarisse par trop de chaleur: mais bien trouvons nous par experience que les fleurs & cimes des branches sont plus subtilles en action & vertu que le tronc ou les parties plus basses: d'autant que le propre du plus pur de la substance est de s'eslever au plus haut: & le moins pur de demeurer plus pres des excrements aux parties inferieures. Ce que Nature a voulu practiquer pour deux raisons, l'une pour orner & embellir la plante par la varieté de ses disgestions: l'autre pour donner aux humains, voire à tous animaux, ce qui plus ou moins leur faisoit besoin pour la conservation de leur estre: se montrant en cela tres soigneuse mere, qui prepare toutes choses necessaires & propres, chacune selon son degré, autant que son industrie & puissance le luy permet, car elle ne passe jamais outre une simple perfection: comme aux herbes les fleurs & les semences sont les plus parfaittes parties qu'elle a sceu elabourer. Lesquelles par apres l'art commençant où la Nature a finy sont par luy conduittes à plus haut degré de perfection, par le mesme chemin que tient Nature: sçavoir est par la separation comme il sera dit cy apres. Nature donc par cette premiere sorte de separation ne fait que distinguer les choses pour ornement du subject, & utilité des animaux, ou autres parties du monde, entre lesquelles elle a semé & planté une alliance & parentelle reciproque, de sorte que toutes s'entreservent & secourent selon leur naturel & sympathie. Mais la seconde maniere de separation est differente, car par icelle Nature, où l'art a son imitation divise ou retranche les choses contraires; c'est à dire qu'elle distrait de la substance tout ce qui n'est point de son essence, ains plustost luy est ennemy, estant toutefois avec elle, encore qu'il ne soit point d'elle: comme le pur d'avec l'impur, le subtil d'avec le grossier, la substance d'avec l'excrement. Cette seconde sorte de separation se fait aussi pour deux causes, ainsi que la precedente. L'une pour preserver la pure substance de corruption & de Mort; l'autre pour rendre ses vertus & actions plus libres en la despoüillant de toute feculance grossiere. Car la chose

impure

impure qui enveloppe le pur de la substance & se mesle parmy, ne cesse de la quereller & combatre jusqu'à ce qu'elle l'aye surmontée & suffoquée, donnant entrée & accés à la corruption mortelle qui ne s'attache jamais aux choses simples & pures, ains seulement aux ordes & composées. Toute substance donc est simple & pure de soy mesme; & par consequent non subjette & corruption ny à mort: comme nous le voyons aux choses superieures esloignées de tous excrements. Mais les inferieures ne sont pas ainsi, car elles habitent au milieu des lies impures du monde desquelles le naturel est de destruire & mortifier: comme celuy de la pureté est de vivifier & conserver. Les corruptions & mortifications viennent és hommes par les lies du monde, dans lesquelles ils vivent une courte & penible vie pleine d'ennuys & de languissantes maladies, ne plus ne moins qu'un criminel enclos dedans une orde & obscure chartre, où il transit entre la mort & l'esperance, parmy l'infection & la vermine, repeu du rebut des viandes gastées & malnettes. Car tous aliments sont impurs, & portent avec eux les bourreaux de la vie, assavoir les venins cachez desquels en fin la mort nous assassine en trahison par nos propres mains, & de nostre consentement; n'ayant en eux qu'une si petite quantité de substance vivifiante & nourrissante, & encore si fort embarrassée & infectée des excrements, que la digestion de l'estomach la peut malaisement attirer seule. Ces venins entrant & penetrant donc dans les corps avec la substance, ils ne cessent de s'y accroistre & amonceler, iusques à tant qu'ils ayent offusqué, voire esteint la lumiere de la vie, & maistrisé l'action legitime de Nature, qui est la vivification, si par la medecine & separation ils n'estoient empeschez & retrenchez. Ce sont donc les excrements qui causent la corruption, laquelle nous vient de deux sortes. La premiere de la semence des parents, qui mal sains & corrompus produisent une semence impure & corrompue, qui s'empire de race en race. Et qui toutefois est subjette à la correction des medicaments, qui arrestent le cours de cette corruption active tendante à mortification. C'est proprement ce maudit Satan qui circuit le monde, cherchant incessamment à devorer les pauvres mondains: Et pour cette cause il rode autour du globe terrestre, c'est à dire, autour des excre-

mens

mens du monde qui ont leur principal siege en la terre; laquelle mesme vomit sa corruption sur les autres elemens. Ainsi les hommes vivans d'iceux & en iceux, sont corrompus en eux & par eux, & partant ne peuvent avoir qu'une semence corrompue, qui tousiours avec le temps se corrompt de plus en plus. Car nostre aage plus vicieux & desbordé que celuy de nos ayeuls, a fait de nous pire portée que celle de nos péres, comme il en sortira de nous une plus depravée; qui en fera quelqu'autre capable de la surpasser encore en ses debordements. L'autre source de corruption prent sa naissance des aliments abondamment axcrementeux, par lesquels les corps sont infectez; de sorte que cette affection glisse de pere en fils, comme nous voyons en la lepre, & autres maladies hereditaires. Or ces aliments acquierent cette corruption du lieu de leur generation. Car apres que le souverain auteur de toutes choses eut disposé la confusion qui estoit dedans le cahos, il feit que les choses superieures demeurerent pures & subtiles, & les inferieures ordes & grossieres: d'autant que le naturel des substances est de s'eslever vers le lieu de leur origine; & celuy des excrements de s'affaisser & rabattre vers le centre. De là vient que le pur qui est dans les animaux & vegetaux s'esleve & recherche le haut, les faisant eslever & croistre jusques à ce qu'il soit delivré des masses excrementeuses qui l'engluent & attachent à la corruption mortelle, & & qu'il puisse atteindre le lieu où il en soit plus esloigné, afin d'y vivre sans alteration ny deffaillance. De là vient que les creatures plus spirituelles & subtiles habitent les lieux hautains comme plus espurez, & vivent d'aliments convenables & pareils à leur naturelle substance. Mais celles qui sont plus corporelles habitent les bas lieux, & demeurent parmy les feces & immondices qui ont leur siege és lieux inferieurs: c'est pourquoy elles sont infectées & gastées, vivant de ce qui est embrouillé & meslé parmy les lies du monde. Car tout ce que la terre & les autres elements (qui sont les receptacles de ces impuritez) peuvent produire, est corrompu & souillé, engendrant par consequent corruption & souillure en tout ce qui en est alimenté: au moyen dequoy le sang acquiert une mauvaise disposition, qui cause la malignité des humeurs, aux uns plus; aux autres moins, selon la portée de

l'inquinament des parents, & la quantité abusive de l'usage des choses corruptibles desquelles procede la cause de la destruction & mortalité. Car si la terre & ce qu'elle engendre estoient aussi remplis de pureté que le Ciel, tous les animaux vivroient de la mesme vie que vivent les hostes celestes. Mais Nature a estably cette loy necessaire que ce qui tient plus du corps habite autour de ce qui est plus corporel: & ce qui est plus corruptible & souillé, autour de ce qui luy ressemble: Or la terre est le plus bas de tous les corps, & partant la plus grossiere & corruptible. Rien ne peut donc sortir d'elle qui ne luy soit semblable, si l'art de la separation intervenant n'oste cette corruption & impurité, tirant ce qu'il y a de pure substance dans les corps: ce que le vray Philosophe peut faire avec industrie. Je n'ay & n'auray jamais aucun dessein d'offenser les Medecins, qu'au contraire j'honore ainsi qu'il est ordonné; Mais je m'estonne, avec beaucoup de gens doctes, du peu de soing qu'ils ont de porter les Apoticaires à une plus utile curiosité en la preparation de leurs medicaments, puis qu'ils se trouvent si souvent frustrez du succés esperé de leur vulgaire procedure: car ils veulent guarir & restaurer les corps malades & debilitez, leur brassant quantité de breuvages esquels il y a tant de feces impures & grossieres, que le peu de substance en qui gist la vertu aydante, est submergé dans le venin, & n'a pouvoir d'agir contre le mal; ny la Nature de luy ayder à cette action, parce qu'elle mesme est travaillée en ce conflict, autant ou plus par l'impurité du remede que par la maladie. C'est donc vouloir combatre la corruption avec des armes corrompues & corrompantes: ce que j'estime estre impossible. Car, ainsi qu'a dit le Petrarque, jamais les fleuves ne se sont taris par les pluies; ny le feu esteint par les flames. Le corruptible adjoint au corruptible augmente la corruption. Ils taschent aussi de restaurer le malade debillité en le nourrissant d'aliments qu'ils tiennent de plus facile digestion & moins impurs ou subjets à corruption: mais ils ne considerent pas qu'ils avancent fort peu; que les aliments quelque election qu'ils en facent ne peuvent profiter, dautant que n'ayant aucune action ny force destructive capable d'exterminer ou amoindrir la cause du mal, ils servent seulement d'un debile soustien à la miserable vie tresbuchante de foiblesse, qui pour cela ne laisse pas à expi-

rer

rer si Nature ne fait d'elle mesme quelque effort, & se revolte contre les ennemis pour la contregarder de leurs mortelles atteintes: ou bien qu'elle en soit garantie par medicaments exquis, elabourez par industrieux artifice à pureté & perfection surnaturelle: l'incorruption vertu desquels restablisse sa pristine vigueur, & par mesme moyen desracine l'origine de la maladie. Car tout vray medicament doit faire ces deux operations de purger & restaurer tout ensemble. En quoy gist tout l'art de la medecine: bien qu'aujourd'huy la moindre de ces deux parties soit en usage, assavoir la purgation: & que la plus excellente, qui est la restauration, soit abolie, ou negligée par paresse ou avidité. Qu'ainsi ne soit, void on quelques unes de leurs potions entrant au corps de l'homme faire autre effect que de lascher le ventre, & purger bien souvent, non pas ce qui cause la maladie, mais seulement quelques matieres excrementeuses qui ne touchent en rien le mal; & quelques fois par simples mal preparez, ou dispensez, & improprement adaptez, causer des evacuations superflues qui offencent avec peril la Nature ja offencée. Laquelle est enervée, tant par le vuide qu'elle abhorre sur tout; que par le violent mouvement qui se fait en telles purgations, tendant plustost à tuer qu'à guarir. Laquelle violence de mouvement elle ne deteste moins que le vuide; car elle est impatiente aux assauts de ces deux ennemis jurez à sa destruction. Parquoy, la medecine vulgaire ne guarist guiere les maladies obstinées avec ses drogues communes preparées à l'ordinaire. Que si quelqu'un entre plusieurs est guary, cela n'advient par les pilules, bolus, ou breuvages; Mais par la vertu de Nature qui est encore suffisante pour vincre l'impure quantité meslée en tels remedes, & faire son profit de leur peu de substance, Ou bien que la force venefique de ces choses excrementeuses & corrompantes, poussée & rejettée par la Nature vigoureuse, attire & entraisne avec soy quelque portion de l'humeur peccante qui luy ressemble, & ce par atraction & simpathie. Ainsi tel medicament estrange, travaillant le corps esmeut la Nature, qui pareillement troublée, & voulant resister à cet ennemy, rejette & combat violemment ce qui luy est nuisible & dommageable. S'il faut que tout medicament soit conve-nable & on contraire à la Nature, il faut necessaire-

ment qu'il soit repurgé de tous ces venins, qu'il n'a receu que de ma masse excrementeuse & corruptible. C'est pourquoy le vray medecin doit premierement choisir les choses qui plus conviennent & simpathisent au corps humain; & les purger de leurs impuritez: ou bien qui ayent naturellement en elles une generalle vertu & purification innée & cachée en leur interieur. Laquelle purification ne se peut autrement faire que par la destruction & separation de l'impur nuisible; & la restauration du pur qui estoit suffoqué par les immondices. Mais parce que ce n'est point ma profession d'exercer la medecine, ny mon dessein d'en traitter icy davantage; n'en ayant dit ce peu pour me desgager du destroit où le vent de l'occasion m'avoit lancé; je reprendray ma routte; & diray que puis qu'il n'y a rien aux choses basses qui ne soit infesté, enveloppé, & comme ensevely dans la corruption des excrements & feces qui engendrent mortification, & empeschent la liberté de la legitime substance & de ses actions, il a fallu que par necessité Nature ait pratiqué le remede des separations, qui se font par division & retranchement du pur d'avec l'impur, du subtil d'avec le grossier, & du salutaire d'avec le destruisant. Mais d'autant que cette admirable ouvriere fait telles operations en cachette, n'y travaillant qu'au dedans des corps par secrette digestion, & sans jamais outrepasser cette perfection simple, jusques à laquelle est estendu son pouvoir, qui fait que les elements corporels ne peuvent conduire les corps où ils sont enclos au supresme degré de leur proprieté: les Philosophes se sont prudemment avisez de separer du tout cette substance d'avec la masse corrompante; & apres cette separation la mener par les sentiers de la Nature, qui sont les digestions & sublimations, au plus haut degré de pureté. Leur acquerant une nouvelle forme par un second engendrement, de maniere qu'ils ont osté aux choses toute leur premiere Nature, qualité & proprieté. Ayant pour mieux dire, changé ce qui estoit corps impur, en esprit plein de pureté: ce qui estoit humide & froid, en chaleur & seicheresse. Pratiquant cela non seulement aux especes & simples: Mais aussi au grand compost du monde, qui est nostre esprit universel. Car si l'universelle Nature des choses n'est renouvellée, il est impossible qu'elle parvienne à l'estat d'incor-

incorruption & renovation. Regeneration est donc le premiere fruict que produit separation. Mais comme le grain ne peut rien engendrer de luy mesme s'il ne meurt & se pourrit dans la terre; aussi n'est il possible que rien se renouvelle & regenere que par mortification precedente. La mortification est donc le premier eschelon pour monter à la separation, & l'unique sentier pour y parvenir. Parce que tandis que les corps demeurent en leur vieille corruption & naissance, jamais la separation ne s'y peut entremettre, sinon que la mortification c'est à dire, la putrefaction & dissolution, y ait passé. Ce que Iesus-Christ mesme a divinement congnu & fait cognoistre, disant que si à l'imitation du grain de froment l'homme ne meurt, il ne peut acquerir la vie incorruptible. Non pas qu'il vueille dire que cette vie se doive acquerir par la mort corporelle, car s'il estoit ainsi le meschant, scelerat, mourant le mesme advantage du juste vertueux: Mais il entend qu'il faut que le vieil homme meure, c'est à dire, que l'homme mortifie & separe de luy la vieille corruption qu'il avoit attirée de la semence de nostre premier pere. Or cette corruption est proprement l'intemperance & excés advenu par le mors de la pomme, depuis lequel l'homme n'a cessé de mourir, parce que deslors la terre & tout ce qu'elle produit d'animaux commencerent à estre infectez du venin de ce trompeur serpent caché parmy les fruicts, c'est à dire les aliments, par la friandise desquels il aleche les pauvres humains à s'en souler, & avaler le morceau defendu auquel leur mort estoit cachée. Et le serpent est le corrupteur que je nomme Satan, parce qu'il rampe sur la terre, & la circuit incessamment, se meslant & glissant en elle, & ce qu'elle produit d'animaux, vegetaux, & mineraux, afin d'enpoisonner le monde, & introduire en l'homme la tyrannie de la mort. De cette intemperance & exces de vivre est sortie la privation de vertu, le vice n'estant proprement qu'un bannissement de justice, & justice rien plus qu'un temperé desir & continuel progrés du bien. Il faut donc que cette intemperance & exces meurent en nous, d'autant qu'ils engendrent en l'homme toutes sortes de pechez, & l'esguillonnent à malice & meschanceté. C'est pourquoy il nous est commandé d'estre sobres; evitant gourmandise & yvrognerie, geniteurs principaux des

desirs charnels: Et que nous jeusnions afin d'alentir la pernicieuse vigueur des flames intestines qui meuvent nos sens, & allument nostre sang aux corruptions. Or c'est bien reconu par ceux qui ont anathomisé l'homme, qu'il y a deux hommes en luy; l'un celeste & immortel, l'autre terrestre & corruptible: l'un qui est le captif, & l'autre la prison. Mais c'est une grande question de sçavoir comment il se peut faire que le celeste ensevely dans ce gouffre infect & gasté y puisse conserver sa pureté essentielle? Car on tient tres certain que la liqueur pour excellente qu'elle soit perd ce qu'elle a de precieux au goust, ou à l'odeur, si elle est long temps enclose en un vaisseau punais. Et que le plus sain homme du monde courra fortune d'estre infecté s'il habite dans une maison pestiferée. L'homme celeste est bon & sincere de soy; Mais joinct au terrestre, à qui l'impureté & les vices sont naturels, il est bien malaisé qu'il n'en soit entaché. La depravation de cette pureté essencielle previent sans doute du mors de cette pomme, qui est, à parler naïvement, l'intemperance des aliments confits en pernicieuse & contagieuse corruption. A cette cause il est donc besoin de mortifier cette intemperance & corruption, pour rembarrer ce vieil destructeur de l'un & de l'autre homme, & de regenerer par une nouvelle vie ce qui approche de l'incorruption du pere celeste de l'homme. Or nostre restaurateur Iesus Christ, nous a seulement enseigné deux moyens de regeneration, l'un par l'eau du baptesme, l'autre par le feu du sainct Esprit. L'eau est celle qui lavera les taches, le feu est celuy qui consomme & separe toutes impuritez d'avec la pure essence. Et tout ainsi que son precieux sang (qui est la vraye eau) purge les vices & sauve l'homme de la mort que la corruption mortelle du pere terrestre luy a procurée. L'eau dissout & purge aussi les lies & ordures excrementeuses qui engendrent corruption en toutes les substances. Le feu du sainct Esprit consomme & separe l'impurité excrementeuse des pechez: le feu semblablement divise celle de la substance des choses, laquelle à cette occasion doit estre mortifiée afin de se regenerer. Et cette mortification est la putrefaction & disgestion qui la rendent plus apte à recevoir le benefice de separation. Cette mortification se fait en nous alors que le Soleil du sainct Esprit dardant ses divins rayons autour du globe

interieur

interieur de l'homme, qui est le coeur, ils l'eschauffent jusqu'au centre & y consomment peu à peu les corrompantes affections du vieil Adam. Le feu chimique en la mesme sorte reverberant les pointes de ses flammes autour du corps qu'il veut purger, a cette vertu de brusler & aneantir ce qui y est d'impur & d'estrange nature, selon le plus ou le moins que cette impurité est rebelle & inobediente à dissolution & separation, qui puis apres s'accomplit par distillation. C'est donc le droict chemin que la nature tient aux regenerations de toutes choses, lesquelles n'auroient aucun effet loüable en la medecine si elles ne renaissoient par le moyen du feu & de l'eau. C'est pourquoy apres leur seconde nativité elles demeurent libres en leurs forces & actions, qui paravant estoient enfouyes dans la masse excrementeuse, & ne pouvoient exercer les fonctions vitales dont le Ciel par sa benigne influence les avoit enrichies, ne plus ne moins que l'homme estant encore emprisonné dans la chartre du vieil Adam ne peut produire aucun acte loüable & vertueux. Mais avant que m'embarquer d'avantage à desduire la practique de ces choses, je reprendray l'ordre encommencé: assavoir qu'ayant definy la separation & combien il en est d'especes, je declareray maintenant qu'elles sont, & d'où procedent les choses qui doivent estre separées: & de qui vient la vertu separative. I'ay suffisamment adverty les curieux qu'en tout corps il y a deux parties, l'une est l'excrement, & l'autre est la substance. L'une qui est essentielle, l'autre qui est accidentelle. Or la substance simplement considerée comme j'ay dit, est toute pure & sans corruption aucune: l'excrement au contraire totallement impur, se meslant avec la substance est ce qui la gaste & pervertit sa pureté. La generation & formation de la substance a esté suffisamment esclaircie aux deux premiers chapitres de ce deuxieme livre. Il reste maintenant à deschiffrer l'estre & les qualitez des excrements. Sur quoy j'infere de ce qui a ja esté dit, que rien ne se doit separer sinon les excrements, posant ce fondement qu'il n'est rien au monde soubs-lunaire entre les choses passibles, qui soit vuide d'excrements. Car lors que Dieu separa les parties du monde, il se feit un ravalement & affaissement de ce qui estoit plus grossier en la matiere premiere, comme plus pesant & moins subtil. Et de l'amas des feces

qui s'assemblerent en bas autour du centre, se forma la terre pourveue de la vraye substance: mais confuse dans l'espaisseur grossiere d'icelle, apres que Phoebus eut tué le monstrueux Pithon, enflé de l'humeur veneneuse qui s'estoit engendrée parmy le limon terrestre. C'est à dire qu'apres que le sec inné eut beu l'humidité superflue par l'operation de la chaleur naturelle, la terre commença de sentir les actions de cette substance cachée dans son sein. Laquelle substance est cette matiere spiritueuse non jamais oisive, mais incessamment empeschée à engendrer & vivifier. Laquelle proprement doit estre en cet endroict appellée terre, parce qu'elle est vrayement la propre & vertueuse substance de la terre, & celle seule qui engendre tous corps par sa propre corporification, selon les idées des individus. Ce qu'autrefois j'ay despeint en l'Ode Pindarique dediée au grand Duc d'Allençon mon tres-honoré seigneur & maistre; de laquelle je rapporteray quelques vers à ce propos.

L'esprit porté sur la face
De ceste indigeste masse,
L'environnant tout autour,
Feit separer la matiere
Pesante, de la legiere,
Et la noire nuict, du jour.
Puis de l'humeur amassée
Le corps plus pesant & froid
Feit la rondeur compassée
Que d'un serrement estroit
L'eau ou l'air contrebalance
D'un poids si ferme & egal
Que sans souffrir mesme mal
Ne peut choir en decadence.
Puis versant l'ame au dedans
Et les semences du monde,
La feit nourrice seconde
Du Ciel & des feux ardens.

Or d'autant que de cette separation universelle, ce qui estoit plus igné & subtil choisit le haut pour son siege; & ce qui estoit grossier & massif devala bas pour s'y reposer; il advint que les corps celestes esloignez & separez

rez de toutes feces immondes resterent immortels, s'estendant en rondeur, tant parce qu'ils s'esleverent d'un mesme vol dés le commencement, qu'à cause que le naturel des choses eternelles desire la forme ronde, qui est la seule forme indeficiente & accomplie. Il advint d'autre part que les grossieres & terrestres demeurerent subjectes à corruption & à mort, pource qu'en la corruption se joignit un assemblement de choses contraires, sçavoir est des elements differents en qualitez, comme chaleur avec froideur & moitteur avec secheresse. Aquoy se mesla aussi la commixtion de ces feces impures qui estoient proprement la lie de la premiere matiere universelle, qui d'elle mesme ne fut pas creée pure comme l'imaginent quelques uns, car tout ce qui en seroit sorti & sortiroit encore n'eust onc esté asservy à la mort. Et qui plus est, aucune generation ne pourroit estre faite au monde inferieur, ny ayant point d'alteration ny mutation des formes, qui n'auroient toutes qu'une mesme face: sans distinction de haut ny de bas. Les choses demeureroient esgallement pures & subtiles, & par consequent privées d'ornement: Voire à parler frachement il n'auroit esté fait aucune creation de la matiere ny du monde. Ce fut donc chose necessaire d'entremesler ces feces grossieres à la substance subtile: Car où il n'y a que pureté il n'y peut avoir d'action, parce que rien ne peut agir sans patient; le pur n'ayant nul empire sur son semblable, ny l'impur sur son pareil. Or la Nature qui est en continuelle action pour separer le pur d'avec l'impur, à la conservation de l'essence & accroissement de la vie, a pour son unique subject cette substance entremeslée d'impuritez, laquelle retenant tousiours l'estat & le naturel de sa premiere creation, ne se nourrit, multiplie, & accroist, qu'avec nourriture multiplication & accroissement de feces, qui luy sont non pas consubstancielles mais compagnes de naissance, ou soeur uterines. Qu'ainsi ne soit, ceux qui ont par divine inspiration trouvé le moyen d'extraire cette premiere matiere, & de la corporifier à l'imitation de nature, sçavent par experience que quelque pureté, netteté, & clairté qu'elle semble avoir, si est elle accompagnée de force immondicitez terrestres, qui s'en tirent avec grande industrie. D'avantage il me semble avoir desia par preuves assez vallables fait connoistre que

tout

tout corps massif est alimenté & maintenu, non de cette terre visible & excrementeuse, ains seulement de cette matiere spiritueuse, & nous voyons pourtant qu'ils sont tous pleins d'excrements: & que toute leur masse mesme n'est autre chose qu'excrement, auquel cette matiere spiritueuse propre à se corporifier est logée invisiblement: car soit que nous mangions ou beuvons tout ce qui entre en nostre estomach en ressort par les conduits à ce destinez, au mesme poids & quantité que nous les avons pris. Ce n'est donc pas de la masse que nous tirons l'huile de nostre vie, mais bien de ceste pure essence & substance cachée en son interieur. Bref, excrement n'est autre chose que l'impur domicile de cet esprit nourrissant, & comme un chariot qui le porte aux lieux où s'en doit faire la distribution pour y accomplir la separation & la digestion requise. Les arbres & les plantes n'ont elles pas une masse excrementeuse incorporée en elles; & cette masse est elle pas le support & conduitte de cet esprit vivifiant & vegetant qui les fait croistre? je ne dy pas que tout ce qui est corporel en l'arbre ou autre individu soit totallement excrement: car en chacun habite je ne sçay quelle partie des substances que je ne puis bonnement appeller corps, mais seulement apte à se corporifier en quelque sorte, ce que nature ne peut faire d'elle mesme. Car jaçoit que ce qui se void & touche est veritablement engendré par la matiere corporifiable, si est ce toutesfois que ce n'est poinct le corps substanciel, & n'apperçoit on rien qu'excrement. De sorte que nature ny fait jamais rien apparoistre de ce qui est l'essence de la vie, & la substance de la chose; ou pour dire plus clairement ce qui est de la premiere & derniere matiere: Mais l'art dont l'industrie outre-passe le simple pouvoir de nature, le peut bien faire. Car l'ingenieux phisicien considere qu'encore qu'aux creations naturelles la spiritueuse matiere & substance des choses ne se trouve jamais pure, si est ce qu'estant meslée parmy les feces, il s'ensuit qu'elle leur est etherogene & estrange, parce que nous la voyons separable aux digestions de l'estomac, qui rejette les excremens, & retient seulement la substance: non pas que cette separation tombe au sens de ta veue, mais de l'intellect, par l'aparition des effects, lors que nous voyons les feces separées & rejettées à part comme inutiles à maintien de l'essence des

corps

corps. Puis l'augmentation, restauration, & vivification qui arrive aux corps par cette substance nous le certifie: mais nature nous cache l'operation qui fait ces actions. La substance estant donc separable, il faut bien que la pureté soit innée en elle qui est homogene & semblable en toutes ses parties. Or cette pureté ne peut estre descouverte ny tirée en lumiere par nature, qui ne besongne jamais que simplement pour conduire les choses à la perfection de son dessein. Mais l'artiste regarde que la chaleur est la seule voie & l'outil dont nature se sert pour parvenir à cette perfection, & que le feu est l'unique purgateur & separateur qui tend tousiours à parfaictement purifier. Puis voyant qu'en tous corps il y a quelque substance pure en son centre, laquelle se peut separer par nature, si non du tout exactement, au moins selon l'estendue des forces de cette nature; il se resoult à prendre le mesme chemin & se servir du mesme instrument que la nature a pris, sçavoir le feu, & le conduire de sorte que sans destruction de cette substance qui est pure en son centre, il brusle & separe tous excrements, jusques à ce qu'ayant atteint une tres-grande pureté, il apperçoive que ce feu n'ait plus de puissance destructive, mais plustost une action propre à la conserver, exalter, & y introduire une tincture & qualité pareille à la sienne; convertissant en fin toute cette substance tres-monde en sa nature propre. Le ministre de l'art jugeant donc qu'en toutes choses cette substance est infuse; & que toutes choses peuvent estre bruslées, restant apres leur bruslement une cendre que le feu ne peut devorer; il a sagement conclud qu'en cette cendre restée il y avoit quelque tresor caché, non subject à la rigueur des flammes. Si bien que poursuivant son operation il y trouve du sel, qui n'est point engendré par le feu, mais qui reste vainqueur du feu, comme un pur Or de chacun corps bruslé. Ce sel est donc la derniere matiere qui demeure des corps, & non la cendre de laquelle il est extraict en dernier ressort, & duquel par apres on ne peut plus rien tirer: Car s'il se convertit en eau par l'humidité, cette eau se recongelle en sel par la chaleur. D'où l'on tire la consequence que telle eau estoit le vray Mercure duquel les corps avoient premierement créez: & que cette eau estant cachée dans cette cendre l'empesche de se consommer au feu par bruslement; Tout ainsi que

le Mer-

le Mercure universel cache dans le sein de la terre avant la production des corps. C'est pourquoy le docte Rouillasque, appelle en ses escrits cette humidité eau de feu mercurielle, parce que le feu l'engendre & la nourrit, voire augmente sa bonté d'autant plus qu'elle demeure en iceluy plus longuement. Car c'est la derniere operation du feu, que de faire du sel; & le sel n'est autre chose qu'une eau seiche; qui acquiert & conserve son humeur & sa siccité par le feu; qui necessairement se trouve de nature pareille. Ce que je dis icy afin que l'on ne trouve estrange que j'aye maintenu dés le commencement de ce livre que le feu n'est point sans humeur, de laquelle estant nourry c'est force qu'il en participe, puisque toutes choses doivent estre alimentées de ce dont elles sont faites. Tellement que le feu & l'humeur sont comme deux corelatifs qui ne peuvent seulement estre imaginez l'un sans l'autre. Et sans doute les elemens ont une telle connexion & afinité entr'eux que l'un participe de l'autre: & chacun d'eux se trouve en son compagnon. Car la terre contient son eau, son air & son feu: L'eau a son feu, son air, & sa terre: L'air a sa terre, son eau & son feu: Et le feu a son eau, son air & sa terre. Sans lesquelles participations il ne se pourroit faire aucune conversion entr'eux: & n'y auroit nulle simpathie ny convenance. On pourra donc recueillir de ce qui a ja esté dit qu'il n'est rien vuide d'excrements: & que excrement & substance sont les deux parties dont tous corps sont composez, & que rien sinon le seul excrement ne doit aussi estre separé du subjet comme accidentel, & qui n'a nulle afinité avec l'essence de la substance. On pourra semblablement recueillir que le feu est celuy qui seul procure & facilite cette separation. Mais il est temps de dire comment cela se fait, car ce n'est pas assez de proposer que la separation est le commencement des oeuvres tant de la Nature que de l'art, ny de sçavoir quelles choses sont separables, si l'on ne sçait comment cela doit estre pratiqué. I'ay cy devant dit qu'il y a deux especes de separation. L'une qui se fait par distinction & ornement, de laquelle je me tairay maintenant d'autant qu'elle appartient à la seule nature, & non à l'art. L'autre qui se fait par division ou retrenchement des parties: qui est celle dont je desire esclaircir la prattique. I'ay

n'aguiere

n'aguiere dit que toutes choses visibles & palpables sont composées de ces deux parties contraires, excrement & substance. Quant à la substance, elle est de soy simple & indivisible, soit qu'on la prenne generalement pour la premiere matiere de tout, ou bien pour les especes particulieres, selon l'impression de l'idée ou forme celeste qui est infinie. C'est à dire qu'au limbe de l'univers, ou bien en chacune espece des corps composez, cette substance est une en essence, vertu, & qualité. Et ne peut on dire qu'en un mesme suject il y ait une partie d'icelle d'une sorte, & l'autre d'une autre: mais il n'est pas ainsi de l'excrement. Sur quoy je poseray ce fondement, sçavoir est qu'il n'y a que deux choses par lesquelles toutes separation s'accomplissent, qui sont le feu & l'eau. Et qu'il n'y a que deux choses separables en tous corps, dont l'une se divise par le feu, & l'autre par l'eau. Ou doit en premier lieu tenir pour chose indubitable que la nature du feu est de consommer & destruire tout ce qui est bruslable: Et celle de l'eau de laver & nettoyer la substance des ordures qui la souillent. Le feu devore tout ce qui est volatil & de la qualité aerée, parce que c'est sa propre nature. L'eau divise tout ce qui est terrestre & grossier. Il faut donc qu'entre ses deux extresmes il y ait quelque moyenne disposition qui doive estre sauvée & guarantie, n'ayant en soy ny feces ny adustion qui la soubmettent au pouvoir de ces deux expugnateurs. Parquoy c'est chose tres-claire que l'adustion & les feces sont les deux corrupteurs & destructeurs de toutes choses. Ce que le divin Hipocrate avoit bien recognu quand il a dit que toutes maladies viennent de l'air, ou des aliments. Voulant dire que l'excez des viandes pleines d'excrements, & l'air facile à recevoir corruption, & qui facilement corrompt & enflamme les excrements par un feu excedant celuy de Nature; sont causes de toutes les maladies. Car l'excrement des viandes emplit les corps de terrestres impuritez; Et l'air inflammable est ce qui y engendre la matiere soufreuse & adustible; laquelle aysement concevant l'ardeur, consomme aussi avec elle ce qui est de vital & radical, emporté par la plus grande quantité de ce qui est volatil & bruslable. Les feces terrestres & l'adustion sont donc les deux autheurs de corruption, & ce qui empesche en toutes choses la vigueur des actions substancielles.

les. Que si nous en desirons des preuves familieres, les puanteurs que la digestion & les excrements rendent, nous en assouviront trop. Car ce qui sent mal aux choses que l'on brusle, monstre bien que ce n'est rien de bon. De mesme est il des puantes fumées des excremens sortant des corps, lesquelles proviennent de la corruption. Mais outre cette corruption qu'ils engendrent, il en provient encore deux inconveniens: l'un est l'empeschement de la penetration; l'autre celuy de la fixation: Qui sont les deux actions plus necessaires à la conservation de la vie. Car ce qui nourrit & entretient la vie doit necessairement estre une chose subtile pour penetrer les corps par leurs plus simples parties, afin de renforcer & substanter, comme une huille secrette, la lumiere de la vie cachée au centre des corps. Que si elle estoit grossiere elle oppileroit, suffoqueroit, voire estoupperoit plustost que d'entrer par voyes si delicates & deliées. D'autre part ce qui tient & maintient la vie en estat, doit aussi par raison estre quelque chose de stable & non fuyant. Que si elle estoit volatile, la mort à chacun moment entreroit en nous, introduite par la corruption qu'engendre la feculente adustion qui continuellement assiege nostre vie. La terrestreité empesche donc l'ingression, & l'adustion empesche la fixation & stabilité. De cecy peut estre tiré un salutaire advis pour la Medecine; assavoir que tout vray medicament qui est pris interieurement pour restaurer la vie debilitée par maladie, & dechasser la cause de la mort prochaine, doit avoir deux proprietez, sçavoir est de promptement penetrer jusques au centre de la santé, & conserver ce centre, en le dilatant & ramenant par tout le corps. Ce que les anciens ont jadis pratiqué avec heureux & glorieux succés. Et depuis quelque temps ce trop aboyé & envié Paracelse; qui reprenant leurs traces a descouvert à sa posterité ce que tant de siecles emmoncelez l'un sur l'autre tenoient enseveli. Face & die qui voudra le contraire: mais j'ose affirmer que sans les operations du feu rien ne peut estre conduit à pureté, ny fixation, qui sont deux parties qu'on doit sur tout rechercher & introduire en tous Medicaments. A quoy je suis porté & confirmé par une forte raison: qui est que nul corps vrayement medicinal estant en sa nativité premiere, c'est à dire en sa premiere forme, enveloppé dans

l'espais-

l'espaisseur excrementeuse de ses feces pleines de corruption, ne peut arriver jusqu'au siege de la santé; ny la contregarder l'ayant une fois rencontrée; parce qu'elle n'a point cette subtile penetration, ny cette fixe permanence, requise au restablissement de ce qui gasté & corrompu; & à la conservation de ce qui est restably. Car il n'y a nulle apparence que cela se puisse faire par les preparations vulgaires; soit en substance ou infusion. Quant à la substance, l'impossibilité se trouve d'elle mesme, puis qu'elle ne produit sinon une violente purgation qui tend plus à la debilitation dangereuse, qu'à la restauration salutaire, ainsi que j'ay desia fait voir. Et quand à l'infusion il ne se peut par icelle tirer des simples autre chose qu'un peu de nitrosité qui est en tous corps, avec quelques parties des feces excrementeuses. D'où provient qu'à la verité l'infusion attire quelque goust exterieur de la chose, mais non pas l'interieure vertu, qui en son centre a un goust tout autre que la matiere superficielle. Cas il se void ordinairement que les infusions communes sont toutes pleines d'amertume, laquelle on tasche à corriger par le succre ou le miel: n'ayant la pluspart des Apoticaires l'industrie de tirer des choses leur douceur naturelle, de laquelle nature se resioüit. Car toute amertume qui vient du sel, à qui on donne communement l'epithete d'amer, recelle en son profond une douceur qui ne peut estre descouverte par les simples infusions, mais par le feu, avec ingenieux artifice. Estant sans doute cette douceur la perfection de toute medecine. C'est pourquoy Arnauld de Villeneusve dit, si tu sçais adoucir l'amer, tu auras tout le magistere, ce que Brachesco a bien sceu, comme il se tesmoigne en son dialogue intitulé Demogorgon. Pour revenir donc à mon propos, cette douceur cachée; ne se peut manifester qu'elle ne soit entierement desveloppée & desnuée de ses feces terrestres, & de cette adustion volatille & aërée. Car le terrestre engendre la saveur estrange à cause des propres excrements du sel; de la diversification desquels selon la diversité des especes, & des lieux où ils sont engendrez, provient telle varieté de saveurs; Car toute saveur est causée par le sel, & plus il y a de sel, plus il y a de saveur. D'ailleurs ce qui est aëré & volatil engendre les mauvaises & non naturelles odeurs, qui par l'adustion & inflamation du soulfre onctueux

& brus-

& bruslable jette cette puanteur que l'on sent de ce que l'on brusle. Que cette chose volatile soit un excrement il se prouve assez par les puantes fumées des corps bruslans desquels s'engendre la suye attachée aux cheminées & planchers enfumez; Laquelle retient l'odeur des corps bruslez, & l'amertume des excrements des sels. Et d'abondant se verifie encore par la noirceur & obscurité que cette vapeur imprime en tout ce qu'elle touche, empeschant la plus grande partie de la lumiere & splendeur de Nature, qui desire toujours la pureté, & se voir separée des tenebres, comme il s'apperçoit en tous corps, desquels les plus parfaicts reluisent d'un plus grand lustre, provenant de leur pureté: & les autres demeurent plus ou moins sombres selon leur composition plus ou moins embrouillée de ces impuritez: Ainsi que les metaux parfaicts, ou imparfaicts: Et les pierres precieuses en donnent ample cognoissance. Et si nous voulons quitter les peregrinations lointaines & estranges, & par le conseil de l'oracle finir nos voyages curieux en nous mesme, rechercheant bien les causes de nos indispositions & plus fascheuses maladies, nous trouverons qu'elles naissent de ces infectes fumées, qui obscurcissent la lumiere de nostre santé: d'où s'ensuit un apparent indice de ce qui se fait au dedans. Car l'homme sain, à cause de la clairté interne de sa naturelle disposition porte un visage clair, & vivement coloré: Mais le malade, à peine est il frappé du mal qu'il monstre son atteinte en certaine palleur obscure & plombée, qui descolore & ternit le naïf de ce premier teinct. Et tout ce changement proceddant seulement des fumées de l'adustion & inflammation du soulfre excrementeux, qui s'espandent par tous les membres & les infectent de suye sulfurée, jusqu'en leur superficie, par le moyen des pores qui rendent les corps transperçables. On peut encore dire que cette palleur & descolorement procedde aussi de ce que la nature se sentant offencée & assiegée par la maladie, elle fait retirer tout le sang clair & net, au centre de la santé des corps, qui est le coeur, afin d'y r'assembler & joindre toutes ses forces, pour virillement combatre & soustenir les assaux du mal; delaissant à cette occasion l'exterieur despourveu de cette clairté naturelle. Lequel exterieur demeure comme terrestre mortifié & tendant à decoloration & obscurité:

Parce

Parce que la terre en laquelle il commence par le mal à se convertir & retourner, est noire de son naturel, ainsi que le feu est clair & candide du sien, comme deux elements de qualitez contraires. La terre donc de son costé comme espaisse & tenebreuse, donne la noirceur: & l'adustion du soulfre comme fuligineux & fumeux obscurcit pareillement. A raison dequoy l'un & l'autre sont causes de corruption, destruction, & gastement en toutes choses. Et n'y a proprement que ces deux qui machinent & pourchassent la ruyne de tout, pour ce qu'ils sont en tout; & n'y a rien icy bas entre les composez qui en soit exempt, hormis l'or, & les pierres precieuses, que Nature a elabourées à perfection, autant qu'il luy a esté possible. Tellement que la mort est en tous autres corps une chose perpetuelle, qu'ils taschent d'introniser aux choses pour les destruire. Mais la nature comme pieuse mere & soigneuse conservatrice de l'oeuvre de ses mains, a fait armer en leur faveur deux puissants & subtils champions pour r'abattre l'orgueil de ces insolents adversaires & les chasser hors de leur forteresse. C'est le feu pour l'un, exterminateur de cette adustion soulfreuse: & l'eau pour l'autre, qui separe & emporte cette terrestre feculence. Or comme nature est ingenieuse & subtile en toutes ses operations, aussi a elle laissé l'art doué de pareille subtilité & industrie: Car il n'y a que ces deux voyes pour parvenir aux separations; Que la nature mesme a suivies dés le commencement du monde, duquel les premieres semences informes, vuides, & confuses, estoient dissoultes pesle mesle dans les eaux, d'où elles furent separées par le moyen du feu de l'esprit du Seigneur estendu par dessus; qui fut le premier agent & moteur en la separation du Cahos, dont il s'ensuivit qu'incontinent la lumiere fut separée des tenebres, les formes distinctes de la confusion, les generations de la sterilité, & la mort de la vie. Tellement que si les choses feussent demeurées confuses en leur premier desordre & meslange de l'impur avec le pur, de l'excrement avec la substance, de la Terre avec le Ciel, & de la vie avec la mort, tout seroit privé d'action, de puissance, d'essence, & de vie, restant toute la masse inutilement gisante en sa confusion. L'artiste donc estant entré en la consideration de ces choses, & voyant que rien ne peut desployer sa vertu iusques à ce que la con-

fusion

fusion des excrements & impuritez en soit bannie, il a choisi l'eau & le feu pour ses coadjuteurs, à l'exemple de Nature, dont il a curieusement remarqué l'operation, mesme en la generation des metaux, lesquels sont d'autant plus parfaicts qu'ils ont esté mieux mondifiez & digerez dans l'estomac de la terre. Parquoy c'est un point qui demeure fixe & resolu, que le feu & l'eau sont les generaux & principaux moyens de separation. Mais d'autant que la composition des choses est diverse, & que les unes ceddent plus difficilement que les autres, il a pareillement esté besoin de diversifier les actions de ces deux, sans toutefois s'esgarer ny escarter du plain chemin de la Nature. Car aux uns l'adustion & soulfre onctueux inflamable & infectant, a voulu estre tirée d'une sorte, & aux autres la terrestre feculence d'une autre. La calcination a esté inventée avec la sublimation, pour purger l'adustion. Et pour la terrestre feculence la distillation & dissolution ont esté mises en usage. L'on a encore pratiqué la dissension pour conserver les corps debiles & de facile inflamation: Mais toutes ces choses se font par le feu, comme la calcination, sublimation, & descension: ou par l'eau, comme la distillation & dissolution. Les manieres & preceptes desquelles sont diffuses en tant de bons livres antiques & modernes que je me deporteray par discretion d'en parler d'avantage, puisque tout mon discours n'y adjoustant rien de nouveau, ny pourroit apporter ornement ny facilité. Il me suffira seulement de dire ce que j'en sçay en general par forme de difinition: Assavoir, que la calcination a esté inventée pour les matieres dures & rebelles à cause de leur continuité & forte composition, qui les empesche de recevoir facilement la separation de leurs excrements sans estre divisez par leurs moindres parties. Et de celle cy proviennent quatre utilitez, qui sont le bruslement du soulfre impur & fetide; la separation plus aysée de la terrestreité superflue, & estrange. La fixation du soulfre interne & la dissolution plus prompte. Car le naturel du feu est de consommer les parties adustibles qui ne sont de l'essence de la substance: de faciliter la division & rejettement des excrements terrestres: de fixer & affermir le soulfre radical: & de multiplier le sel dans les corps, lequel seul peut apres recevoir la dissolution par l'eau. Or je dy que la calcination tombe seulement sur les corps qui

pour

pour leur continuité ceddent à peine: Parce que les esprits ou choses volatiles & legerement fuiantes au feu ne peuvent estre calcinées sans l'adition des choses fixes & dissemblables à leur nature: L'intention ou but de la calcination n'estant autre que de tirer les sels de toutes choses parce qu'en iceux consiste la meilleure partie & principalle vertu secrette des corps ou esprits, esquels est attachée cette adustion corrompante qui pour ce subject se doit en toute sublimation laisser aller & evaporer comme inutile: afin de mieux delivrer des feces terrestres cette moyenne substance qui reste, preparée & acheminée à purification & fixation par l'action du feu. Or cette pratique de sublimation a esté trouvée pour ce que la calcination qui ne se peut accomplir sans extresme violence de feu esleveroit le pur avec les feces sans aucun avancement de separation ny purification. Il est bien vray que la sublimation requiert quelque violence de feu, mais c'est alors seulement que la chose sublimable est profondement meslée & attachée aux feces ou chaux de quelque corps fixe, pour plus arrester & retenir les immondices terrestres. Et cette maniere de sublimer est la plus seure; si ce n'est aux choses qui ont leurs feces capables de s'arrester d'elles mesmes. La dessention se practique pour deux utilitez l'une afin de tirer l'huille des vegetaux, sans les brusler. L'autre pour mondifier les corps fusibles avant qu'ils soient rendus fuyants. Voyla les trois manieres de separation qui se font par le feu. Il reste les deux autres qui se font par l'eau, sçavoir la distillation, & la dissolution. La premiere se fait par l'inclinement & le filtre, afin de tirer la limpidité des choses dissoultes en l'eau avec l'eau: Car celle qui se fait par l'alembic je la mets au rang des sublimations; d'autant qu'elle se fait par l'eslevation, & non par le lavement. Celle cy qu'aucuns tiennent pour indifferente & de peu d'efficace, n'est pas toutefois à rejetter, mais plustost à estimer, comme l'une des principalles operations de la nature; qui l'a establie pour seul moyen de separer les immondices terrestres ouvertes & desliées par la calcination precedente, & preparées à la separation: & par ainsi conduire & acheminer les choses à l'avancement de leur perfection; à la pureté de laquelle cette maniere de distiller les esleve & sublime; estant pour ce subject de quelques sages

ditte

ditte secrette sublimation. La seconde operation qui se fait par l'eau, sçavoir la dissolution, est faitte par chaleur humide & moderée, comme celle du fient de cheval; du bain Marie; de la vapeur de l'eau bouillante, ou par l'infusion dans l'eau: ou bien par inhumation en lieux humides: mais toutes ces flesches volent à un mesme blanc, qui est de reduire en eau les choses calcinées, afin que par cette liquefaction les terres en filtrant demeurent affaissées au fond du vaisseau. La reiteration de cette practique est tres subtile & necessaire, presqu'en toutes choses: Car si par une calcination continue on vouloit separer les plus simples parties d'un compost, & reduire en sel ce qu'il a d'essence salée, il en arriveroit un inconvenient irreparable, car la force intemperée & assiduelle des flames sublimeroit & contraindroit à la fuitte, la meilleure & plus grande partie de ce que l'on cherche avec tant de soin; de sorte qu'il ne resteroit que bien peu de la matiere soluble avec grande quantité de feces. Outre, que par une trop longue demeure au feu cette matiere restée se pourroit vitrifier. Il est donc meilleur de ne point gesner ou violler nature par l'excés d'une precipitation, & recourir patiemment aux reiterations. Cet inconvenient m'arriva une fois en la calcination du Cristal commun, que voulant purger de ses excrements pour le reduire en vraye essence par une longue ignition, je trouvay entierement vitrifié avec ses feces, & partant inutile à mon dessein, & à tout autre ouvrage. Car encore que le Cristal paroisse clair, lucide, & transparent, les premieres fumées noires, puis violettes qui se presentent en sa calcination, avec une odeur puante & sulfurée, tesmoignent bien sa terrestreité excrementeuse: tout ainsi que les blanches qui les suivent sont indices vrais de l'homogeneité de la substance, qui demeure en fin claire & flotante en petite quantité, tant qu'elle soit parvenue à la Nature & consistance de pur sel cristallin: & durant ces reiterations dernieres l'odeur ingratte qui se sent és premieres se change en une tressoüesve & plaisante, semblable à la poudre de violette. Or de la reiteration des calcinations outre les choses predittes arrivent deux biens: L'un que la chose calcinée acquiert par l'accoustumance du feu cette subtilité & permanence aux medicamens desquelles j'ay desia parlé:

L'autre

L'autre, que ce qui est souvent dissoult acquiert penetration, ingression prompte & subtile, & puissante vertu de transmuer l'estat du patient, de maladie à santé, de langueur à vigueur, de destruction à restauration & parfaict amandement. Voyla les voyes ordinaires de toutes separations qui ne tendent à autre but qu'à sequestrer les pures substances de leurs excrements corrompants, & les eslever de la sourde espaisseur terrestre à la pureté ignée: & bref d'imperfection à perfection. Ce qu'a voulu enseigner Hermes, quand il a dit que l'on separe la terre du feu, & pour s'interpreter luy mesme a adjousté ces mots, & le subtil de l'espais. Ce qu'il veut estre fait doucement, & avec grande industrie. Car en parlant de la preparation de l'esprit general du monde apres sa terrification, & par un mesme moyen ouvrant le chemin à celle de tous individus, il a voulu faire entendre qu'en cette terre il y a quelque chose difficile à retenir & garder, assavoir un esprit leger & volatil qui se conserve par le temperament du feu, & qui au contraire s'esvanouiroit facilement avec la partie separable qui aborde tousiours plus, & surmonte en quantité le plus de substance fixe, si l'on ne gouvernoit l'operation avec patiente douceur, & ingenieuse methode. A quoy l'artiste doit observer une maxime importante: c'est la distinction des trois soulfres, dont les deux sont separables, assavoir l'externe qui se perd par la calcination & dissolution, & l'interne qui disparoist par la seule decoction. Mais le tiers est celuy que l'on appelle fixe: qui est proprement le vray soulfre de Nature, & le propre subject de la substance, auquel les Philosophes ont donné le nom d'agent, ou grain fix, ou element du feu, en leur compost phisique. Quant à l'externe, c'est le premier volatil & adustible, d'autant qu'il est entierement estranger, & la premiere pasture du feu. L'interne est plus uny & enraciné dans la substance, & partant ne desloge qu'avec plus grande violence & continuation de feu: C'est pourquoy avant son partement il prend toutes couleurs, commençant par la noirceur, qui est la premiere marque de terrestreité, d'adustion, & corruption: & l'avant courriere de putrefaction & mortification. Puis traversant par les autres moyennes arrive peu à peu à la blancheur, qui est la couleur de l'air, d'où elle monte à la couleur ignée,

qui est la rougeur, en laquelle se termine la puissance de l'art, & l'empire du feu: outre laquelle il n'y a plus de progression. Chose que les Poëtes ont fabuleusement depeinte sous le personnage de l'inconstant Prothée qui se transformoit en diverses figures monstrueuses; pour espouventer & destourner ceux qui taschoient à le captiver. Or cette varieté de couleurs est causée par le soulfre interne, vray autheur & producteur de toutes les teintures & divers bigarrements qu'on void par nature & par art en toutes les choses du monde. Et se peuvent distinctement remarquer en la decoction de ce premier subject universel, ainsi qu'il me les a (comme j'ay desia dit) produittes une fois. Mais aussi tost que la blancheur se monstre; aussi tost apparoist le soulfre de Nature, que Geber dict estre blanc par dehors, & rouge en son interieur car cette blancheur est en fin suivie de la rougeur, sans autre ayde que du feu continué & accreu par degrez, qui a fait dire à quelqu'un des sages que leur pierre au blanc estoit un anneau d'or couvert d'argent. J'ay bien voulu en passant dire ce peu de mots des couleurs que l'on trouve delignées en tous les bons autheurs. Non pour presumer d'enseigner icy les preparations & operations que je sçay bien estre necessaires à l'accomplissement de leur grand Elixir tant exalté & haut loüé par eux. Mais seulement pour faire recognoistre aux curieux disciples de la docte Medée, qui par une soigneuse & profonde inquisition taschent d'entrer au sacraire de la mysterieuse Phisique; quels sont en toutes choses les soulfres qu'il faut oster ou conserver. Croyant avoir assez dignement employé le temps que je desrobe aux negoces oeconomiques où je suis attaché, si je puis redonner quelque vigueur & cintille de vie à cette languissante partie de Philosophie naturelle, que les envieux de sa gloire ont ensevelie toute vive dans le tombeau de la calomnie, soubs le tiltre odieux de transmutation abusive & falsification des metaux: Quoy que la seule ignorance du vray mystere les empeschant d'en faire la distinction, donne place à leur mesdisance: qui pour tout fondement s'appuie malicieusement sur l'effronterie de certains affronteurs, coureurs, & vendeurs de fumées, qui voillent & couvrent du manteau sacré de cette belle vierge, leur eshontée & impudique sophistication: du fard de laquelle

ils

ils charment les yeux des credules, & comme traitresse sirenes, plongent les curieux en Caribde & en Scille.

De la montée de l'esprit au Ciel, & de sa descente en terre.

CHAP. IV.

CE grand & souverain autheur de toutes choses prevoyant des le commencement du monde que l'infection & corruption seroient une mortelle guerre en toutes choses composées de corps & d'esprit; voulut opposer à cette dissension un remede certain, afin de sauver l'un & ne perdre pas l'autre; Car l'esprit & la substance estant enveloppé dans les corps, & les corps enfoüis dans la corruption; Il etoit impossible qu'estant les corps assaillis & surmontez par la corruption, l'esprit logé dans eux n'en receust perte & dommage; & demeurast avec les corps esclave de la mort, qui sans intervalle est aux aguets pour surprendre la nature, & entrer en tous genres & especes pour y exercer sa tyrannie. La preuve en est trop suffisante en la fin naturelle & quelquefois precipitée des animaux, vegetaux, & mineraux, que nous voyons arriver par accident de corruption. Et qui mortifiant les corps il advient que les esprits courent mesme fortune. C'est à dire que leurs vertus vivifiantes sont du tout aneanties. Mais pource qu'en toutes ses oeuvres cet admirable ouvrier a voulu faire estinceler le feu de l'amour parfaict qu'il porte à l'homme qu'il avoit destiné de toute eternité pour l'unique instrument de sa gloire; assubjettissant à luy seul tout ce qu'il feroit de plus esmerveillable en la creation de l'univers: il a en sa faveur estably des remedes souverains tant pour purifier & accomplir les choses qu'il avoit creées pour son usage, que pour le garder & conserver luy mesme contre les assauts de cette corruption mortelle. Cognoissant donc que les deux parties de l'homme estoient creées l'une en l'autre; assavoir l'esprit au corps; & que le

corps est continuellement assiegé de la corruption, par la sensualité qui l'attire & asseiche à l'intemperance, engendrant l'infection & desgast de tous ses membres, il previt que l'esprit qui en est l'hoste ne pourroit y demeurer exempt de sa corruption contagieuse. Aussi voyons nous ordinairement que l'homme entierement adonné aux intemperances corporelles & desbords aux sensualitez, devient par mesme moyen mechant & licentieux en tous desbordements d'esprit, faisant banqueroutte à l'amour & crainte de Dieu: à l'honneur & gloire du monde: & la pieté vers les siens: & à la charité à l'endroit du prochain. De sorte que mourant sinistrement veautré dans le bourbier de ses crimes, il est impossible que l'esprit ne participe aux peines comme il aura participé aux voluptez. Et considerant que toute la generation humaine depuis le premier excés, advenu par le mords de la pomme defendue, ne cessoit de courir à ceste mort; & que par ce moyen la ruine de tout l'homme estoit inevitable; il a prevenu ce malheur par un remede merveilleux & hors de la comprehension humaine. Car sçachant que par l'esprit & le corps l'homme participoit du Ciel & de la terre, il a voulu que le remede eust semblable participation. Ce qui s'est trouvé en Iesus-Christ nostre unique sauveur, restaurateur, & conservateur, descendu du ciel en terre, lequel retenant toutefois sa deité entiere, s'est miraculeusement fait homme avec un mystere incompris & incomprehensible au sens commun, d'autant que le salut ne pouvoit provenir de la terre seule où regnoit la corruption; ains estoit necessaire que l'eau en decoulast d'en-haut où est la fontaine de pureté. Il est donc venu en terre pour habiter en nous & avec nous, afin de nous renfermer dans les barrieres de justice & temperance, en nous regenerant à une vie nouvelle, par un changement d'esprit & de corps; mortifiant ceux de corruption & peché, pour donner la naissance à ceux de netteté & vertu. Ce qui ne pouvoit arriver que par luy seul à cause des extremitez des deux natures qu'il convenoit prendre, se faisant divin & humain, afin de moyenner l'alliance des choses basses avec les hautes, esloignées l'une de l'autre par cette distance incompatible de mort & de vie, de corruption & de pureté. La terre a receu ce tresor inestimable & trop exce-

dant

dant son merite, par un moyen qu'elle n'a sceu comprendre: d'où, apres la regeneration projettée par l'eau de purification, & le feu du saint Esprit, il est remonté au Ciel, entierement despouillé des accidents & passions corporelles seulement, & non pas du corps qu'il a emporté incorruptible & glorieux, ayant acquis immortalité par sa mort. Et de la dextre du pere il redescendra en terre apres l'universelle conflagration pour renouveler le monde & separer les bons exaltez & destinez à la vie, d'avec les mauvais destinez & condamnez à la mort. Voilà comme le souverain pere de misericorde pourveu au salut de l'homme, dont le corps conjoint avec l'esprit a pareillement son conservateur que le Ciel a fait naistre au monde, & qui doit estre recherché & descouvert par la lumiere de Nature; estant l'homme pour cet effect doué de ratiocination & jugement, afin de pouvoir cognoistre & comprendre les dons qui luy sont presentez. Mais cet homme qui pour faire une telle recherche avoit esté creé comme celeste, s'est oublié luy mesme, employant plustost ce qu'il avoit de noble & divin en soy à je ne sçay quelles vanitez frivolles & perissables qu'à l'inquisition de l'utile sapience, & solide verité. Bref il a mieux aymé suivre l'inclination de la terrestre geniture, que la divine & celeste intelligence, qu'il a laissé croupir en luy, comme une chose indifferente, & qui luy auroit esté casuellement transmise d'en haut. C'est pourquoy de tout temps la race des hommes quasi esteinte avant qu'avoir veu la lumiere? (excepté quelques uns que un Astre favorable a regardez d'un bon oeil en naissant,) s'est plus avidement acharnée à la possession des tresors & biens perissables, qu'elle n'a pensé à l'acquisition des celestes dons & precieuses richesses que la bonne mere Nature luy estalle publiquement & en tous lieux, pour le salut & maintien de sa vie: endommagée plustost que secourüe par l'abondance qui est communément enveloppée de mortelle corruption. Et se void clairement que les plus spirituels d'entre le vulgaire ayant aucunement entreveu le brillant esclat de ces richesses infinies, ne se sont amusez qu'à leur superficie; delaissant laschement la divine vertu recelée en leur centre. Ce qui a causé tant d'erreurs, non seulement en leur medecine, mais aussi en leur philosophie, qu'elles

vont toutes deux rampant & chancelant dans les tenebreuses grottes d'incertitude, pour n'estre guidées d'aucune vive lumiere. R'appellant donc les esprits à la clarté qui les doit conduire vers le souverain remede que Dieu a particulierement destiné pour la conservation de l'homme en le comblant des benedictions celestes, j'oseray avec toute l'humilité & sincerité requise & bienseante à ma portée & profession, non comme Theologien, mais seulement comme simple disciple des Philosophes, crayonner icy quelques naisves conceptions, que les amateurs de verité pourront autant favoriser qu'ils les trouveront raisonnables. Ie diray donc que toute intelligence que l'homme seul communique à l'homme est incertaine & confuse, pource qu'en luy logent ordinairement ignorance & irresolution. Mais celle qu'il reçoit de la lumiere universelle est tres claire, & tres-fermement appuyée sur un fondement inebranlable. Car sçavoir absolument, est cognoistre les choses par leurs causes premieres; & n'y a jamais de certitude aux secondes, jusques à ce que l'on soit parvenu à leur source. C'est pourquoy la Nature des especes ne peut estre cognuë si la cognoissance de leur genre n'a precedé. Ny les Natures des Microcosmes (dont le nombre est infiny) sans avoir premierement compris celle du grand monde qui leur a donné l'estre. L'homme aussi ne peut estre bien cognu sans la prealable cognoissance du Macrocosme, duquel il n'est que l'effigie: non plus que ce Macrocosme sans avoir apprehendé dequoy & comment il est fait. Car en quelle façon pourroit-on cognoistre l'homme qui n'est à son commencement qu'un peu de glaire ou mussilage informe, ny comme il monte à sa perfection, si l'on n'a cognu ceux qui l'ont engendré, non pas les seconds parents, qui sont le pere & la mere, mais les premieres, assavoir le Ciel et la Terre. Et si mesme l'on n'avoit parfaitte intelligence de la creation premiere de ceux cy, comment les pourroit on cognoistre? Tout ainsi que le limbe de l'homme gist en la matrice où il n'est qu'un peu de fange, qui par apres se forme sur l'exemplaire des parents; & par les mesmes progrez & façons qu'ils furent parfaicts. Ainsi le Ciel & la Terre, & tout ce qui est en iceulx, c'est à dire tout ce grand monde, est comme un limbe & massa dans le cahos, dont on ne peut avoir aucune lumiere si l'on ne

con-

contemple les projects & progrez de sa distinction & formation. Venons donc à l'original afin d'en cognoistre les extraits: & par le patron jugeons des choses imitées. Ie dy que le premier & souverain createur (qui est comme le poinct duquel partent toutes les choses, & l'inepuisable source d'où decoulent cette infinité de ruisseaux,) a une nature qui luy est particuliere; assavoir de produire & conserver tout en l'univers. Car c'est le propre du parfaictement bon autheur de produire & procréer les choses, puis les entretenir & conserver, quand il les a creées. De ce premier effect, qui est la creation, le secret en est caché à tous, & ne l'avons que comme en effigie aux generations. Mais le second est ouvert pour le moins aux illuminez, comme esleuz & nez de l'esprit; non pas aux enfans de la chair; afin que ces precieuses marguerites ne soient indignement prostituées aux salles & stupides pourceaux. Or le premier & plus excellent degre de cette conservation a esté fait & enseigné par Iesus Christ, en la maniere cy devant declarée lequel a voulu estre imité en toute choses, s'estant avec un mistere indicible luy mesme donné pour patron de toutes les bonnes oeuvres qui se doivent faire au monde. Car la Nature marche tousiours d'un mesme pas sans jamais quitter ses sentiers qu'elle fuit exactement en tous ses ouvrages. Ainsi donc que le pere & commun conservateur a pourveu à la commune conservation des la naissance du monde. La Nature a semblablement fait son project des le commencement, & s'est de tout temps employée à ses productions avec une action continuelle. Car tout ainsi qu'il a esté necessaire que tout salut vint d'en haut pour la conservation de la partie spirituelle de l'homme, il a esté expedient par la mesme necessité que celuy des corps sourdist de la mesme roche, d'autant que des choses basses où est le siege & habitacle de la corruption mortelle ne peuvent proceder salut ny vie. C'est pourquoy le Ciel comme fontaine perpetuelle d'immortalité & perfection va continuellement influant ses vertus sur le corps de la terre, que les Astres benins favorisent de leurs aspects amoureusement pitoyables en consideration des mortels affligez: afin d'engendrer en elle par ces influctions un esprit immortel & vivifiant, qui prenant corps au sein de cette seconde mere a monstré & dilatté ses

vertus pas toutes les parties du monde; les departant à chacune creature selon sa portée. Et de là sont procedées les forces particulieres reconues par leurs effects aux herbes, bestes, pierres, & autres choses qui ont tiré de cet Esprit general, cette infinité de puissantes proprietez, qui sont quasi miracle en la conservation de nos corps, & de tous autres. Or comme Dieu a bien voulu enrichir les hommes des perfections de son fils, selon l'estendue de leur naturel: Et toutesfois n'a pas voulu que chacun d'eux estant souillé de vice allast chercher son remede & parfait salut en son semblable, mais bien en celuy seul qui estoit le vray Occean duquel leur estoit decoulée cette perfection. Aussi Nature qui s'est tousjours rendue exacte observatrice des volontez de Dieu & imitatrice de ses operations, n'a point estably la parfaite vertu de guarison & restauration aux herbes & creatures particulieres, mais a voulu qu'en la cherchant precisement au centre d'où elle leur est generallement communiquée, assavoir dans la terre, où cet esprit vivifiant s'engendre: Car si les simples sont doüez des vertus de guarir, restaurer, nourrir, & conserver, de combien en doit estre mieux pourveu celuy qui les leur depart, & duquel toutes choses se reçoivent. Or pour prouver que la terre est la tresoriere & dispensatrice de ces vertus; la seule experience journaliere suffit pour toutes raisons. Il faut bien qu'elle les possède toutes, car autrement elle ne les pourroit donner. C'est donc une chose digne d'admiration & d'estonnement que tant de grands personnages ayent consommé le temps de leurs estudes & practiques à puiser l'eau des simples ruisseaux desia fort esloingnez de la pure limpidité de leur source, comme ayant passé par l'impur, limon des terres immondes & ne se sont avisez de courir droit à la propre fontaine. Non que je vueille despriser les medicaments speciaux, mais je voudrois que l'on cherchast le general, sans toutefois delaisser les particuliers. Car jaçoit que celuy la sufise pour toutes guarisons, si est-ce que ceux cy sont encore loüables pour mettre fin à certains maux exterieurs qui n'affaissent que la superficie, & non pas le centre de la santé. Retournant donc à mon but je diray derechef que la terre est la matrice en laquelle le Ciel a engendré cet Esprit nourrisseur & restaurateur, & conservateur des

corps,

corps, duquel seul toute solidité & perfection de guarison peut & doit estre puisée. Or comment il faut trouver & prendre cet Esprit puissamment vertueux, tout homme prudent qu'un sincere desir portera à cette utile recherche, doit sur tout estre adverty de suivre incessamment le dessein tracé de la main divine, sur lequel Nature mesme se forme & guide: combien que Dieu excedant infiniment la Nature ne soit en façon quelconque attaché aux raisons naturelles, non plus qu'un souverain monarque aux loix qu'il auroit prescrittes, lesquelles toutefois ses peuples observeroient sans demander pourquoy il les auroit ainsi establies. Mais qui a mieux ensuivi les traits de ce divin modele que le vieil Trismegiste, qui premier apres le deluge (selon le dire d'aucuns) ayant ouvert aux hommes les misteres de la parfaite cognoissance de Dieu, a parfaitement touché ceux de la Nature? car outre ce qu'il a angeliquement esclaircy la divinité, par le Pimandre, où il manifeste avec une doctrine admirable, la creation du grand & petit monde, leur commencement, progrez, & durée: continuant d'un mesme vol cette sacrée Philosophie en l'Asclepe, il semble que d'un Esprit & voix prophetique il declare hautement la regeneration de l'homme se devoir un jour faire par l'entremise du fils de Dieu, revestu de la robe humaine. Et si a encore industrieusement frappé le mesme blanc en sa table d'esmeraude, où il dit: qu'ainsi que toutes les choses du monde sont creées d'un seul subject, par la meditation d'un, qui est Dieu; son magistere (qui est cette souveraine & generalle medecine) sera parfaite & accomplye de cette chose unique par adaptation. Cette adaptation, n'est-ce pas le miroir où nous voyons enigmatiquement representée la meditation divine; pour monstrer que Nature ensuit necessairement les pas de son maistre: tout ainsi qu'és autres livres il a tesmoigné que l'autheur de la regeneration à salut devoit venir du Ciel & se faire homme, vivant entre les hommes pour leur edification. Aussi dit il en sa table (qu'il a laissée comme un testament & dernier tesmoignage de l'excellence de ses hautes conceptions) que cet Esprit general conservateur des corps, auquel il attribue le nom de pere de la perfection de tout le monde; est descendu des Cieux, assavoir du Soleil & de la Lune, qu'il a dit au Pi-

mandre estre les principaux gouverneurs en cette Monarchie mondaine, afin de se corporifier en la terre, qu'il nomme sa nourrice, par le moyen de l'air qu'il dit l'avoir porté en son ventre, d'autant que les influences celestes ne pourroient estre communiquées à la terre, si l'air qui premier les reçoit ne les portoit comme mediateur & leur servoit de vehicule. Et tout ainsi que le divin restaurateur & protecteur des ames n'a rien quitté de sa divinité se faisant homme, aussi dit il que cet Esprit universel conservateur des corps garde & maintient sa force entiere estant converty en terre; c'est à dire en prenant corps terrestre. Dieu a voulu que son propre Fils nostre Redempteur, fust luy mesme regeneré en son humanité par l'eau du Baptesme & le feu du saint Esprit. Non pas qu'au centre de sa Nature il eust besoin aucun d'estre purgé, mais seulement parce qu'il estoit parmy le monde & les hommes soüillez de corruptions; ausquels il vouloit en tout & pour tout estre vray patron de renouvellement & purification: leur donnant un visible & ample tesmoignage qu'il estoit quant à la chair de leur nature; non pas soüillé ny corrompu mais passible & mortel aussi bien qu'eux. Semblablement la bonne mere nature a voulu que son fils premier né, qui en son centre est de substance pure, fust neantmoings renouvelé & comme regeneré par l'eau & le feu; c'est à dire pas la separation de ce qui est terrestre d'avec ce qui est igné; de ce qui est espais d'avec ce qui est subtil; & pour dire en un mot de l'impur d'avec le pur. Ce qu'entend Hermes disant qu'on separe la terre du feu: non pas que l'on doive faire separation de la terre propre ny de son propre feu: Car l'homme ne separera point ceux que Dieu a conjoints; mais seulement de ce qui est impur & grossier, d'avec le pur & subtil de la substance de cette terre & de ce feu propre, qui sont les parties ou Elements de nostre esprit corporifié. Mais outre cette intelligence qui se presente la premiere aux yeux de l'intellect, il y en a encore une autre plus cachée: car ayant signifié par la separation de la terre d'avec le feu, celle du gros & du subtil, il a encore voulu dire qu'il falloit separer les qualitez naturelles de ces deux elements, en despoüillant l'humide de froideur attachée aux choses terrestres & graves, sans lesquelles elle ne peut subsister, pour revestir la

chaude

chaude siccité, qui est de la nature du feu, & par consequent legere & spirituelle: C'est pourquoy il adjouste qu'il monte de la terre au ciel, assavoir d'imperfection à perfection: car Paracelse appelle le feu firmament. Or comme rien ne peut parvenir à la perfection celeste sans avoir premierement quitté l'imparfaitte & paisible escorce mortelle, en laquelle proprement surabonde cette qualité de froideur qui cause l'accident de la mortification, comme la chaleur engendre la vie: aussi la tres sage Nature a estably cette reigle qu'il faut que son subject endure & passe par l'obscure noirceur de la mort, pour attendre une claire & candide immortalité & renouvellement de vie: c'est à dire une essence impassible, sur laquelle ny le feu, ny la corruption n'ayent plus aucun pouvoir. Et de vray cette acquisition de vie par la mort se prattique naturellement en toutes creatures vitales: Car il faut que tout sperme ou semence aux animaux se mortifie en la matrice, & aux vegetaux dans la terre; avant qu'aucune croissance vegetable, ou specification se puisse faire. Que si cette reigle s'observe religieusement aux membres; de combien doit elle estre recommandée & suivie plus exactement au chef? Et si par cette mortification la vie des accessoires acquiert quelque durée; combien plus s'approchera de la perpetuité celle du principal? Iesus-Christ mesme nous enseigne ces choses par la similitude du grain qu'il a dit ne pouvoir fructifier s'il ne meurt premierement: signifiant le mystere de sa Resurrection que sa mort devoit precedder. Car il voulut mourir pour renaistre à une plus durable & glorieuse vie: se monstrant en cela, non seulement exemplaire des hommes mais vray patron de toute la Nature. Ce sainct & docte Hermite Romain reveremment & souvente fois allegué par tous les philosophes naturels qui ont escrit depuis quinze cens ans: Morien, en dit-autant du grain fix auquel Nature a donné pouvoir de parfaire & multiplier les metaux. Car il dit que s'il n'est pourry & noircy il ne pourra estre accomply, & sera reduit à rien. Ie me suis licencié de dire cecy, afin d'apprendre aux moins instruits comment on doit recognoistre le createur par les simples creatures. Et d'autant que les hommes vulgaires mandient cette cognoissance des choses plus esloignées, faisant comme ceux qui demandent la perfection des

sciences aux escoliers de la derniere classe, au lieu de consulter les vieux oracles des plus sages docteurs: I'ay bien voulu par ces naïves conceptions les conjurer d'employer l'excellence de cette ame ratiocinante qui leur est donnée pour enquerir quel est ce souverain principe, par les choses plus exquises qui nous donnent & conservent la vie, & à toutes les creatures mortelles. La mortification precedde donc necessairement toute entrée à la vie, & principalement en cet esprit premier né de Nature alors qu'il a pris corps. Car l'on ne peut autrement separer de luy ce qui empesche sa regeneration à vie, & la purification de son essence. Non pas qu'en cette mort il perde son corps par bruslement & destruction de feu, ny par la pourriture: mais tout ainsi qu'en la germination des semences la putrefaction n'aneantit point ce qui se corporifie en elles: ou bien tout ainsi que le precieux corps de nostre Redempteur ne fut nullement empiré, destruit, ny corrompu, ayant toujours en luy ce centre & germe de vie par lequel il ressuscita, auquel ces deux natures furent tellement jointes ensemble qu'elles ne s'abandonnerent jamais: car la corporelle retint la spirituelle icy bas autant qu'il fut necessaire pour nostre salut, & l'esprit emporta le corps au Ciel pour sa gloire, apres le mystere accomply. C'est pourquoy en l'exaltation du Mercure ou esprit universel, apres le premier degré qui se fait en sa preparation par la separation, tout ce qui reste en luy corporel ou spirituel est rendu volatil, parce que la vertu eslevante surmonte encore la vertu fixante. Toutefois à la fin le fix retient avec soy le volatil par l'action de la chaleur aydante, qui augmentant les forces des deux plus nobles elements aneantit totalement le pouvoir des deux plus imbeciles. Ce qu'a voulu signifier Hermes en l'un de ses traictez par l'oyseau plumeux qui est retenu par l'oyseau sans plumes. Et Nicolas Flamel par les deux dragons l'un garni d'ailles, & l'autre non, qu'il a fait representer en l'une des arches du cimetiere de S. innocent à Paris. Et dans un autre tableau de pierre à costé du grand Autel de l'Eglise de saincte Geneviesve des ardans qu'il a fait bastir. Mais sans nous esgarer dans les destours de ces dedalles, voyons nous pas que tous les vegetables ne cessent de croistre & monter en l'air par la force de cet esprit volatil, lequel

(com-

(comme j'ay dit au premier livre) les esleveroit encore d'avantage pour le desir qu'il a de retourner au lieu d'où il est party, s'ils n'estoient contretenus & arrestez par leur propre terre & masse corporelle, en laquelle est caché je ne sçay quoy de fixe. Or pour n'estre accusé de contradiction par quelques uns non encore usitez aux termes communs de nos maistres, je me veux expliquer, en les advertissant que je n'entens nullement que cette spiritualité volatile soit ce que j'ay cy devant appellé souphre volatil & separable, qui est l'un des autheurs de corruption: Mais seulement la plus simple partie de cette vapeur *primeraine, qui ne perd jamais son interne subtilité & acuité, dont le naturel est de s'eslever & tendre à la perfection. Car sublimer proprement selon le vray sens des Philosophes n'est autre chose que de parfaire; & d'exalter les matieres d'imperfection à perfection. Tout ainsi donc que ce Mercure a sa substance eslevable, aussi a il sa substance fixable. Quant à la premiere elle luy est innée d'elle mesme: Mais quant à la seconde encore qu'il l'ait en son centre (c'est à dire en puissance) elle ne peut toutefois sortir en effect sinon par le secours de l'art. Et pour monstrer plus clairement par quelles voies la Nature procedde en ses operations, j'estime estre bien raisonnable de dire icy quelque chose des causes & manieres de fixation. Reprenant donc cet axiome indubitable allegué dés le commencement de ce livre, qu'en l'ordre & constitution du monde est observée une reigle infaillible & perpetuelle, que tout ce qui a vie doit avoir quelque durée en icelle, & que rien n'est produit soubs le Ciel qui n'ait quelque espece de vie en soy, je diray que cette durée se fait par conservation, aspirant à une perpetuité, car le but de la Nature est de vouloir perpetuer: estant le propre du bon autheur de vouloir tousjours conserver l'ouvrage de ses mains, jusques à ce qu'il soit arrivé au terme de la vieillesse; & que la lumiere de la vie s'esteigne par les froides bruines de la mort; aux pieds de laquelle il faut de necessité que toutes choses naissantes se prosternent, par cette inevitable loy imposée à tout ce qui prend commencement, de prendre fin. Que si les choses demeuroient en leur premier extresme, qui est le naistre ou le commencer, sans s'avancer au second, qui est le mourir ou le finir; tout resteroit en son

Cahos,

Cahos, ou pour mieux dire rien ne consisteroit, & seroient les principes de tout subject inutiles, voire destruits d'eux mesmes. Pour eviter auquel inconvenient Nature a estably cet ordre & progression des choses, estant en continuelle action & motion, c'est à dire conservation & perpetuation, Or ce qui estend la vie, & mesme ce qui la conserve, ne peut estre sans quelque fixation & consistance durable contre les assauts de la destruction: Et cette essence conservatrice est en quelques especes plus fixe qu'és autres, à raison dequoy elles sont de plus longue & durable vie, comme plus difficiles à destruire ou mortifier: ainsi que le Cerf & le Corbeau entre les animaux: Le chesne entre les plantes: & l'Or entre les mineraux. Ce qui leur vient de la commixtion des elements en eux plus esgalle & plus digeste, en sorte que la mort de qui le propre est de diviser & disioindre, ne peut si facilement entrer en ces composez trop fermement liez & cimentez par une forte digestion. Et tant plus les corps sont pourveus de ces deux remedes, tant moins sont ils subjects aux accidents de mortelle corruption. Mais parce que la Nature ne peut de soy mesme atteindre à la perfection de cette union & digestion, elle ne peut aussi de tout poinct sauver ny garentir les corps de finalle destruction. Or l'industrie de l'art qui l'a tousiours surmontée (encore qu'il soit conduit par elle, & ne puisse rien de luy seul) considerant ces choses s'est efforcé de l'imiter & outrepasser par le propre cours de sa mesme voye. Car voyant qu'en tous corps la conservation & prolongement de vie se faisoit par chose tendante à fixation, laquelle mesme proceddoit par union & digestion, (car rien ne se peut fixer s'il n'est homogene & d'une seule Nature, l'artiste a imaginé & practiqué de trouver la mesme chose fixable, & la conduire à parfaitte fixation par les mesmes sentiers, ordre, & operation de la Nature, assavoir par la separation des parties estranges, en unissant les homogenes par longue & ingenieuse disgestion des choses unies. Mais d'autant qu'il n'y avoit moyen de la separer ny tirer des corps individus & specifiques à cause de cette union compacte, & digestion ja par trop avancée en eux; il a esté contrainct de le rechercher dans les flancs de la mere qui l'engendre, sçavoir la terre, de laquelle toutes choses procedent.

Car

Car le tirer d'ailleurs en son entiere & premiere vertu seroit oeuvre inutile, & chose du tout impossible; & de la luy penser redonner seroit un labeur long & fort douteux. Qui a fait dire avec raison à certain Poëte;

Icy, ou en nul lieu est ce que nous querons.

Et veritablement ceux là se sont lourdement abusez qui ont suivy des chemins escartez & tortueux, s'amusant à la commune signification ou escorse des parolles des sages, & non à la vive moelle de leur intention. Ils devoient donc premierement sacrifier à l'infernalle Iunon; car là estoit le chef & la source des choses. Les prudents & mieux entendus commencent toutes leurs oeuvres par la racine, & non par les rameaux: Elisant (comme dit le docte Bacon) une chose sur laquelle Nature a seulement commencé ses premieres operations, par l'assemblement & mixtion proportionnée d'un pur & vif mercure, avec semblable souphre; congelez en masse solide: O parolles sacrées, esquelles ce bon Anglois, ou plustost ce bon Ange, a clairement despeint cette unique & vraye matiere dont tous les Philosophes ont tant escrit de volumes soubs diverses figures, & fabuleux enigmes: non pour la cacher malicieusement mais pour reserver le privilege de cette cognoissance aux doctes & pieux; qui l'ayant une fois descouverte par leur assiduelle estude, & cheres experiences, la desguisent & ornent à leur tour. Et pour ne laisser aux maistres l'opinion que par ignorance j'apporte ce passage en cet endroit improprement, & prenne Martre pour Renard; voulant entendre que cette matiere si ingenieusement representée par Bacon soit ce premier & general Esprit que j'ay pris pour subject de ce livre: je les suppliray de croire que je sçay bien quelle difference il y a entre le pere & le fils; ou entre l'engendreur & producteur & ce qu'il a produit & engendré. Osant dire sans vanité que je cognois l'un & l'autre par raison & experience. Car le sage a voulu instruire les inquisiteurs des principes mineraux pour la confection de la pierre des Philosophes, leur descouvrant la premiere matiere metalique preparée, composée & specifiée par Nature: Et je traitte de la nature universelle non encore specifiée; qui se peut proprement dire matiere premiere ceste premiere matiere metalique; comme estant ce generalissime genre des genres

tant

tant celebré par Raymond Lulle: mais je me suis servy de cette sentence pour exemple & authorité, sans toutefois qu'il y ait rien d'absurde, puisque cet Esprit universel est pere commun du mercure & du souphre contenus & proportionnez par Nature dans cet unique subject des maistres. Or je desire que l'artiste curieux considere icy deux choses: l'une de choisir par subtile imagination une Nature vivifiante & capable de conserver tous corps: L'autre d'eslire une chose qui se puisse de soy-mesme vivifier & r'engendrer. Et ne veux toutefois entendre qu'il faille prendre deux choses ou matieres diverses separées, assavoir l'une agente & l'autre patiente, mais bien seulement une qui ayt les deux vertus ensemble de vivifier & d'estre vivifiée. Quant à la vivification active j'en ay desia suffisamment parlé: mais quant à la passive je dy qu'il faut que tout principe ait son origine en luy-mesme, car s'il naissoit d'ailleurs il ne seroit plus principe. Et puisqu'il donne l'estre à toutes choses il est necessaire qu'en les engendrant il puise de luy mesme ce refournisssement & perpetuelle plenitude: à cause dequoy il est en continuelle action & mouvement à vivification, qui l'empesche de mourir, parce qu'il n'est jamais delaissé de soy-mesme, ayant son mouvement de luy & dedans luy. Ce que Macrobe a subtilement disputé sur le songe de Scipion s'attachant à l'ame de l'homme, combien que sa dispute se peust encore mieux adapter à mon intention, la faisant servir pour l'ame ou Esprit du monde, qui est le subjet que je traitte. Parquoy de ses mesmes arguments je tireray cettuy-cy: Tout ce qui se meut de soy est principe de mouvement & en continuelle vie; celuy qui est en continuelle vie ne peut avoir vivification que de soy, il est donc luy mesme vivifiable? Or l'Esprit general du monde est tel. Et puis qu'il se convertit en corps dans la terre; ou pour mieux dire qu'il y prend son siege pour se corporifier & convertir en terre; en laquelle (ainsi qu'a dit Hermes) toutes ses vertus, action, & qualitez demeurent entieres, il s'ensuit qu'estant vital, luy mesme se refournit de vie en se multipliant par sa propre vertu. Ce que nous apercevons en ce Mercure universel lequel se nourrit & refournit tousjours dans sa miniere, de sorte qu'encore que l'on en tire ce qu'on pourra, si est ce qu'il y recroistra autant

qu'au-

qu'auparavant, & en quelque lieu qu'il soit jetté jamais il n'y deffaudra. Non pas que je vueille dire qu'il s'engendre de la terre, mais en la terre, par toutes les parties de laquelle il rampe & s'espanche incessamment par multiplication & vegetation. Ce que les anciens ont voulu signifier par ce serpent que Moyse mesme a dit aller glissant sur la terre & se nourrir de la poussiere d'icelle. C'est ce qui a meu les cabalistes de l'appeller Prince des sepulchres, d'autant qu'il y devore & consomme les corps gisans lors qu'il les convertit en terre. Non pas que les corps morts ny la terre soient son aliment, mais ils sont le siege où il se repaist & alimente. C'est le lieu où il se meut, tourne, & coule sans repos, dont Medée advertit Iason, luy disant:

Voy le Dragon veillant, de fureur forcené,
Qui d'escaille bruyante a le corps entourné:
Dont le gosier sifflant fumée & feu desserre:
Et qui par replis tors va baliant la terre
De sa large poitrine, en la poudre imprimant
Les sinueux sillons qu'il trace incessamment.

I'ay bien voulu mettre en jeu ces deux considerations, non seulement pour faire voir quelle doit estre la recherche de ce Mercure, mais aussi pour verifier que ce qu'il contient de fixable en luy n'est autre chose que cette essence vivifiante, laquelle estant deuement fixée perpetue & conserve la vie en tous corps où elle entre, en dechassant par sa pureté les excrements; & parfaisant les choses imparfaittes par sa perfection. Le but de la fixation tant naturelle qu'artificielle est la perpetuation & conservation, qui se font par le moyen de la teinture que le Mercure acquiert par cette fixation. Car la teinture est veritablement la vie: & la vie n'est autre chose que ce qui couvre, peint, & colore le corps de ce teinct qui le fait paroistre vital; & qui se perd & ternit à l'aborder de la mort. C'est pourquoy Nature a voulu que le sang où consiste la vie feust teint en rouge: & que plus il seroit pur, clair, & vif en rougeur, le corps parust & feust en effet plus sain, plus beau, plus dispost, & plus vigoureux. Comme au contraire estant par accident troublé, espaissi, & chargé de noirceur aduste, ou change en faulces couleurs,

leurs, le corps sentist & patist la rigueur du mal en l'interieur, & en donnant les tesmoingnages au dehors par par son descolorement. Nous remarquons le semblable au vegetaux: desquels la vigueur vitale apparoist en leur vive verdeur, de laquelle le changement denonce la decadence, & acheminement à leur mort. Le semblable est aux metaux, dont la perfection ou imperfection se discerne par leurs couleurs. L'or a de soy mesme une force aymantine qui atire les coeurs par le lustre brillant de son estincelante & pure teincture, en laquelle Nature a estallé tout ce qu'elle pouvoit de mieux, ayant toutefois reservé à l'industrie de l'art de la surmonter encore, voire jusqu'en infinité, par la graduation supresme qu'il adjouste & cette splendeur naturelle qui luy acquiert nom de Soleil terrestre. L'artiste exalte donc par son labeur la couleur orangée en laquelle Nature a borné son pouvoir en ce precieux chef d'oeuvre, jusques au plus haut degré de rougeur obscure: par laquelle augmentation les metaux imparfaits sont colorez en certaine quantité au degré naturel par la projection de cette teinture artificielle: montrant bien que cette citrine couleur que la Nature a introduite en l'or n'est qu'un acheminement à la rougeur, ou gist le comble de la parfaitte vertu de conserver & multiplier. Qui est cause que ce metal, quoy qu'excellent sur tous les autres, ne leur peut de soy departir perfection ny plaine conservation aux corps humains: comme trop vrayement ont presumé & publié plusieurs milieres d'affronteurs, alchimistes & paresseux Physiciens; les uns avec leurs amalgames, fusions, & dissolutions sophistiques; & les autres par leurs infusions fantastiques, & confections ridicules. Mais si ces deux especes de curieux s'estoient un peu plus profondement plongez en cet Ocean de merveilles, ils auroient recognu que la supresme rougeur acquise, est un accident inseparable, produisant l'un & l'autre miracle par l'excés de sa chaleur qui pourtant ne consomme que les superfluitez impures, & non la substance des corps, qu'au contraire elle maintient & multiplie en toute egallité: combien que les philosophes la disent estre autant par dessus le feu vulgaire; que le vulgaire est par dessus la chaleur naturelle des animaux. Il est bien vray que Paracelse fait grand cas en son traitté des Teintures de celle qu'il

extraict

extraict de l'or par l'Esprit du vin, & luy attribue force belles vertus: aussi bien qu'à celles de l'antimoine & du coral. Ausquelles il semble vouloir preferer celle du Mercure, qu'il dit devenir toute teincture estant une fois conduit à parfaitte fixation: & qu'il penetre les corps par les plus simples parties à cause de sa pure subtilité. Ce que je ne croy nullement qu'il ait entendu dire du Mercure vulgaire, ains de celuy des sages, auquel seul l'art aydant la nature peut introduire ces deux choses, assavoir teincture parfaitte, & fixation accomplie. La teincture est donc, à proprement parler, la pure substance des choses, & le corps n'est que l'excrement. Ce qui se manifeste bien en ce que le corps apres la separation de leur teinture demeurent inutiles, sans vertus & corruptibles; tout ainsi qu'une charongne privée de vie, mouvement, & couleur vitale. Parquoy l'on peut dire que la teinture est le but de la fixation: afin que par sa permanente assiduité au feu elle acquiere une perpetuation & conservation au corps qui la reçoit. Or la maniere de parvenir à ce degré de fixation où gist l'accomplissement de toute l'oeuvre, n'est autre que de conserver par prudence les choses legeres & fugitives, & patiemment les accoustumer au feu, jusque à ce qu'ils le puissent souffrir tres violent. C'est pourquoy tous les bons autheurs ne preschent autre chose à leurs disciples que la patience, qu'ils disent estre de la part de Dieu, & la hastiveté de la part du diable. Surquoy je diray pour maxime infaillible que rien ne se peut fixer sans precedente calcination, qui se doit faire par la conjonction de l'esprit fixable avec chose entierement convenable à sa nature, & qui le puisse retenir au feu de calcination, afin que par ce moyen s'accoustumant peu à peu à soustenir la chaleur, il soit plus apte à souffrir l'augment du feu dernier qui donne la fixation. Et la raison pourquoy l'on y doit proceder avec cette discretion, est que voulant par trop de promptitude precipiter cette operation, la spiritualité specialle qui cause la teinture s'envolleroit; abandonnant son corps sans y pouvoir imprimer sa vertu tingente. De sorte qu'il faudroit necessairement redonner à ce corps exanimé nouvel esprit, paravant y pouvoir introduire la couleur desirée: qui est l'un des plus grands secrets de l'art spagirique: car c'est l'esprit qui colore par le moyen du feu, & non autre chose quel-

quelconque. Or cette teinture accomplie & souverainement exaltée en nostre Mercure, il s'ensuit qu'il s'esleve au supresme degré de perfection: voire (à parler comme Hermes) qu'il monte au Ciel. Si qu'apres avoir enduré tous les tourments mortels, il a repris nouvelle vie. C'est à dire que luy ayant fait passer les tenebreux destroicts de la putrefaction, ensevely dans le sepulchre d'un vaisseau, il s'esleve neantmoins à la resurrection par le despouillement de toutes choses mortiferes & corrompantes; au moyen dequoy il a atteint le souverain degré d'excellence. Ce qui se faict en separant la terre du feu; le subtil de l'espais, & puis en fixant par chaleur graduée les parties ainsi depurées. Mais pour parler sans embage ny enigmes, cette montée au Ciel (qui est le sublimation & exaltation de ces parties elabourées à perfection) ne se feroit jamais si la separation & purification d'icelles n'avoit precedé, & donné lieu à la fixation qui est l'extresme & dernier but où l'art aspire. D'où nous remarquons qu'elle se fait pour deux fins principalles: l'une pour perpetuer la teinture, l'autre pour separer & tirer du Mercure le soulfre volatil & bruslable qui est en son centre, & qui n'en voudroit partir s'il n'estoit importuné par la longue action du feu continuel, qui doit estre reiglé, de peur que la precipitation violente feist eslever dés le commencement le pur esprit du Mercure non encore affermi. Ce que le Comte de la Marche Trevisane a couvertement enseigné, disant, *que le fuyant ne s'envole devant le poursuivant, & que le feu se face de mainte maniere comme il veut estre fait*. C'est à dire que la partie spirituelle ne soit contraincte par ardeur intemperée d'abandonner la partie corporelle qui en fin la doit fixer par l'action de son soulfre interne aydé du feu exterieur & commun, discrettement conduit par les degrez requis: où gist la principale industrie de l'operation. Mais (dira quelqu'un) si la fixation luy acquiere avec cette subtilité penetrante une permanence au feu, comment est il possible que par apres il se puisse derechef sublimer? qu'on luy redonne des aelles de cire, & l'on verra qu'il n'aura point de repos qu'il ne se soit eslevé de terre pour essayer de sortir de la tour où il est enfermé. Qu'on prenne garde toutefois que trop à coup il ne vueille monter, de crainte que le Soleil fonde sa cire, & brusle

ses

ses plumes, le precipitant dans la mer. On fera donc comme le sage Dedalle observant le milieu des deux extresmes: d'autant que si le vol est bas, l'humidité des ondes apesantira ses aelles: & s'il est hautin, le feu les bruslera, Ne fut ce pas l'impatient & aveugle desir qu'eut Icare de devancer Dedalle qui le perdit malgré le paternel precepte? & d'où proceda le pernicieux trebuschement de Phaëton guidant les chevaux de Phebus, sinon pour s'estre estimé plus capable de cette conduitte que le maistre qui l'enseignoit? & qui luy avoit dit:

D'aller par ce chemin non ailleurs je t'avouë:
Remarque seulement les traces de ma roue:
Et pour donner par tout une chaleur egalle
Trop tost vers terre & Cieux ne monte ny devalle:
Car en montant trop haut au Ciel, tu brusleras:
Et devallant trop bas la terre destruiras.
Mais si par le milieu ta carriere demeure
La cource est plus unie & la voye plus seure.

Toutefois ce n'est pas assez d'avoir dit ces choses, quoy que veritables, selon le sens mystique de nos devanciers; Il faut que j'explique leur intention envelopée dans le voile obscur de ces parolles fabuleuses, qui ne sont que pour les experts du mestier. Sçache donc tout curieux, & jamais ne sorte hors de cette lice; que quand Hermes a dit que cette chose monte de la terre au Ciel, puis derechef descend du Ciel en terre, acquerant les vertus de tous les deux ensemble, il n'a point entendu par cette montée que la matiere se doive eslever ny sublimer au sommet du vaisseau: Mais seulement qu'en luy redonnant apres qu'elle est parvenue à la fixation parfaitte certaine portion de sa partie spirituelle (dont l'Hortulan dit qu'il faut avoir bonne quantité en reserve pour cet effect) elle se dissoudra & deviendra toute spirituelle, quittant sa consistance terrestre pour prendre l'aërienne, qui est le Ciel des Philosophes, puis estant parvenue à telle simplicité, elle sera congelée & ramenée en terre par nouvelle decoction qui se fera par les mesmes degrez de chaleur, jusques à ce que le corps ait tellement embrassé l'esprit qu'ils soient rendus inseparables: ainsi aura elle la subtilité celeste, & la fixation terrestre.

Suivant donc tousiours le plein chemin de la nature, cet Icare ne se pouvoit du tout eslever (c'est à dire subtilier) il luy faudra renforcer ses aelles, conjoignant nouvelles plumes avec nouvelle cire: c'est à dire par dissolutions reiterées, que les maistres repetent si souvent qu'ils en semblent importuns: si ce n'est à ceux qui entendent la consequence de telle repetition. Ce qui se fait pour mieux unir les choses en les meslant par leurs moindres parties. A quoy l'on ne pourroit parvenir autrement, non plus qu'à la commixtion des deux sans la purification de l'un & de l'autre; en gardant toutefois exactement la volatilité & l'esprit delivré d'impuritez terrestres: & acquerant entiere fixation au corps despoüillé de toutes feces insanes. C'est donc par les dissolutions que cette chose monte au Ciel: & par les congelations qu'elle redescend en terre. Ce qui est naïvement exprimé par deux antiques vers Latins, que j'ay expliquez en ce quatrain:

Si le fixe tu sais dissoudre,
Et le dissoult faire voller
Puis le vollant fixer en poudre,
Tu as dequoy te consoler.

Ce corps ainsi glorifié montera donc au Ciel sur les aelles de son esprit: puis en la mesme perfection qu'il y sera monté il redevallera en terre pour separer le bon du mauvais: pour conserver & vivifier l'un, pour tuer & consommer l'autre. C'est à sçavoir qu'en tous les corps où il entrera il en chassera l'impurité, amendant & conservant la pure substance d'iceux car les reiterées solutions & fixations luy auront donné une force de penetrer les corps, dans lesquels autrement il n'auroit peu entrer. Il faut donc replonger le jeune Hermaphrodite & la delicate Salmacis dans la fontaine, afin qu'ils s'embrassent; & que Salmacis ravie de contentement puisse dire: Avienne qu'en aucun temps ce bel adolescent ne soit separé de moy, ni moy de luy; & qu'en mutuelle felicité amour perpetue nostre conjonction: ainsi nos deux corps n'auront qu'un coeur & une mesme face. Puis faire que l'Isle de Delle apparoisse immobile, portant Apollon & Diane que Latone y a enfantez. Fable qui ne veut nous ap-

prendre

prendre autre chose sinon que l'on congele & fixe cette nature dissoute, en laquelle sont contenus le Soleil & la Lune des Philosophes. Ie n'entends pas (comme j'ay desia dit) que le Lecteur de ce livre y pense trouver les Mines du Perou pour assouvir son avidité: bien qu'en plusieurs endroits j'aye fait assez voir aux dessillez que je n'en ignore nullement les vrais chemins; quoy que je ne me sois encore peu resoudre d'entreprendre un si long voyage; pour certaines raisons conformes à celles qui empescherent le bon Trevisan par l'espace de deux ans apres qu'il en eut parfaite cognoissance par les livres. I'estalle donc seulement icy une drogue precieuse, ou plustost un tresor inestimable, que la pieuse Nature nous donne pour l'entretien & prolongation de nostre vie, dont elle & receu de Dieu la charge & protection generalle. Ce que je fais à la verité, porté d'un loüable desir de servir au public de toute mon industrie; apres que l'Astre favorable de l'experience m'a conduit au port salutaire ou je tasche d'adresser les curieux. Car j'ay quelquefois si heureusement traité cet Esprit universel qu'avec une tres petite quantité j'ay soulagé cent personnes presque accablez de diverses infirmitez: Il n'y a nul doute qu'une infinité d'excellents esprits sont entrez fort avant en cette forest profonde & traversée d'obscurs sentiers, qui la voyant remplie de monstres espouventables se sont tellement estonnez que rebroussant chemin ils se sont divertis d'une si utile entreprise. Ainsi qu'avec un docte & ingenieux pinceau a mistiquement depeint le gentil Poliphile; le courage duquel toutefois n'ayant jamais flechi sous toutes ces terreurs paniques, luy a donné l'audace de franchir l'un & l'autre bord de cette forest noire: & surmontant tous obstacles l'a conduit sain & sauf au plaisant & desiré sejour de la chere Polia, r'enclose au riche temple de Vesta. I'avoue bien que le chemin qu'il tint est ouvert à chacun; Mais tous n'ont pas comme luy le fillet d'Ariadne pour se conduire és destours de ce labyrinthe: & chacun n'est pas un Thesée pour pouvoir surmonter le Minotaure. Il est certain que Nature (comme tres charitable mere) propose & offre à tous ce precieux & unique tresor de vie: & Dieu, pere universel, tient pour tous en toute saison amplement ouverte la porte de cette caverne fatalle.

Dont

Dont à tous la descente est commune & facile;
Mais de qui la sortie est chose difficile:
En l'un se voit l'ouvrage, en l'autre est le labeur:
Peu d'hommes engendrez des Dieux ont eu cet heur,
Fors ceux que Iupiter le juste ayme & supporte:
Où l'aelle des vertus jusqu'aux Astres emporte.

Il faut donc premierement trouver ce brillant rameau consacré à l'infernalle Iunon; duquel Virgile dit;

Que toute la forest tient couvert de ses ombres,
Enfermé de rampars espais, obscurs & sombres:
Sans lequel il n'est point permis de devaller
Dans les lieux sousterrains. Toy donc qui veux aller
Recherchant la vertu des secrets de Nature,
Par l'inconnue horreur de mainte voye obscure
Où la faveur des Cieux te peut seule avancer,
Cherche-le avec les yeux d'un sublime penser,
Et l'ayant descouvert, ta main pure & sans tasche
L'empoigne en reverence, & promptement l'arrache,
Car il suit volontiers l'heureux qui l'a remis,
Depuis que les destins l'ont une fois permis:
Sinon, il n'y a force ou fer qui le destache,
Et plus fort on le cherche & plus fort il se cache.

Or si la nature a bien eu le soing de cacher ces choses, de peur qu'elles sussent prostituées indifferemment à tous, & que les pourceaux vinssent fleurer la marjollaine, ou, comme l'on dit, foüiller au jardin ou croissent les roses: il ne se faut esmerveiller que les sages anciens & modernes se soient chastiez à ourdir tant de fabuleux voiles & figures enigmatiques pour les couvrir en les monstrant: car ils sçavoient bien que la ceremonieuse Nature ne veut point qu'on la voye nuë. Autrement elle n'eust jamais pris la peine de se masquer de tant de formes diverses & d'especes differentes, afin que par l'infinité de ces variables figures, ses venerables secrets feussent preservez du mespris ordinairement commun aux choses trop communes. C'est pourquoy j'en traitte encore icy avec mesme solemnité & retenue, pour ne tomber au peril de celuy qui divulga les secrets mysteres

des

des Deesses Eleusines, qu'il n'est encore permis à nul des mortels d'esclaircir, parce qu'elles veulent tousiours demeurer secrettes & chastes, & non pas se voir abandonnées à l'usage public ainsi que courtisanes eshontées. Et si j'en parle dignement à mon tour, ceux qui sont advancez en l'inquisition de tels secrets le jugeront facilement, car l'experience est la vraye & irreprochable maistresse des choses. Au reste l'on ne doit trouver estrange si j'ay quelquefois authorisé les operations naturelles & spagiriques par quelques conformitez qu'elles ont aux sacrez mysteres du Christianisme, lesquels je n'entens aucunement profaner, ains au contraire en celebrer l'excellence, & les faire toucher au doigt par les tesmoignages du soing que l'Eternel auteur du monde a eu de pourvoir au salut des ames & des corps. Qui a meu certain autheur tres docte, d'escrire que la vraye Chimie (que Paracelse appelle Spagirie) suit pas à pas le train de l'evangile, parce que par son moyen, avec l'ayde du feu, sont esprouvées toutes les oeuvres & puissantes vertus de la Nature, que les anciens mesme insinuoient en leur vieille Theologie: comme les Bracmanes & Gimnosophistes en leur Gimnosophie: & sur tous les Aegyptiens. Car la magie de tout le Paganisme, ny les fabuleuses involutions des Poëtes n'estoient, & ne signifioyent autre chose que le discours de tout ce livre. Ce que le docte & subtil Brachesco a diligemment examiné, quoy que l'envieux Toladanus ayt escrit contre, apres s'estre veu de ceu en l'experience du secret que par importunité il croyoit avoir arraché de luy; s'estant imaginé qu'il tenoit l'escume du fer commun pour le mercure de sages, puis qu'il luy avoit assuré qu'il se tire d'une chose vile, de petit prix, & que l'on jette par les ruës. Ne prenant pas garde que les maistres discrets desguisent leur matiere en luy donnant le nom de tous les metaux, sans tromperie aucune car ceux qui la connoissent sçavent trop qu'elle les contient tous sept ensemble: & leur demanderois volontiers s'il croyent que le Cosmopolitain ayt entendu parler de l'Acier vulgaire, quand il a dit en son enigme, que Neptune luy monstra sous une roche deux mines cachées, l'une d'Or & l'autre d'acier. Il est trop habile homme pour avoir eu une si frivolle pensée; mais il a nommé sa matiere de ce nom pour la confor-

mité qu'elle a par son lustre poly avec l'acier. Et vrayement c'eust esté chose bien indigne du nom de sage à Brachesco de descouvrir en un moment un secret qu'il avoit peut estre acheté des deux tiers de son age. Mais afin que je dye ma part du sens couvert sous ces Mithologies, voyons nous pas clairement que l'antique Demogorgon pere de tous les Dieux, ou plustost de tous les membres du monde, que l'on dit habiter au centre de la terre, couvert d'une chappe verde & ferrugineuse, nourrissant toutes sortes d'animaux, n'est autre chose que l'Esprit universel qui du ventre du Cahos obeissant à la voix du Seigneur met en lumiere les Cieux, les Elements, & tout ce qui est en iceux, qu'il a tousiours depuis entretenus & vivifiez: car il se loge veritablement au milieu de la terre, ainsi que je l'ay amplement declaré au commencement de ce livre, c'est à dire, au centre du monde où il est placé comme en son trosne, & d'où comme du coeur de ce grand corps, & siege de la vie universelle il produit, anime & nourrit tous: Mais ce manteau verd & ferrugine dont il est revestu, peut il estre imaginé autre chose que la superficie de la terre qui l'enveloppe, laquelle est noirastre & de couleur de fer, esmaillée & peinte de toutes formes d'herbes & de fleurs. Virgile parfaittement instruit en tous ces secrets mystiques a donné à cet esprit ou ame du monde le nom de Iupiter, qu'il fait invoquer à son pasteur Damete pour le principe de ses chants, d'autant (dit il) que de luy toutes choses sont remplies. Et ce Dieu des forests Pan, adoré des bergers, peut estre tenu pour la mesme chose. Car outre ce nom qui signifie tout, on le fait encore seigneur des forests, parce que les Grecs le tenoient pour recteur du Cahos qu'ils nomment autrement Hilé, signifiant une forest. Orphée en son Hymne l'appelle donc:

Pan le fort, le subtil, l'entier, l'universel.
Tout air, tout eau, tout terre, & tout feu immortel,
Qui sieds avec le temps dedans un trosne mesme,
Au regne inferieur, au moyen, au suprême.
Concevant, engendrant, produisant, gardant tout:
Principe en tout, de tout, qui de tout viens à bout.
Germe du feu, de l'air, de la terre, & de l'onde.
Grand esprit avivant tous les membres du monde,
Qui va du tout en tout les natures changeant.

Pour

Pour ame universelle en tous corps te logeant,
Ausquels tu donnes estre, & mouvement, & vie:
Prouvant par mille effects ta puissance infinie.

Saturne, fils de Coelie & de Vesta, (qui sont le Ciel & la Terre) & mary d'Opis sa soeur, (qui est cette vertu aydante & conservatrice de tout) represente la mesme Demogorgon. Car ses enfans qu'il devore & puis les revomit, sont-ce pas les corps ausquels il a donné l'estre en chacun des trois genres, lesquels en leur fin se reduisent en luy, pour en reproduire de nouveaux: afin que par cette perpetuelle vicissitude, l'ordre estably dés la creation du monde, puisse à jamais s'entretenir & conserver? On le peint chenu & sordide: la teste couverte la main armée d'une faux: & pour sa devise on luy donne un serpent qui se recourbant en figure circulaire, mord sa queuë. Il a les cheveux & la barbe blanche, qui luy vont croissant comme il se void en mains endroit, ne plus ne moins que font les choses germinantes. Il est sordide & mal propre de luy mesme, à cause de la terrestre immondicité qui se joint à luy, pleine d'adustion sulphurée & corrompante. Sa teste est couverte; c'est à dire que le chef de sa perfection est caché soubs le voille de son impurité, qui le rend incognu de plusieurs; joint la difficulté de son obscure recherche. Sa faux, est la mordante ponticité dont il tranche & devore tout. Et le serpent qui mord sa queue, est sa vertu & nature regenerante, par laquelle il se refournit & r'engendre luy mesme ainsi que l'on dit du Phoenix: à cause dequoy on luy donne quelquefois ce nom. De sorte qu'il est tousiours comme en ronde & indeficiente croissance, rampant par la terre à la façon des serpents. I'entens desia quelqu'un me relever, & dire que c'est bien mal conceu à moy l'intention des inventeurs de cette fabuleuse description de Saturne, qu'ils ont pris pour le plomb. D'autant que selon les escrits de tous les sçavants en la generation des metaux, c'est le plus ancien & premier né de tous, par la naturelle congelation du Mercure és veines des rochers. Lequel devore tous les autres à cause de sa crudité qui le rend abondant en Sel; car c'est du Sel que luy provient cette mordante & devorante action; comme il s'esprouve assez par

les coupelles des afineurs où il revomit l'Or & l'Argent, qu'il a bien eu puissance d'engloutir, mais non de consommer & destruire; parce qu'en leur decoction ils ont acquis une fermeté & fixation capable de resister à la debile chaleur de son estomach avide. Ie ne reprouve entierement ce sens, d'autant qu'il est conforme en quelques points à la description susdite; mais ne l'estant pas en tous comme est celuy que j'ay deschiffré, je me persuade que si nous passons par le jugement des experts, le dementy ne sera point pour moy; Maye repreprésentoit la terre, ainsi appellée, comme ayeule ou grande mere de laquelle cet esprit ou Mercure universel prend sa naissance de la pure & invisible semence de Iupiter, qui est l'air. Car il sort veritablement d'elle par ce moyen; comme explique fort discrettement ce docte Cosmopolitain en ses riches traittez. Ce Mercure est peint avec des aelles en plusieurs endroits, pour monstrer qu'il est fuyant & volatil de sa Nature. Sa teste est couverte d'un chapeau, pour les mesmes raisons que j'ay n'aguiere alleguées en parlant de Saturne. Il porte un caducée & verge fatalle entortillée de serpents, tant pour signifier sa vertu renovatrice, que pour ce que j'ay dit du serpent de Saturne. Avec laquelle verge il ouvre le Ciel & la Terre; & donne la mort & la vie. Or cette verge represente la puissante Nature, par laquelle montant au Ciel & descendant aux enfers, c'est à dire en la terre, il acquiert les vertus des choses superieures & inferieures. Par cette mesme puissance il tire les ames de l'Orque, endort, & ferme les yeux d'un sommeil Eternel, ainsi que chante Virgile. Aussi est il appellé de quelques uns Theriaque & Venin, assavoir mort & vie; selon l'usage & les doses d'iceluy, parce que toute la vie consiste en temperance & Iustice, & la mort en l'excés, qui est leur contraire. Il y a une infinité de semblables mysteres en cette payenne Theologie qui n'ont autre but que celuy auquel je vise. Mais il faudroit un ample volume à part: & craindrois d'ennuyer le Lecteur par les trop frequentes repetitions de mesmes choses. Il me suffira donc d'en avoir superficiellement discouru ce peu, pour donner à cognoistre que tous ces commentaires mythologiques avec leurs sens historiaux allegoriques, & autres fantasques resveries, n'ont jamais donné

tour

tour ny atteinte aux secrettes fixions Poëtiques; dont la pluspart ne sont inventées que pour insinuer couvertement les admirables operations de la naturelle spagirique. Comme entre les autres celle de Iason & Medée. Selon le tesmoignage de Suïdas elegamment raporté par Crisogone Polidore en sa preface sur les oeuvres de Geber. En faveur de laquelle je me dispenseray du silence promis, pour declarer que ce nom de Medée veut dire cogitation, meditation, ou investigation; tirant sa dérivation d'un mot qui signifie Principe, Origine, source ou saison. Car toute meditation, cogitation, ou investigation, doit sans doute avoir quelque principe ou raison pour fondement sur qui elle soit appuyée, & d'où elle sorte: luy donnant occasion de faire telle recherche avec ratiocination. Cette Medée apprit à Iason (qui est l'inquisiteur ou Philosophe) deux choses ausquelles consiste toute la Philosophie. La premiere est de conquester la toison d'or, qui est l'art destiné aux transmutations metaliques avec les choses mineralles. La seconde est la restauration des corps debilitez par maladies; en les guarissant promptement & parfaittement: puis leur restituant cette jeunesse ou premiere vigueur allentie, & presque esteinte par le froid aconit des ans: chassant des corps par cette medecine uniquement universelle, toutes humeurs & superfluitez corrompues & corrompantes qui les conduisent à leur fin, le plus souvent precipitée par l'excés de tels accidents impreveus. Ces deux miraculeux effets furent atteints & accomplis par Iason, observant religieusement les utiles conseils de la sage Medée: apres toutefois une longue & laborieuse navigation suivie d'infinis perilleux hazards, à cause du dragon & des Taureaux qu'il luy convient dompter. Or cette navigation est la penible recherche & douteuse experience des choses, où l'on vogue souvent tout le temps de la vie sans pouvoir arriver au port de cette immense mer de la Nature. Ces Taureaux monstrueux qu'il faut assujettir & accoupler au joug, sont les fourneaux ou se doivent faire les operations; lesquels representent naïvement la teste d'un Taureau, & jettent le feu par les yeux & la gorge, ainsi que dit la fable. Car il est necessaire qu'il y ait des souspiraux par lesquels soient reiglez les degrez de la chaleur, & le feu preservé d'estouf-

fement, d'auttant que si l'on n'est maistre du feu il arrivera beaucoup d'accidents pendant le cours de l'oeuvre, qui frauderoit l'ouvrier de son attente. I'en puis parler comme expert: car de neuf vaisseaux que je mis en decoction pour trouver le vray degré de chaleur, les huit perirent; & ne me resta que celuy par le moyen duquel furent faites les experiences dont j'ay cy devant parlé. Ce dragon toujours veillant est ce Mercure general que Cadmus sceut autrefois tuer, c'est à dire fixer. Le champ de Mars où il falloit semer les dents du serpent martial, n'est autre chose que le vaisseau dans lequel s'eslevent ces soldats armez de lances aiguës. Lequel vaisseau ne doit point estre en cet endroit un allembic de verre comme pense & dit Pellidote; Mais une forme de Cabacet ainsi que dit la fable estroit en bas & s'eslargissant fort par le haut. Et faut qu'il soit de bonne terre bien cuitte: & non de fer ou de verre. Au fond duquel s'eslevera un camp armé & herissé de lances, qui semblent horriblement irritées, se coucher l'une contre l'autre pour combatre ainsi qu'en plain champ de bataille. Voila ce qu'a ingenieusement inventé le Poëte, pour faire admirer au vulgaire comme fort estrange & inouie, une chose tellement familiere, que si je la nommois on se mocqueroit de luy & de moy. Mais apres que Iason eut accomply ses labeurs, il luy fallut encore endormir le dragon veillant qui gardoit la toison d'Or; & l'assoupir de sorte que de son gosier ne sortist plus ny feu ny fumée. Ce qu'il feit, en le noyant dans les eaux Stigiennes; c'est à dire, en le redissolvant & refixant avec son esprit. Il ne restoit donc plus à Iason pour posseder la toison d'Or, & rajeunir son pere Aeson agravé de vieillesse extresme, sinon un seul labeur que Medée luy enseigna pour couronner ses bons offices; c'estoit la fermentation & conjonction du beurre du Soleil avec la paste de ce Mercure preparé; qui de soy n'est capable de produire deux si excellents effects: n'estant à vray dire, que la terre où l'on doit semer le pur froment que Nature a produit & conduit à la perfection qui luy est concedée. Par ce dernier labeur il se veid en fin maistre de ce double tresor, qu'il emporta glorieusement au lieu de sa naissance: avec lequel il se combla de richesses, & son vieil pere de vigoureuse santé; banissant de luy les importunes langueurs que traisne apres soy le long age. Ie laisseray donc maintenant

Iason

Iason & sa Medée joüir de leur felicité, & diray seulement que rien ne pourroit estre exprimé par ce dragon veillant & jettant le feu par la gorge, plus proprement que nostre esprit ou Mercure, qui est la chose du monde la plus vive & inflammable: Estant à cette occasion appellé eau ardante, ou de vie, parce comme dit Bachesco qu'elle ard soudainement avant sa coagulation, & ce n'est pas eau de vigne ains de vie, à cause qu'elle vivifie tout. Que si on le contemple en son aparente superficie, qui pensera jamais qu'il y ait en luy quelque chose de fixe & non consomptible, veu que si legerement il s'alume & s'esvanoüit au moindre attouchement du feu? Ny qu'il y eust en son centre une vertu conservatrice de la vie, montrant evidemment qu'il est tout enveloppé de mortel venin, destruisant plustost que vivifiant. Mais comme Dieu constitua le Cherubin ardant avec le glaive enflammé pour garder l'arbre de vie, aussi Nature a estably ce dragon veillant & jette feu pour empescher l'entrée du jardin où elle a planté l'arbre precieux portant les pommes dorées: c'est à dire la congnoissance des plus occultes secrets de son tresor: que les doctes anciens ne vouloient nullement escrire, ains seulement enseigner de bouche à ceux qu'ils en cognoissoient dignes. Qui a esté la cause que ces grandes & admirables sciences se sont esvanoüies, & par laps de temps ont esté tenues des ignorants pour contes faits à plaisir. Ce qu'Esdras prevoyant devoir avenir par les bannissemens, tueries, fuittes, & captivitez de la gent Israelite, & craignant que tels arcanes perissent, parce que sans le benefice de l'escriture la memoire des hommes ne pouvoit estre grandement durable, il assembla tous les sages qui restoient jusques au nombre de septante, lesquels reduirent ces choses avec luy en autant de livres, comme il se tesmoigne quand il dit apres quarante jours le Seigneur parla, disant: les choses que tu as premierement escrittes propose les publiquement afin que tous les lisent: mais les derniers septante livres tu les conserveras afin de les bailler aux sages de ton peuple, car en iceux est contenue la veuë, l'intelligence & la source: Et je le fis ainsi. Pic de la Mirandolle estimé de son temps un miracle en doctrine, parle de ces livres avec tres grande reverence: & voicy ses parolles. Ceux-cy (dit il) sont les septante livres de la caballe, esquels à bon

droit esdras a dit hautement que gisent la veuë, l'intelligence & la source, c'est à dire l'inestimable Theologie de la supresme divinité: la fontaine de sapience: l'entiere metaphisique des intelligences: le fleuve de science, c'est à dire la tres ferme Philosophie des choses naturelles. Ces livres ayant esté longuement cachez furent par Xiste Pontife quatriesme du nom commencez à traduire en langue Latine pour l'utilité de nostre religion; mais ce bon oeuvre fut interrompu par sa mort. Toutefois ils l'ont en telle estime & reverence entre les Hebrieux qu'il n'est licite à aucun de les toucher s'il n'a l'aage de quarante ans. Et c'est une chose admirable qu'il y a en cette doctrine cabalique avec les decrets quelques points du Christianisme. Tout cecy est tiré de mot à mot des escrits de ce renommé Comte de la Mirandolle.

Or n'ayant à mon avis rien oublié de ce qui estoit necessaire au dessein que je me suis proposé d'interpreter selon mon sens le contenu de la table d'Hermes, qui est une obscure Caballe Philosophique; je me retireray de cet Ocean de merveilles, pour messuyer aux rays du Soleil de vos faveurs: disant pour adieu à vostre Altesse, & prouvant par saisons legitimes, que la vraye Philosophie en l'heur, l'honneur, & la gloire de tout le monde.

T R O I-

==========

TROISIESME

LIVRE.

CHAPITRE I.

elque magnifique & ingenieux Prince voulant bastir un somptueux Palais, commandera aux Architectes qu'ayant ordonné l'assiete des principaux membres, & designé leurs enrichissements, ils prattiquent au lieu plus seur & commode un cabinet où il puisse retirer & conserver ses tresors & plus precieux tiltres. Afin qu'outre le plaisir qu'il pourra prendre en cela, il puisse à point nommé en tirer luy mesme ce qu'il voudra donner; sans que les effects de sa liberalité dependent d'autres que de luy. Car il advient souvent à plusieurs grands qu'ils sont indignement contraincts de mandier de leurs serviteurs (au hazard mesme d'un impudent refus) un present de peu de valleur dont ils desirent recognoistre les merites de quelque homme vertueux.

Ce prince, est la riche & abondante Nature, qui par la meditation divine a construist ce grand Palais du Monde; au milieu duquel elle a placé le globe de la terre pour luy servir de cabinet, & y assembler ce qu'elle a de plus precieux par les contributions qu'elle exige de tous les autres membres & Provinces de l'univers. Tirant incessamment de ce tresor inestimable l'entretien de son bastiment, & la substantation de toutes ses creatures. Les-

quelles pour cette cause elle a logées en icelle, afin d'estre comme les enfans tousiours proche de la mamelle de leur mere. Car tout ce qui vit au monde habite en cette terre, sentant bien par un instinct naturel qu'en elle est assis le magasin & source de la vie. C'est pourquoy les corps sensibles discourent & vont autour d'icelle à la recherche de leur aliment, lequel comme benigne mere elle donne & fournit aux insensibles: substantant & augmentant les uns & les autres par le benefice de vegetation. De sorte que ceux qui sont attachez à elle par les racines comme l'enfant au ventre de sa mere par le nombril, reçoivent & tirent d'elle sans travail leur manger & leur boire. C'est à dire leur vie, qui leur manque aussi tost qu'ils en sont separez & retranchez: Comme nous l'appercevons journellement aux arbres, arrachez, & branches couppées. Mais les autres qui n'y sont liez par attachement pourchassent & ne cherchent qu'en elle cette vie qu'ils cognoissent y estre cachée: Les uns par le seul enseignement de Nature: Les autres par advertissement d'expérience joinct à celuy de Nature encore. En quoy certainement toutes les creatures font bien voir qu'en la terre est un tres riche & perpetuel tresor de vie: & qu'elles r'entreroient volontiers en ses entrailles pour en estre plus abondamment participantes. Ce qui a donné subject à l'homme (auquel comme plus excellent d'esprit, a esté concedé du Ciel ne pouvoir rechercher & descouvrir les choses par les raisons) d'entrer en la curiosité du prolongement de la vie; qu'il a jugé devoir estre tirée & puisée de cette terre qui la depart à tout, nourrissant, soustenant, & conservant tout: & qui jamais ne diminuë ou manque en la puissante fecondité: car son centre est tousiours fourny & plein de cet esprit vivifiant: n'estimant donc rien si precieux & cher que le tresor de la vie, pour laquelle seule il se hazarde à tous perils, & soubmet à tous travaux, & souvent inutilement il a voulu surpasser tous autres animaux en cette curieuse recherche: afin que comme il est creé de Dieu tres-parfaict au respect de toutes autres creatures terriennes, il s'eslevast d'un vol plus hardy à la cognoissance des choses. Car encore que les brutes ayent commune avec nous cette maniere de raison, qui est selon l'ame vitale, que les Grecs appellent raison; cachée au dedans, & que les uns

en

en ayent plus que les autres; si est-ce qu'ils ne sont capables des arts, excepte quelques uns, comme a dit Galien, ausquels toutefois la dexterité vient plustost par nature que par institution, qui ne peut bonnement tomber qu'en l'homme; lequel seul se doit dire capable de les apprendre, & enseigner aux autres, contemplant par l'oeil d'une profonde & plus qu'humaine cogitation les choses cachées dans la terre, soubs les eaux, voire mesme au dessus des Cieux: & de sa propre industrie acquerant le plus parfait de tous les biens qui est la Philosophie: parce que le Ciel & la Nature ont comme à l'envy l'un & l'autre contribué leur mieux pour sa perfection. I'estime donc n'estre hors de propos de rapporter icy quelques vers, où j'ay despeint cette excellence en certain dialogue, auquel je faits disputer Thimon & Philon sur la felicité ou infelicité de l'homme.

P H I L O N.

Suprimant du procés les deux tiltres meilleurs,.
Tu produit l'inventaire & l'extrait des malheurs,
Et pour rendre la cause obscure & my partie,
Tu nous despeints tout l'homme en sa moindre partie:
Partie où luist pourtant parmy l'humanité
Ie ne sçay quoy de grand qui sent sa deité.
Mais considere l'homme en sa forme plus digne;
Forme dont estincelle une lumiere insigne
Qui tout autre animal force à le redouter;
A recevoir ses loix & se laisser dompter.
Voy ce noble intellect, ce vif esprit qui volle
Du Levant au Couchant, de l'un à l'autre Polle
En l'instant d'un moment sur l'aelle du penser
Que Mercure ou Iris ne sçauroient devancer,
Aigle que d'un oeil fixe en leur splendeur regarde
Le Soleil jaunissant & la Lune blaffarde,
Qui a cognu leur trace, & distingué les tours
Que l'un & l'autre acheve en parfaisant son cours,
Qui clarifiant l'ombre & les nocturnes voilles
A veu des plus hauts Cieux les dernieres estoilles:
Et nous a ramené les occultes raisons
Pourquoy leurs cours divers vont changeant les saisons,
Comment ces yeux divins pleurent leurs influences,

Pour animer les corps de celestes essences.
Comment du plus subtil de ces perleuses pleurs
Se fait l'émail exquis des printanieres fleurs,
Du moins subtil la feuille, & du plus gros l'escorce:
Qui malgré les saisons maintient l'arbre en sa force,
Comment l'esprit du monde unique & general
Produit un triple genre, & en tour est égal:
Comment en sa pureté les gemmes il procrée,
Et l'or dans les boyaux de la terre il concrée,
Puis comment cet esprit de tous corps est extraict
Pour l'opposer aux coups de l'homicide traict.
Cet intellect fut l'oeil dont on dit que Lincée
Avoit des grands rochers l'espaisseur transpercée.
Veu Pluton en son trosne & cognu ce que sont
Les Nymphes sous l'azur de l'Ocean profond:
Comme la riche perle est produitte & s'augmente
Dans le marbre poly de sa couche luysante.
Et comment le coral seroit pris des nauchers
Ainsi qu'une herbe molle attachée aux rochers.
Qui & fait voyager par mer comme par terre,
Deffendre & augmenter son pays par la guerre.
Construire des Citez, & les fortifier,
Attendre un ennemy ou l'aller deffier.
Qui du grand corps du monde a fait l'anathomie,
Imité des hauts cieux l'angelique harmonie
Et qui a tout reduit aux equitables loix
Du compas, de la reigle, & du nombre, & du poids.

C'est pourquoy Dieu le crea la face & la veuë eslevée vers le Ciel, non pas inclinée & flechissant vers la Terre, ainsi qu'aux autres animaux desnuez de raison, qui n'ont soin que de la mangeaille. De sorte que rien ne manque à sa perfection qu'une vie plus longue, & moins traversée d'ennuys & maladies, pour pouvoir atteindre l'entiere cognoissance des choses, & faire valoir cet impreciable joyau d'intelligence dont il est seul gratifié par un special privilege. Cette imagination feist naistre l'audace à Paracelce de murmurer contre Nature, l'accusant d'inconsideration en ce qu'elle a donné à quelques animaux irraisonnables & inutilles l'usuffruit d'une tres longue & saine vie, combien que cette grace leur soit indiferente; & qu'elle a desnié aux hommes ce bien tant desiré & necessair

cessaire, veu que c'estoit le seul moyen de les rendre accomplis aux plus rares sciences. L'homme a donc genereusement resolu de s'acquerir par art ce que Nature luy avoit refusé, de sorte que despoyant les forces de cet intellect il a entrepris de monter par l'eschelle de la Philosophie au plus haut estage des secrets naturels, à sçavoir à la restauration & prolongement de la vie, outre les communes bornes de leur espece. Car en cela gist la fin & principal but de tous les Philosophes, qui ne sceurent jamais rien trouver de plus grand parmy la spacieuse forest de l'investigation des arcanes du monde: duquel sans doute cette Philosophie est l'heur, l'honneur & la gloire. Car en tout l'univers il se remarque seulement trois sortes de biens: assavoir ceux qu'on attribue à la fortune, comme les richesses, grandeurs & dignitez. Ceux qu'on donne à la felicité du corps, comme la jeunesse, la santé, la force, & la disposition. Et ceux qui apartiennent à l'esprit, qui sont les sciences. Quand aux deux premiers ils sont incertains & perissables, & ne peuvent d'eux mesmes conserver ny asseurer la plus necessaire partie de l'homme, qui est la vie: d'autant que les uns & les autres sont subjets à mutation & decadence. Mais le tiers estant aquis par moyen plus solide, peut non seulement donner les deux autres, mais encore les munir contre les accidents du port & de la corruption mortelle, de l'asseurance & conservation qui leur manque. I'entens toutefois ce qui en effet est veritablement science, comme est la parfaite cognoissance des oeuvres & secrets de Nature: pour monter à laquelle toutes les autres ne sont que simples eschelons. C'est pourquoy les hommes excellents ont tenu fort peu de compte du premier de ces trois biens, qu'ils ont negligé, voire abhorré pour vacquer plus librement à la poursuitte & acquisition des deux autres. Mais bien plus ardamment à celle du tiers, comme celuy de qui depend absolument la seure & libre possession des precedens. Car comme en toutes creatures il n'y a rien de plus exquis ny desirable que la vie, qui donne sentiment, vegetation, & consistence à tout; aussi n'est il rien de plus riche & precieux que ce qui la peut entretenir & conserver outre l'usage commun. Or est il tout apparent que la vie est une chose celeste & divine: ce qui la peut entretenir doit donc estre de pareille

nature,

nature; pour ce que toutes choses sont entretenues de cela mesme dont elles sont proceddées. Mais encore veux je plustost dire que ce conservateur de vie est la vie mesme. Car l'estendue & prolongement d'icelle se fait par addition & refournissement afin d'eviter le vuide ou defaillance en icelle. Les viandes que nous prenons ne nous servent que de cela, parce qu'elles participent de la vie de l'univers; & en contienne en elles quelque particule, que le cuisinier de Nature en tire & exprime pour la joindre à la nostre. Mais parce que le peu qu'elles en ont est trop enveloppé de corruption excrementeuse & n'est parfaittement fixe pour resister aux assauts de la destruction, qui est ce feu contre nature lequel sans cesse agist pour essayer à la bannir de nous avec l'humide radical, & l'enlever hors de son domicile; il seroit impossible à l'homme d'acquerir par les viandes seulles cette longueur de vie. Parquoy c'est force de la tirer des corps plus purs; & la desvelopper encore de tout ce qui la pourroit infecter & empescher de produire en nous l'effect auquel le Ciel l'a destinée qui est d'accroistre & vivifier la nostre. Mais plustost est il tres-necessaire d'entrer au corps du monde, & y prendre cette generalle vie qui ne defaut jamais; ains porte en elle mesme sa multiplication & dilatation, afin de la produire apres en nous autant que les forces de nostre naturelle composition le pourront porter: car il ne faut pas estimer que par cela nous puissions devenir immortels puisque tout ce qui porte masse corporelle en soy, c'est à dire excrement & corruption ne se peut perpetuer. Et faudroit que nous feussions despoüillés de tout corps auparavant que nous peussions arriver à ce tiltre: parce qu'apres ce despouillement nostre vie demeurant libre, ressemble veritablement & la vie universelle du grand monde, à laquelle se reünissant elle se resjoüit en icelle comme en sa propre nature, suivant la reigle qui veut que tout retourne au lieu d'où il est party. Ce que Theophrasto a voulu entendre par l'ame de ceux qui vivront au quint, c'est à dire, qui seront desliez de la masse composée des quatre elements, & vivront en un cinquiesme plus parfait que les quatre: secret que la seule intelligence embasmée de l'essentielle odeur de la Philosophie, est capable de comprendre. Car ce quint element n'est pas une chose située au dessus de la terre, de

l'eau

l'eau, de l'air, & du feu, comme ayant à la separation du Cahos monté plus haut qu'eux à cause d'une plus grande legereté: Mais c'est proprement un Esprit simple de soy, qui se mesle indifferemment par tout; qui nourrit & anime tout, & donne essence à toutes choses: estant neantmoins en son centre (c'est à dire, en sa propre nature) libre de toute corporeité, qui est le vray domicile de la mort. Car puisque la consistence luy provient des corps, il faut de necessité qu'avant cette consistence & specification il soit tres-simple & purement spirituel, non meslé ny embroüillé dans la confusion des elements assemblez, & par consequent non subject à corruption & mortification: laquelle mortification aux corps n'est pourtant pas l'aneantissement de cest Esprit, mais seulement la separation & bannissement d'iceluy: pource que sentant le soufre corrompant qui maistrise tout le corps, s'emparer d'iceluy & l'occuper entierement, il est contraint d'abandonner la place, & s'en retourner d'où il est venu, assavoir au centre de cette grande sphere de vie, laissant les masses corporelles & excrementeuses à la terre d'où elles furent prises. Or d'autant que ce grand monde & sa vie consistent en forme spherique, qui est la rondeur indeficiente, les sages anciens ont pris argument de l'estimer eternel; & que toutes les lignes & la circonference du globe proceddent du centre, comme d'une source: Car elles sont l'une & l'autre faites de points individus, la longue ou ronde estendue desquels ne sçauroit seulement estre imaginée sans un centre. Il est bien raisonnable de croire que le centre de la vie universel est le siege du plus grand de tous les tresors du monde, duquel la terre est le vray point central. Aussi le centre de la vie est en icelle terre qui a esté choisie par cette universelle mere de famille pour cabinet & magasin de ses richesses, qu'elle y amasse & assemble pour les en tirer à propos & les employer à l'entretien de son admirable edifice, & substentation de ses enfans & domestiques. Celuy donc qui aura le Ciel si propice qu'il puisse une fois entrer dans ce riche & somptueux cabinet, duquel la seule Philosophie porte la clef, aura il pas sujet de dire qu'il a monté au Ciel comme ces deux esleuz de Dieu Enoch & Helie: & devallé jusqu'aux enfers comme ces trois Heros Orphée, Hercule, & Thesée?

Mais

Mais; ces faveurs singulieres ne sont concedées sinon aux enfans des Dieux, qui sous la benediction paternelle en ont peu obtenir l'ouverture par la main secourable de cette Royne des Arts, la profonde Philosophie que l'on peut justement nommer l'heur, l'honneur, & gloire du monde, puisqu'elle exalte l'homme par dessus l'homme mesme, d'une distance autant esloingnée que celle qui separe le Ciel d'avec la Terre: Et enrichie, honore, & decore ses amants par dessus l'excellence humaine de tous autres, autant ou plus que Craesus surpassoit en opulence le pauvre Irus d'Homere, que le midy du plus beau jour d'Esté passe en lumineuse ardeur la plus obscure & froide nuict d'Hyver: ou que le brillant & pur or surmonte en lustre, valeur & vertu la vile crasse du fer. O grande ô venerable, ô divine Philosophie! qu'heureux est le mortel à qui tu fais la grace de daigner recevoir ses voeuz, & d'exaucer ses prieres & de combler son ame de l'incomparable felicité qu'apporte la parfaite connoissance des choses plus cachées: ausquelles ne pourroit jamais arriver la comprehension humaine sans y estre portée sur tes aelles infatigables. Car sçauroit-on imaginer pour le bonheur de l'homme quelque bien egallable aux deux que tu eslargis à tes favorits, les rendant asseurez d'une saine & longue vie, & d'une abondance inespuisable de tresors, que rien ne leur peut oster ny seulement diminuer, si tost qu'une fois tu les as fait possesseurs de cette supresme & miraculeuse medecine. De laquelle Nature mesme en sa complainte parle ainsi:

Qui guarit toute maladie,
Et qui l'a jamais ne mandie!
Qui en a une once & un seul grain
Toujours est riche & toujours sain:
En fin se meurt la creature
De Dieu contente & de Nature.

Sans lesquelles benedictions la vie n'est nullement vie, ains une odieuse langueur, comparable à quelque Mer tumultueuse que plusieurs vents contrairement souflans renversent flots sur flots, engloutissant en fin nostre pauvre nef tourmentée au plus profond des tenebreux abis-

mes

mes de mort. Car nous avons dés le naistre pour ennemis intestins l'escadron des maladies, dont le nombre est presque infiny: puis par le dehors le bataillon maudit des incommoditez que l'inhumaine pauvreté conduit. Et ces deux adversaires venant à conspirer contre la vie, & pratiquer leurs secrettes intelligences, jugez un peu quelle deffence la pourrroit preserver de leurs assaults. Outre lesquels nuysent encore les desdains & mutations de la fortune, contre laquelle l'Esprit humain (couvert des armes inexpugnables & invincibles de l'auguste Sapience) s'oppose virilement: De quelle loüanges donc sçauroit on assez dignement decorer celuy qui nous a premier revelé les principes & preceptes de la Philosophie? Mais plustost comment a peu l'Esprit humain penetrer si vivement jusques au coeur du monde & de la Nature par la recherche de telles merveilles? Celuy certainement qui premier fut regardé d'un si bon Astre qu'il sceut comprendre & pratiquer ces hauts & ocultes mysteres par une experience pleine de raisons.
Estoit enfans d'un Dieu, ou quelque Dieu luy mesme.

A cette occasion la venerable antiquité nous a voulu persuader qu'Apollon fut l'inventeur & superintendant de la medecine. Laquelle il donna en partage à son fils Esculape, comme choses tres-precieuse; avec deffences tres-estroites d'en divulger le secret à peine d'estre chastié comme sacrilege & impie. En fin, quiconque gouste, embrasse, & possede ce fruit divin de la Philosophie, il est comme assis au coupeau d'une montagne inaccessible, d'où il void les autres occupez à choses basses & puerilles. Tellement qu'il contente les yeux de son noble intellect espendant leurs regards par dessus les conceptions des plus renommez entre le vulgaire. Car les sciences populaires & communes donnent du ventre en terre, & vont simplement rampant autour de l'incipide escorce & vaine superficie des choses. Mais la vraye Philosophie, qui est proprement la mesme Gimnosophie des Indiens, Magie des AEgyptiens, & caballe des Iuifs, penetre jusques au coeur de la moelle, & ne laisse aucune particule de la composition des corps qu'elle n'examine parfaitement. Que si nous la mettons à la balance contre la scolastique, nous trouverons plus d'inegallité au poids

qu'en-

qu'entre la ponce & le plomb: car celle la chemine par les tenebres du doute, tastonnant avec le baston de la seule conjecture. Qui a fait errer les plus expers, & quittant le vray & plain chemin de la Nature, les a esgarez dans les destours de ce labirinthe, despourveus du filet de nostre belle Ariadne. Ce qui a privé la medecine ordinaire d'operer puissamment comme la spagirique alencontre des maladies fixes & rebelles, non pource que les professeurs ne soient grandement doctes: mais parce que son fondement n'est point assis au centre des choses, ains en la seule superficie. Comme pour exemple, quand ils usent de la decoction de racines d'Avoyne seiches pour soulager les affligez du Calcul, (à quoy elles sont veritablement fort propres, ainsi que je l'ay veu pratiquer au docte Pena) & ne s'avisent pas d'extraire de ce simple ce qui luy cause tel effect. Lequel tiré & preparé artistement, pris en petite quantité, donneroit garison parfaitte au lieu de simple soulagement. D'autant que sans s'amuser au vulgaire axiome qui veut que le contraire garisse le contraire; la pierre où le Calcul estant endurci dans le corps par le sel qui est l'unique coagulateur, il doit estre curé par le sel des individus que le Ciel a douez de faculté proprement efficace & particuliere contre ce mal. Alors sera vrayment guary le contraire par son contraire, encore que l'on ait appliqué le sel contre un mal procedant du Sel, qui sont deux semblables, mais leurs effets sont diférents: car l'huille de sel dissout toutes pierres que le Sel avoit endurcies: si bien que l'un force l'autre de luy ceder. Ne plus ne moins qu'il se void experimenter à ceux qui s'estant bruslez les doigts les r'aprochent & tiennent le plus pres du feu qu'ils peuvent endurer, afin que la plus grande chaleur dissipant la moindre, la douleur vienne à s'apaiser. Tout ce que la paresse des Phisiciens vulgaires objecte contre ces remedes nouveaux pour eux, c'est de les nommer corrosifs, & partant tres pernicieux à prendre par dedans. Ce que je leur concederois facilement s'ils estoient pris seuls & en quantité excessive. Mais ceux qui les sçavent prendre & donner se mocquent de tels discours.

S O N N E T,

Sur la conclusion de ce Livre.

Qui cherche donc l'honneur, la gloire, & l'heur du monde,
Soit Philosophe, artiste, & il en joüira;
Car la Philosophie en fin le conduira
Au sommet des tresors dons la Nature abonde.
De luy la nuit d'erreur où vainement se fonde
L'aveugle opinion elle dissipera;
Et de la verité le jour esclaircira
La tirant hors du sein de la machine ronde.
Quand Iason eut conquis ce bien tant desiré,
Qui par l'experiment le rendit asseuré
De vivre riche & sain plus qu'il n'eust osé croire:
Desdaignant la misere, & bravant le trespas;
Egal aux demi dieux ne possedoit il pas
Du monde universel l'heur, l'honneur, & la gloire?

F I N.